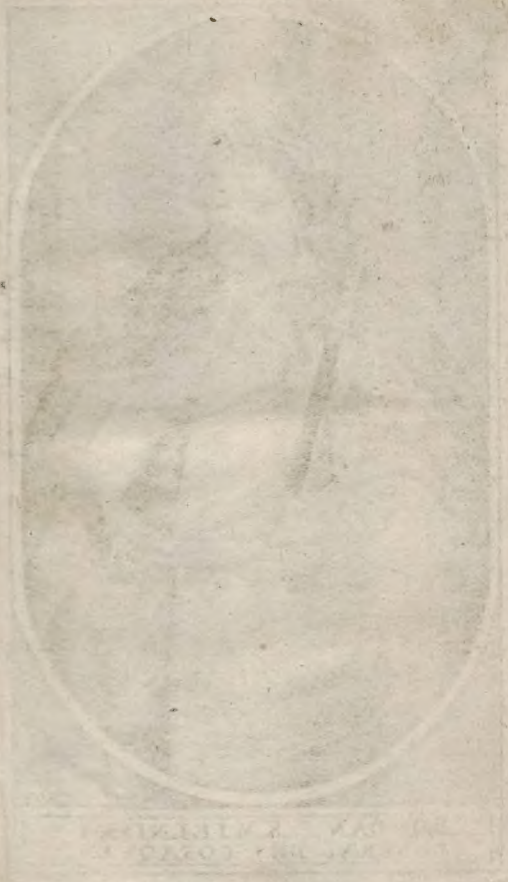


uf 9538



uf 9638



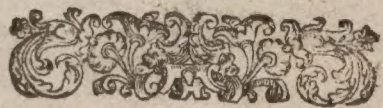


BOGDAN KMIELNISKI
GENERAL DES COSAQUES.

HISTOIRE DE LA GVERRE DES COSAQUES CONTRE LA POLOGNE.

AVEC VN DISCOVRS DE LEVR
Origine, Pais, Mœurs, Gouvernement
& Religion. Et vn autre des
Tartares Précopites.

Par **PIERRE CHEVALIER**,
Conseiller du Roy en sa Cour des
Monnoyes.



A PARIS,
Chez **CLAYDE BARBIN**, sur le
Degré deuant la Sainte Chapelle,
au Signe de la Croix.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



975472



A MONSIEVR

LE COMTE DE

B R E G Y,

CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, Lieutenant Ge-
neral de ses Armées, & cy-deuant
son Ambassadeur en Pologne,
Suede & autres Estats du Septen-
trion & d'Allemagne.



ONSIEVR,

*K*mielniski estant passé du
fonds de la Russie en France,

à ij

a esté conseillé, pour s'y faire con-
noître, de s'adresser à vous,
MONSIEVR, qui pouuez rendre
un témoignage d'autant plus cer-
tain de sa valeur & de celle de ses
Cosaques, que vous en auez esté
le témoin presque oculaire, pen-
dant vostre Ambassade de Po-
logne; dans laquelle, vos belles
qualitez, autant que le caractère
de cet illustre employ, vous ayant
acquis les bonnes graces & la con-
fidence particuliere du feu Roy
Vladislas, vous vistes naistre leur
guerre & en sceustes tous les mo-
tifs & le secret. Vous engagea-
stes aussi, MONSIEVR, nombre
de ces auanturiers, à servir dans
l'infanterie, que vous leuastes pour

le service du Roy, en Pologne, &
que vous fistes passer en Flandres,
où leurs faux ont souuent mois-
sonné plusieurs de ses ennemis,
l'air des Armées Françoises, n'a-
yant peu seruit, à fortifier leur
brauoure naturelle. Pour moy qui
les* guide pour la seconde fois en
ce Pays, ie leur ay fait entendre,
qu'ils ne deuoient auoir recours à
d'autre protection qu'à la vostre,
pour rendre publiques tant de bel-
les actions, qu'ils se sont contentez
de faire seulement, sans prendre
aucun soin de les transmettre à la
Posterité, ou de les débiter aux au-
tres nations. Ils m'ont laissé,
MONSIEVR, la liberté de vous
dedier leur histoire, d'autant plus

* L'Au-
teur
condui-
sit 2400
Fantas-
sins Po-
lonnois
au pre-
mier Sie-
ge de
Dunker-
que.

volontiers, que c'est la seule gratification, qu'ils ont faite à leur Historiographe, qui s'estime pourtant assez bien recompensé de son travail: puis qu'il luy fournit l'occasion de vous faire une protestation solennelle & authentique du zele inuiolable, avec lequel il a fait & veut d'estre toute sa vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur.
CHEVALIER.



AV LECTEUR.

AYant fait autrefois vn Recueil pendant mes voyages de Pologne, de plusieurs particularitez que j'y auois apprises des Cosaques: plustost pour en descharger ma memoire, que dans la pensée, qu'il deust iamais voir le iour; vn curieux apres mon retour m'obligea de luy en donner vne coppie, laquelle estant depuis passée en d'autres mains on luy a enfin fait l'honneur de l'insérer dans vn Recueil de diuerses relations de voyages. Mais comme il s'est glissé des fautes dans l'impression, d'autant plus pardonnable à l'imprimeur, qu'il n'entend pas vraysemblablement la langue Polonoise ou la Ruthene, ie n'ay pû refuser à quelques vns de mes amis, qui ont sceu que i'en estois l'Auteur, de le donner au public, croyans que ie le ferois

AV LECTEUR.

avec plus d'exactitude. J'y ay ioint vn discours des petits Tartares, & l'histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne depuis l'année 1648. que leur soulleuement commença, iusques en mil six cens cinquante deux. J'auois fait vn Abbregé de cette Guerre, dans le discours des Cosaques mais ie l'en ay retranché, cette fois, pour euitier l'ennuy de la repetition, la descrivant plus au long dans cette histoire. Elle eust pû se faire mieux, si ieusse eu de plus amples memoires, mais c'est tout ce que l'on en sçauoit en Pologne, il y a dix ans, & ie ne pense pas, que depuis ce temps là, que tout y a esté bouleuersé par de nouuelles guerres, non moins fascheuses que celle des Cosaques, personne se soit auisé d'en escrire dauantage. Ainsi le Lecteur, qui aura voyagé ou en effet, ou avec les liures, estant informé du peu de commerce que nous auons avec les Cosaques & les Tartares, qui sont gens d'ailleurs à ne se pas autrement occuper à escrire leur Histoire, ne trouuera point estrange que l'on

AV LECTEUR.

l'on en ait dit si peu de chose. Ce léger crayon ne laisse pas d'en donner quelque sorte d'idée, dont il faudra se passer iusques à ce qu'un pinceau plus habile & mieux instruit, en fasse vn tableau plus parfait. Quoy qu'il en arriue, nous pouuons tousiours, nous vanter au siecle où nous sommes de mieux connoistre les nations estrangeres, que ne faisoient les Romains, au moins à ce qu'il paroist par les histoires qu'ils nous en ont laissées, bien qu'ils eussent en cela plus d'auantage que nous, les ayans presque toutes subiuguées & pouuant par consequent les mieux connoistre.

Il y a des circonstances dans cette histoire, qui n'en doiuent pas rendre la lecture desagréable. L'on y peut remarquer vne maniere de faire la guerre & de combattre assez particuliere; des actions de brauoure, qui tiennent du Roman, des armées dont le nombre nous doit faire croire, ce que l'on a escrit de celles des Huns, des Goths, des Vandales, des Sarrafins, des Perses & des Turcs; & ce qui est de plus

AV LECTEUR.

merueilleux, vn homme seul, qui pour s'esleuer au dessus des autres, fait mouuoir toutes ces grandes Machines, & donne de la terreur à vn Royaume, que toutes les puissances de la Chrestienté, & celle du Turc mesme, n'auoient peu encore ébranler. En vn mot, vn Cromwel reproduit en Russie, & qui n'estoit pas moins ambitieux, braue & Politique que celuy d'Angleterre.

Les noms propres d'hommes & de villes où l'orthographe Esclauone a esté obseruée, & cette multiplicité de consonnes, dont les voyelles sont enucloppées, feront peut-estre de la peine à quelques-vns; mais on n'a peu estropier ces mots, pour en adoucir la prononciation, à moins que de leur donner vne signification différente de leur naturelle, ou de faire qu'ils n'en eussent plus du tout: ce qui seroit aussi absurde, que si pour rendre la prononciation des nostres, plus facile aux estrangers, qui n'ont pas plus de disposition à les pronôcer, que nous les leurs, l'on y adioûtoit oul'on

AV LECTEUR.

en retranchoit quelques lettres. Je sçay bien, que plusieurs Historiens Anciens & Modernes en ont vsé autrement, mais ils n'en ont pas mieux fait, & il eut esté à souhaiter, qu'ils eussent laissé entiers les noms propres des hommes, des Pays & des Villes, dans les Histoires estrangeres qu'ils ont escrit; le changement qu'ils y ont apporté, ou à dessein, ou peut-estre par ignorance, les ayant si bien déguisez, qu'on ne peut la pluspart du temps les déchiffrer. Au reste ie ne sçay si mon travail sera approuué; pourueu qu'il le soit de ceux qui m'ont sollicité de le rendre public; Je seray suffisamment dédommagé du peu de temps qu'il m'a coûté; mais si ie sçauois pourtant qu'il fust bien receu, cela m'exciteroit d'en faire paroistre vn autre, sur le suiet des affaires de Pologne, de plus longue haleine, lequel est fort auancé, & peut-estre desia veu le iour, si la conjoncture des temps l'eust peu permettre.



*DISCOVRS DES PAYS
Mœurs , Gouvernement,
Origine & Religion des
Cosaques.*

LE nom de Cosaques leur a esté donné à cause de l'agilité & de l'adresse , avec laquelle ils penetrent dans les lieux les plus fascheux & malaisez , telle qu'est l'embouchure du Boristhéne , pour aller faire la guerre aux Turcs & aux petits Tartares : Cosa voulant dire vne chèvre en Polonnois.

Autrefois & dés le temps de

Sigismond premier, c'estoient des volontaires des frontiers de Russie, Wolhinie & Podolie ; & autres Prouvinces de Pologne, qui s'atroupoient ainsi qu'ils ont fait depuis, pour pyrater sur la mer Noire, où ils remportoient ordinairement des auantages considerables & vn riche butin, rât des galeres Turques, qu'ils rencontroient sur cette mer, que dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie ; où ils ont pillé & saccagé souvent des villes entieres, comme Trebisonde & Synope : ayans mesme eu la hardiesse de s auancer quelque fois iusques à deux lieues de Constantinople, & d'y faire des prisonniers & du butin. Lors que l'arriere-saison venoit, cha-

eun de ces auanturiers se retiroit chez soy, apres s'estre donné rendez-vous, pour se rassembler au Printemps, aux isles & escueils du Boristhéne, & de là retourner faire leurs courses.

Le Roy Estienne Batory auquel la Pologne est redeuable de plusieurs beaux reglemens, considerant le seruice qu'il pourroit tirer de ces coureurs, pour la garde de la frontiere de Russie & de Podolie, toujours exposée aux incursions des Tartares, en forma vn corps de Milice, en luy donnant la Ville & le Territoire de Trethymirow sur le Borysthéne, pour leur seruir de place d'armes: leur créant vn General, auquel il donna pouuoir d'élire les Officiers Su-

4 *Discours des Pays, Mœurs,*

balternes, nécessaires pour les commander sous luy, & leur accordant encore des priuileges & immunitéz, outre leur paye. Il ioignit à cette infanterie Cosaque deux mil cheuaux, pour la subsistance desquels, il destina la quatrième partie de tous les reuenus de son domaine, d'où vint qu'on les appella *quartani*, & par corruption *quartiani*.

Ces forces ainsi établies pour la garde de la frontiere, l'asseurèrent tellement contre les irruptions des Tartares, que tout le Pays desert au delà des villes de Braclaw, Bar, & Kiouie, commença à se peupler, & l'on y bastit quantité de Villes & de Forteresses, chacun y menant des Colonies de toutes les Prouinces voisines.

& Gouvernement des Cosaques. s

Cette Milice réglée de la sorte, s'est tousiours maintenüe, & a rendu de bons serui-ces à la Pologne, & sans comparaison plus vtilement qu'au- parauant, qu'estant dispersée & vagabonde, elle ne pou- uoit pas bien agir de concert. Mais, comme son vnion fut auantageuse pour faire teste aux Tartares & couvrir la frontiere, aussi elle se trouua ruineuse & dommageable en peu de temps à cette Republi- que, contre laquelle cette sol- datesque s'est souleuée, plu- sieurs fois. En effet les Cosa- ques se sentans si importans, ne voulurent presque plus re- ceuoir les ordres de leurs Su- perieurs, ny reconnoistre les Seigneurs Polonnois desquels ils releuoient. Leur premiere

rebellion se fit en 1587. sous Jean Podkowa leur General, qui y succomba & eust enfin la teste coupée. En 1596. le Roy Sigismond III. leur ayant deffendu de faire leurs courses accoustumées sur la mer Noire, ensuite des plaintes, qu'il en auoit receuës du Grand Seigneur, ils s'en abstinent à la verité; mais ce fut pour se ruer sur la Russie & la Lithuanie, où ils firent des rauages inouis, sous la conduite de Naleuaiko leur General. En vain on leur enuoya des ordres pour desarmer & retourner en leurs maisons, ils les mépriserent & s'vnirent plus étroitement sous leur Chef, pour resister à l'armée Polonoise, que le General Zolkiewski fut obligé de mener

contre eux, pour les ranger. Ils l'attendirent de pied ferme pres de la ville de Biala-cerkiew & mesme combati- rent avec les Polonnois avec auantage; mais Zolkiewski, qui estoit vn grand homme de guerre, les ayant ensuite ser- rës de pres & poussés dans des lieux desauantageux, il les força de luy liurer Naleuaiko, qui fit vne fin pareille à celle deson Predecesseur.

En 1637. les Cosaques se re- uolterent de nouveau, mais avec vn aussi mauuais succez qu'autrefois. La cause de leur souleuement vint, de ce que plusieurs Seigneurs Polonnois ayant acquis ou obtenu par don, des terres sur cette fron- tiere, dans les lieux destinez pour les quartiers de cette

Milice, & voulans, pour augmenter leurs reuenus, assuettir leurs nouveaux sujets, aux mesmes couruées, auxquelles, ceux des autres Prouinces de Pologne sont obligez, ils persuaderent au Roy Vladislas & à la Republique, qu'il estoit necessaire de chastier l'insolence des Cosaques, lesquels en effet, pouuoient trauffer le plus ce dessein : estans gens libertins & dont l'exemple faisoit porter plus impatiemment le ioug aux autres païsans. De sorte qu'il fut resolu de bastir vn Fort dans vn lieu apellé Kudak, sur le Borysthène, d'une situation fort propre pour contenir les Cosaques, comme estant proche des Porohi ou escueils de ce fleuve, qui leur seruent de leur plus seure

retraite. Et parce qu'ils desirerent d'abord le Colonel Marion François, que le General Koniespolskiy auoit laissé avec deux cens hommes, pour faire bâtir ce fort, il y fit hyuerner vne partie de ses troupes iusques à ce qu'il fut en deffence. Les Cosaques iugeans bien à quel dessein ce fort se construisoit, avec tant de diligence, en prirent l'alarme & s'assamblèrent au plus grand nombre qu'ils pourent : mais estans entrez dans le moment, qu'ils auoient le plus de besoin d'vnion, en deffiance de leur general Sawakonowicz, apres l'auoir massacré, ils eleurent tumultuairement vn certain Paulucus en sa place, homme de peu de conduire & d'expe-

10 *Discours des Pays, Mœurs,*
rience. Aussi payerent-ils bien
tost apres la folenchere de ce
choix, car ils furent rencon-
trez par le Marechal de camp
Potoski aux environs de Kor-
fun, auparauant qu'ils eussent
fait leur Tabor, & comme ils
auoient peu de caualerie, ils
furent assez aysement deffaits.
Les fuyars s'estans iettez dans
Borowits, Potoski les y alla
aussi-tost assieger, & parce que
la place estoit dégarnie de
routes sortes de munitions,
ils furent obligez de luy met-
tre entre les mains leur Ge-
neral Paulucus avec quatre
autres de leurs principaux
Officiers, lesquels eurent la
reste couppee à Varfaue, pen-
dant la Diette qui s'ytint l'an-
née suiuant, nonobstant la
parole qu'on leur auoit don-

& Gouvernement des Cosaques. 11
née de la vie, que la Republi-
que ne voulut point tenir.

La perte de leurs Generaux
fut suiuite de celle de leurs
Priuileges & de la place de
Trethymirow, à eux autrefois
accordée par le Roy Estienne,
& enfin de la suppression de
leur Milice, que le Roy de
Pologne ordonna à ses Offi-
ciers de changer en vne autre
d'vne nouvelle forme, & qui
fut plus obeïssante.

Ils ne perdirent pas pour-
tant courage, apres ces dis-
graces, & firent les derniers
efforts, pour maintenir leur
liberté.

Après auoir éprouué enco-
re le sort des armes contre le
General Potoski, & se trou-
uans notablement affoiblis
partant de combats diuers,

ils se retrancherent au delà du Boristhène, sur le fleuve Starcza, où ils soustindrent plus de deux mois, plusieurs assauts des Polonnois, lesquels apres y auoir perdu beaucoup des leurs furent contraints de capituler avec ces desesperez & de leur promettre, qu'ils seroient retablis dans leurs Priuileges & leur Milice remise sur le pied comme elle estoit auparauant de six mil hommes, sous le commandement du General, qui leur seroit donné par le Roy. Mais la foy ne leur fut pas mieux gardée, qu'au parauant & la pluspart en se separant, furent tuez où deualisez par les soldats de l'armée Polonnoise. Leur Milice ne fust pas aussi reestablie, mais on en composa vne presque nouuel-

le, en leur changeant souuent de General & en excluant les veritables Cosaques.

L'on sentit bien-tost apres le dommage, qu'apporta ce changement. Les Tartares, qui firent vne course deux ans apres, estans entrez fort auant dans l'Vkrayne & ayans rauagé les territoires de Pereaslaw, de Corsun & de Wisnowierz d'où auant cette reforme des Cosaques, ils n'auoient pas accoustumé d'approcher. Ils se remirent pourtant quelque temps apres, & le Roy Vladislas, qui faisoit capital de cette milice, dans la guerre qu'il pretendoit faire aux Tartares & aux Turcs, ne contribua pas peu à leur retablissement entier, leur ayant donné pour

* C'est ainsi
qu'on dit
Theodore.

tiré de leur corps, & desirant même en accroistre le nôbre.

On peut à present inferer de tout ce discours des Cosaques que ce n'est qu'une Milice & non pas une Nation comme plusieurs ont creu. On ne les peut mieux comparer qu'aux Francsarchers, autrefois établis en France par Charles VII. qui estoient des gens choisis de de toutes les paroisses de son Royaume, habiles à porter les armes, lesquels au premier ordre du Roy devoient se trouver au rendez-vous, qui leur estoit assigné, & estoient obligez de servir à la guerre, moyenant quoy ils estoient exempts de toutes charges & impôts. Les Cosaques sont de mesme, choisis & enrollés dans la Russie, Volhi-

nie & Podolie, & qui ayans plusieurs franchises & priuileges, sont pareillement obligez de marcher où on les commande. Ils n'auoient, autrefois, comme il a esté desia remarqué, qu'une seule ville pour retraite, où leur General faisoit sa residence, & les Porohis du Boristène, d'où ils ont esté appelez Cosaques Zaporouski, & par où ils sont distinguez d'auec les Cosaques qui sont en Moscouie, & sur le Don ou Tanais.

Porohi est un terme Rusien, qui signifie Pierre de Roche. Ce fleuve a cinquante lieues de son embouchure est trauersé de roches, qui s'entretenans font comme une digue au milieu de son lit: c'est ce qui en rend la nauigation

16 *Discours Des Pays, Mœurs,*
impossible, & oste à l'Vkraine
le moyen de s'enrichir par
le transport qu'elle pourroit
faire à Constantinople, sans
cet obstacle, de ses bleds & de
toutes sortes de denrées, dont
elle abonde autant que pays
du monde: Il y a de ces Roches
qui sont à fleur d'eau, d'autres
qui en sortent de la hauteur
de six, huit & dix pieds, & de
cette inégalité se forment di-
verses cascades ou sauts, que
les Cosaques ne passent dans
leurs petits bateaux qu'avec
beaucoup de danger. Il y a
treize de ces Cascades, quel-
ques-vnes desquelles sont de
douze & quinze pieds, quand
les eaux sont basses. Il faut
les auoir passées, pour estre
reconnu vray Cosaque Za-
porouski, & auoir par conse-
quent

& *Gouvernement des Cosaques. 17*
quent fait vn voyage sur la
mer Noire: demesme que les
Cheualliers de Malte, pour
pouuoir paruenir aux digni-
tez de leur Ordre, sont obli-
gez de faire leur Carauane.

Il y a diuerses Isles par delà
les Porohis du Borysthéne. Il
s'en voit vne entr'autres au
dessous de la riuiera de Czer-
tomelik, enuironnée de plus
de dix mil autres petites, qui
sont les vnes à sec, & les au-
tres marescageuses, & toutes
couuertes de roseaux: ce qui
fait qu'on ne peut pas bien
discerner les canaux qui les
separent. C'est en cet endroit
& dans ces détours, que les
Cosaques font leur retraite,
qu'ils appellent leur Skarbni-
ga Woyskowa, c'est à dire le
Trésor de l'armée, & où ils

ferrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses sur la mer Noire : l'accez en est si difficile & si dangereux, que plusieurs galeres Turques, en les y poursuivant s'y sont perduës.

C'est en celieu qu'ilstien-
nent leur rendez-vous pour
aller en course.

Après qu'ils y sont arri-
uez, & qu'ils ont esleu vn
General entre eux pour les
conduire & les commander
en leur expedition, ils trauai-
lent à leurs bateaux, qui sont
de soixante pieds de long, &
de dix ou douze de large. Ils
sont sans quille, mais seule-
ment bastis sur vn Canot de
rillet ou de faux bordé & re-
haussé de planches, qu'ils che-
uillent les vnes sur les autres.

Ils y mettent deux auirons
pour les mieux virer, lors qu'ils
sont obligez de fuir, & gar-
nissent les costes de cordons
de roseaux gros comme vn ba-
ril, pour soustenir ces bateaux
contre la vague, ils ont ordi-
nairement dix, douze ou
quinze rames à chaque bord,
& vont plus viste que les ga-
leres des Turcs: ils ont vne
meschante voile, mais ils ne
s'en seruent que de beau
temps, & ayment mieux ra-
mer, quand il fait grand vent.
Pour toutes prouisions, pour
leur voyage, ils prennent du
bisuit qu'ils gardent dans
vne tonne & le tirent par le
bondon, à mesure, qu'ils en
ont besoin. Avec cela ils ont
vn baril de millet bouilly &
vn autre de paste detrampée

avec de l'eau, laquelle ils mangent meslée avec le Millet. Cela leur sert de manger & de boire tout ensemble, & leur paroist fort délicieux. Ils ne portent ny eauë de vie, ny d'autres liqueurs fortes; car quoy que cette nation soit aussi suiette à l'yurongnerie qu'aucune autre du Septentrion, elle ne laisse pas d'estre merueilleusement sobre en guerre.

Ils s'assemblent ordinairement cinq ou six mil hommes, & apres s'estre mis vne soixantaine à faire vn bateau, ils en rendent quatre-vingt ou cens de prêts en trois semaines. Ils se mettent cinquante ou soixante dans chacun de ces bateaux, armez de cinq ou six fusconneaux, & chacun de

deux arquebuses, avec la poudre & les balles necessaires. L'Admiral a vne banderolle à son mast, pour le distinguer d'avec les autres. Ils marchent ensemble & si fort serrez, que leurs auires s'entretouchent. Ils attendent la fin de la Lune, pour sortir du Borysthène, afin de n'estre point pendant l'obscurité d'une nuit sombre, apperceus des galeres, qui se tiennent ordinairement à Oc-zakow ville du Turc à l'emboucheure de ce fleuve, pour les obseruer. Si tost qu'on les a découuerts, l'alarme court en mesme temps par tout le Pays, & va iusques à Constantinople; d'où l'on depesche des Courriers sur toutes les costes de la Natolie, Romelie & Bulgarie, afin qu'un chacun

serienne sur ses gardes. Mais la diligence des Cosaques est telle, qu'ils préviennent ordinairement tous les Courriers, qui portent la nouvelle de leur venue, prenans si bien leur temps & la saison si à propos, qu'ils se rendent en quarante heures en Natolie.

Quand ils rencontrent quelques galeres ou vaisseaux, qu'ils peuuent decouvrir bien mieux & de plus loin, qu'ils ne sont decouverts, leurs bateaux n'ayans que deux pieds & demy sur l'eau; Ils s'en approchent insques au soir, qu'ils en demeurent à vne lieue ou enuiron, puis apres auoir bien remarqué l'endroit où ils ont veu le vaissau, ils recommencent à ramer sur la minuit à toutes forces, & en vn mo-

ment se trouuent autour & le prennent d'emblée, n'estant pas possible à vn vaisseau enuironné de cette multitude de bateaux, qui l'attaquent tous à la fois, de s'en débarasser & de s'en deffendre. Ils en enleuent l'argent, le canon & toutes les marchandises, qui se peuuent aysement transporter, puis le coulent à fonds, n'estans pas assez adroits pour l'emmener. Mais s'ils ont la nuit cét auantage sur les galeres & les vaisseaux, ceux-cy leur rendent bien le change le iour: car les rencontrans, ils les écartent à grands coups de canon, & leur tuent beaucoup de monde, lors principalement qu'ils veulent s'acharner au combat, d'où ils ne ramènent souuent que la moi-

tié de leurs équippages : il est vray qu'ils ne peuvent estre jamais atteints , se retirans quand ils sont poursuivis , dans des roseaux & vers les riuages ; où les galeres ne peuvent aborder. Le Grand Seigneur s'est souuent plaint de leurs pyrateries au Roy de Pologne , qui ne luy en a jamais fait plus de satisfaction, qu'il en a reçu de luy sur les irruptions des Tartares , auxquels Dieu ne pouuoit pas susciter d'ennemis plus sortables que les Cosaques.

Quant à leur maniere de faire la guerre sur terre. Ils sont meilleurs hommes de pied que de cheual , patiens & de fatigue, obeissans à leurs Chefs & extremement adroits à remuer la terre & à se retrancher ,

cher , nonseulement de cette façon ; mais aussi avec leurs chariots , lors qu'ils marchent & ils sont si forts derriere ce * retranchement ambulator , qui est absolument necessaire dans ces plaines desertes , où les Tartares courent tousiours , que mil Cosaques ainsi couuerts font teste à six mil de ces infideles, lesquels ne descendent guerres de cheual & sont arrestez par vn fossé ou par la moindre baricade. Il seroit mal-aysé en d'autres pays qu'en Pologne de faire ainsi marcher vne Armée au milieu deses Chariots : n'y en ayant guerres au monde de plus plat ny de plus vny que celuy-là.

Le Pays habité par les Cosaques, s'appelle Vkraine , qui veut dire frontiere. C'est tout

* C'est ce
que l'on
appelle
Tabor.

ce qui s'étend au delà de la Volhynie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie & de Braclaw. Ils s'estoient rendus les années dernières maîtres de ces Provinces & d'une partie de la Russie Noire qu'ils ont esté depuis obligés d'abandonner. Cette contrée s'étend entre les 51. & 48. degrez de latitude, au delà duquel, il n'y a plus que des plaines desertes iusques à la mer noire, qui d'un costé tiennent au Danube, & de l'autre au Limen ou Palus Méotide, l'herbe y est d'une telle hauteur qu'un homme à cheual s'y peut cacher aisément.

L'Ukraine est un pays très-fertile ainsi que la Russie & la Podolie, & la terre pour peu

qu'elle soit cultivée, y rapporte tant de grains de toutes sortes, que les habitans ne sçavent la plupart du temps qu'en faire: leurs rivières n'estans point navigables. Ils ont aussi toute sorte de bestail, de gibier & de poisson en abondance, du miel & des cires en quantité, du bois qui leur sert outre l'usage ordinaire à bâtir leurs maisons. Il ne leur manque que du vin & du sel, le premier leur vient de Hongrie, Transsilvanie, Valachie & Moldanie, & puis la bière, l'hydromel & l'eau de vie qu'ils font de grain & dont ils sont grands amateurs, y supplée; Pour le sel ils le tirent des salines de Vielicza pres Cracovie, ou de Pokutie, qui est une contrée de la Pologne,

tenant à la Transsilvanie & à la Moldaue, où l'eau de la plupart des puits est salée, laquelle estant bouillie, comme on fait en France le sel blanc, il s'en fait de petits pains. Ce sel est agreable à manger; mais il ne sale pas tant que le sel de Broitage.

Toutes les maisons de ce Pays sont de bois, de mesme qu'en Moscouie & en Pologne. Les murailles des Villes ne sont que de terre, soustenues de pieux avec des planches en trauers, tels que sont les bastardeaux; elles sont vn peu suiettes au feu: mais aussi elles resistent mieux aux coups de canon, que les murs maconnez.

Les principales riuieres sont le Nieper ou Borysthene, le

Bog, le Niester ou Tyras, qui borne la Valachie, le Dezna, le Ros, l'Horin, le Slucz, le Ster & plusieurs autres moindres riuieres & ruisseaux, dont la quantité fait assez iuger de labonté du Terroir.

Les Villes & Fortereffes les plus considerables occupées par les Cosaques sont Kiouie où il y a vn Palatinat & vne Eglise Metropolitaine Grecque, Bialacerkiew, Korsun, Constantinow, Bar, Czirkass, Czehrin, Kudak, Iampol, passage sur le Niester, Bracław sur le Bog, Palatinat, Winnicza, Human, Czernihow, Pereaslaw, Lubnié, Pawoloc, Chwaistow. Tous ces lieux ont esté fortifiés depuis peu d'années, & le Sieur de Beauplan Ingenieur François qui estoit

au service du feu Grand General Koniespolki, & auquel le public est redeuable de deux Cartes fort exactes qu'il a fait de l'Vkraine, a tracé les fortifications de la pluspart de ces places là : outre lesquelles il n'y a point de bourgade & d'habitation qui ne soit remparée, & qui du moins ne soit deffenduë par vn fossé pour se garentir des insultes des Tartares qui viennent souuent visiter ces pays-là.

Les Payfans de l'Vkraine & des Prouinces voisines sont comme esclaves, de mesme qu'en la pluspart des autres de Pologne : estans obligez de trauailler trois & quatre iours de la sepmaine pour leurs Seigneurs, soit avec leurs che-

uaux ou de leurs bras. Ils sont outre cela chargés de plusieurs redeuances, de grains, & de volailles pour les terres, qu'ils tiennent, de payer la dixme des moutons, pourceaux & de tous les fruits, & encore de charier du bois & faire diuerses autres couruées; ioint le mauuais traitement des Iuifs, Fermiers des terres de la Noblesse, qui auant la guerre exigeoient tous ces droits avec beaucoup de rigueur & d'allieurs auoient affermé celuy de brasser de la bière & de faire de l'eau de vie, desorte qu'il ne faut pas s'estonner de leurs frequentes reuoltes & si dans ces dernieres guerres, ils ont disputé & deffendu leur liberté avec tant d'opiniastreté; mais ce rude

esclavage a fait éclore tous ces braues Cosaques Ziporouki, dont le nombre s'est fort accru depuis quelques années par le desespoir dans lequel la dureté des Gentil-hommes & des Juifs auoit jetté les peuples de cette frontiere; & qui les contraignit d'aller chercher leur liberté & la fin de leurs miseres parmy les autres.

Les habitans de l'Vkraine qui sont tous auourd'huy appelez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille, disposés & robustes, adroits à ce qu'ils font; liberaux & se soucians peu d'acquiescer du bien, grands amateurs de leur liberté & ne pouvant souffrir aucun ioug, infatigables, hardis & braues, mais

fort grands yurogues, perfides & traistres, ils s'occupent à la chasse & à la pesche, & à tous les arts necessaires à la vie Rustique & à la guerre: & ce qu'ils ont de particulier c'est qu'ils entendent des mieux à preparer le salpestre, dont leur pays abonde & d'où il s'en tire beaucoup pour transporter en plusieurs endroits de l'Europe: il s'en voit une quantité à Danzik où les Hollandois & autres nations l'enleuent.

Ce pays est fort incommodé des mousches qui y piquent si fort en Esté, que l'on en a tout le visage enleué, si on ne s'accoustume à coucher sous vn Pollené, qui est vne hure assez semblable à celles des soldats que l'on couure d'un drap de toille de coton, dont on

ferre les bords , qui pendent de demy pied sous le Matelas , afin qu'il n'y reste aucune ouverture. Mais ils sont bien plus incommodés des sauterelles qui leur viennent en de certaines années , principalement quand le temps est fort sec.

Elles sont poussées par vn vent d'Est ou Sudest de la Tartarie , Circassie & Mingrelie , qui n'en sont presque jamais exemptes. Elles vont par nuées qui ont cinq ou six lieues de long & trois ou quatre de large & qui obscurcissent tellement l'air , que le temps le plus serain en devient sombre. Aux endroits où elles se posent , elles moissonnent en moins de deux heures , les bleds quoy qu'encor en her-

bes. Ces insectes ne vivent que six mois : aux lieux où ils demeurent en Automne , ils y pondent leurs œufs , chacun en fait environ trois cens. Ils les éclosent au printemps ensuiuant , lequel se trouuant sec , ce sont autant de sauterelles. Les grandes pluyes les font mourir. Et c'est par ce seul moyen que ces Pays-là sont déliurez de ce fleau , ou bien lors que le vent vient Nord où Nordouest , car il les chasse vers la mer Noire. Quand elles ne font que de naistre , & qu'elles n'ont point encor les aîles assez fortes pour voler elles entrent dans les maisons , se mettent dans les lits , sur les tables , & sur les viandes , de sorte que l'on ne peut rien manger , qu'il ne s'en aualle

quelqu'une. La nuit elles s'abattent sur les chemins & dans les terres qui en sont couvertes de plus de quatre pouces de hauteur, & quand un chariot vient à passer dessus, il en sort une puanteur insupportable.

Les Russes ou Cosaques sont affligés d'une maladie, qui leur est particulière, appelée par les Medecins Plica, & en la langue du pais, Goscheft ceux qui en sont atteints demeurent un an perclus de tous leurs membres, comme des Paralytiques, sentans de grandes douleurs dans les nerfs. Ce temps passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de teste, desorte que le matin ensuyuant ils trouvent tous leurs cheveux collez ensemble.

ble; alors le malade se sent fort soulagé & est guery peu de iours apres de sa paralyse; mais ses cheveux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humeur qui se purge par les pores de la teste luy tomberoit sur la veüe & le rendroit aveugle. Cette maladie à laquelle les chevaux sont aussi bien sujets que les hommes, est estimée dans le pays incurable, neantmoins le sieur de Beauplan assure en avoir guery plusieurs, les traitans comme des verolez; quelques uns en sont delivrez insensiblement par le changement d'air en passant d'un pays à un autre. Ce mal vient selon la plus commune opinion de la crudité ou autre qualité secrete de leurs eaux,

& ce qu'il y a de singulier c'est qu'il se gaigne ainsi que le mal venerien par le Coit, & qu'il se trouue des enfans qui l'apportent au monde, mais outre que ceux qui l'ont ainsi en naissant, en guerissent à mesure qu'ils croissent, ils en sont apres garentis pour toute leur vie.

La langue des Cosaques est vn dialecte de la Polonnoise: comme celle-cy l'est de l'Esclauon. Elle est fort délicate & remplie de diminutifs & de façons de parler fort mignardes.

Quant à leur Religion, ils font profession de la Grecque schismatique receüe en ce pays en l'an 942. du Regne de Wlodomir Prince de Russie. La meilleure partie

de la Noblesse, professe la Catholique ou la Reforme de Luther & de Caluin.

Les principales erreurs de la Religion Grecque sont qu'elle n'admet point la Procession du saint Esprit du Pere & du Fils, mais du Pere seulement, croyant que si elle le faisoit proceder de tous deux, cela suposeroit en luy vn double entendement & vne double volonté.

Les Grecs nient aussi le Purgatoire, disans qu'apres cette vie, vn chacun va selon ses actions attendre le iour du iugement, les bons dans des lieux agreables & delicieux avec les bons esprits, & les méchans dans des demeures affreuses & terribles avec les Démons, fondans cette cre-

40 *Discours des Pays, Mœurs,*
ance sur ce passage de l'Escri-
ture, *Venite benedicti Patris mei*
possidere Regnum cœlorum &c. &
Ite maledicti in ignem æternum,
qu'ils prétendent prouver
qu'il n'y a point d'autre iuge-
ment que celui de la fin du
monde, puis qu'on ne pronon-
ce point de Sentence contre
ceux qui sont déjà iugez.

Ils reiettent le Cœlibat des
Prestres & n'en reçoivent au-
cuns, qu'ils ne soient mariez:
croyans que les Prestres Ca-
tholiques Romains sont ana-
themes par le Concile tenu
à Gangra au quatriesme Ca-
non duquel il est dit que, *Qui*
spernit Sacerdotem secundum le-
gem uxorem habentem, dicens
quod non liceat de manibus eius
Sacramentum sumere, anathe-
ma sit: & en vn autre endroit,
Omnis

& Gouvernement des Cosaques. 41
Omnis Sacerdos & Diaconus pro-
priam uxorem dimittens, sacer-
dotio priuetur. Ainsi ils tiennent
le mariage si essentiel au Sa-
cerdote, qu'un Prestre deve-
nant veuf ne peut faire aucu-
nes fonctions Sacerdotales.
Ces Prestres sont ordinaire-
ment tirez des Cloistres, où
l'on prend les plus capables &
ceux qui ont le plus de temps
seruy à l'Eglise.

Ils rebutent tous les Conci-
les qui se sont tenus depuis le
septieme Oecumenique qui
fut assemblé sous le Pape A-
drian, dans lequel ils disent
qu'il fut arresté que les choses
decidées & résolues dans les
precedens Conciles iusques à
celuy là demeureroient fermes
& stables à perpétuité, & que
quiconque tiendroit à l'au-
d

nir d'autres Conciles ou s'y trouueroit, seroit anatheme : desorte qu'ils reputent tout ce qui s'est fait depuis ce tēps là dans l'Eglise, Heretique & corrompu. Les Docteurs, qu'ils suiuent sont saint Bazele le Grand, saint Gregoire de Nazianze & saint Iean Chrysostome. Ils lisent aussi les Morales de saint Gregoire le Grand, & ont en veneration & opinion de sainteté, tous les Papes, qui ont precedé ce septiesme Concile.

Ils celebrent leur Liturgie dans la Grece & dans la Natolie dans l'ancienne langue grecque, mais les Moscouites & Russiens la font en leur langue, y entremellant pourtant quelques hymnes Grecs. Ils consacrent du pain leué, &

trouuent estrange que les Prestres Romains se seruent de pain sans leuain & que la Religion Catholique ait imité en cela les Iuifs, n'en ayant retenu ny le Sabbath ny la Circconcision. Outre qu'ils disent qu'il est porté expressement dans l'Euangile, que quand Iesus-Christ fit la Cène il prist du pain, ce qui ne se doit point prendre pour le pain sans leuain, puis que les Iuifs ne le mangeoient qu'en faisant leur Pasques & debout, au lieu que nostre Seigneur, lors de l'institution de la Cène estoit couché avec ses Apostres, *Recumbentibus duodecim &c.* d'où ils concluent que ce n'estoit point la Pasque, mais vn autre Repas, qu'il faisoit.

Ils inuoquent de mesme que

les Catholiques, les Saints, la Vierge & les Apostres, dont ils solemnisent les festes : mais sur tout, au moins les Russes, saint Nicolas Euesque de Myrée, qu'ils honnorent d'un culte d'adoration.

Leurs Baptême, Confession Mariage, l'ordination de leurs Prestres & leur Extrem-Onction different peu des nostres. La difference qu'il y a dans l'Eucharistie, est que le peuple communie sous les deux especes, & que ce Sacrement s'administre aux enfans des l'âge de trois ans. Ils ont des Hosties à part pour les malades, qu'ils consacrent la Semaine Sainte.

Leurs ieunes sont plus frequens, & plus austeres que les nostres, s'abstenant non seu-

lement de chair, mais de beurre, lait, fromage, œufs & de poisson mesme, & ne viuans que de choux, bette-raues, champignons & autres legumes. Il y en a des ieunots qu'ils ieunent au pain & à l'eau, excepté toutes fois les Samedis & les Dimanches.

Ce n'est pas que les Moscouites ne s'enyurent souuent pendant leurs Carefmes, ne croyans pas non plus que les Polonnois que la boisson qu'elle que excessiue qu'elle soit rompe l'ieune. Ils ont quatre sortes de ieunes durant l'année, le premier répond à nostre Carefme & dure sept semaines. Le 2. commence depuis l'octaue de la Pentecoste & finit à la vigile de saint Pierre & de saint Paul. Le troisieme depuis

le 1. Aoust iusques à l'Assomption de la Vierge: & le dernier est pendant l'Aduent, qui commence quinze iours plutôt que le nostre. Ils gardent aussi pareille abstinence les Mercredis & Vendredis de l'année. Enfin hors la difference, qu'il y a en la distribution de l'Eucharistie & la nécessité qu'ils imposēt à leurs Prestres & Diacres d'estre mariez, il n'y en a point d'autre, au moins qui soit essentielle dans les points de Religion, entr'eux & les Grecs, avec lesquels ils entretiennent mesme Cômunion & reconnoissoient tous il y a quatre-vingt ans le Patriarche de Constantinople: depuis lequel temps le Grand Duc de Moscovie, s'est auisé de nommer & d'ordonner l'Archeuesque

de Moscow, lequel est consacré en consequence de cette nomination par deux ou trois de ses Suffragans. Les Euesques de la Russie Noire ou Meridionale, firent depuis comme vne Eglise à part; enfin ayans veu les progrès que les sectes de Luther & de Calvin faisoient dans leurs pays, ils resolurent dans vn Synode qu'ils tinrent pour chercher les moyens de se maintenir, de reestabli l'union de leur Eglise avec la Catholique. Ils deputerent à cet effet l'an 1595. deux d'entr'eux à Rome, lesquels prononcèrent par escrit, au nom des Eglises de la Russie noire, deuant le Pape & les Cardinaux vne confession de foy conforme à la creance Orrodoxe, & au Concile de Trente;

apres auoir seulement stipulé qu'ils retiendroient les Ceremonies de l'Eglise Grecque pratiquées lors de son vnion faite au Concile de Florence avec la Latine ; mais depuis, ils sont retournez dans le Schisme.



DISCOVRS



DISCOVRS DES TARTARES Précopites.



L y a deux grands Peuples dans le Monde, qui viuent à peu pres d'une mesme maniere ; sont de mesme Religion, & ont au moins à ce qu'ils pretendent, vne mesme origine.* Ce sont les Arabes & les Tartares. Les premiers occupent vne partie de l'Asie & de l'Afrique & les autres tiennent toutes les Regions Septentrionales de la premiere de ces deux parties du Monde & s'estendent iusques dans

* Les Tartares croient estre des restes du peuple de Dieu & les Arabes estre descendus d'Ismael fils d'Abraham.

l'Europe. Quelques - vns de ces peuples, plus ciuilez que les autres, ont des villes & cultiuent les sciences & les arts : mais la plupart mènent vne vie champestre & vagabonde, ne se logent que sous des Tentes & des Cabanes, ou bien n'ont d'autre couuert que le Ciel, s'addonnent peu à l'agriculture ; mais seulement à la chasse, à la guerre où plustost aux brigandages, & n'ont point d'autres richesses que leurs troupeaux.

Tous les Tartares sont diuisez en * Hordes, & les Arabes en Heyles ou Cobeyles, & presque tous ces peuples ne s'allient point hors de leurs lignées & de leur sang, d'où procede apparemment cette grande ressemblance qu'ils ont entre-

* Horde
ne est dire
congrega-
tion.

eux & certains traits de visage, qui les font aysement distinguer d'avec les autres nations.

Les Tartares, qui sont proprement les Scythes, ne sont connus sous ce nom, que depuis enuiron quatre cens ans. Quelques Autheurs en deriuent l'éthimologie du fleuve Tartar, comme Leunclae, & d'autres, du pays qu'ils habitoient anciennement.

Il y en a qui disent que ce nom de Tartar est impropre & corrompu, & qu'ils doiuent estre appelez Tatares ou Totares, mot qui en langue Syriaque signifie vn reste; supposans que ces peuples sont les restes des dix Tribus d'Israël que Salmanazar & ses predecesseurs menerent captifs en

Affirie, lesquelles depuis pri-
rétrefolutiõ de fe separer des
Gentils, & passerent dans des
Pays inhabitez, pour vacquer
à l'exercice de leur Religion &
observer les loix qu'ils auoient
autrefois méprisées.

La Tartarie se diuise par Magin en cinq parties. La premiere est la petite Tartarie ou la Tartarie de Prezécop, appelée aussi la Crimée. la 2. est la Sarmatie Asiatique, qui contient plusieurs Hordes de Tartares sujets du Grand Duc de Moscouie, tels que sont les Czeremisses, les Nagais, les Zauolhans & ceux de Cazan & d'Astracan. La troisieme est le Zagaray ou Pays d'Vzbek, autrement la Scythie de là le Mont Imatis qui s'estend entre les Riuieres de Chéfel, au-

trefois Iaxarte, & de Gehon ou Oxe & qui comprend la Bactriane & la Sogdiane. C'est en cette Tartarie où regnoit le fameux Tamerlam. La quatrième est le Catay ou Scythie de là l'Imatis, vulgairement dire la grande Tartarie, le Cham de laquelle s'est rendu depuis quelques années maître de la Chine : & la cinquième est l'ancienne Tartarie ou la Scythie inconnue à Ptolomée, qui est la plus avancée du côté de l'Est & du Nord de l'Asie.

La petite Tartarie appelée autrefois la Chersonese Taurique, a esté nommée Tartarie de Przécop d'une ville de ce nom, qui est située sur l'Isthme de cette Presqu'Isle : qui veut dire en Esclauon, lieu

fossroyé, à cause du fossé qui coupe cette gorge. Elles s'appelle aussi Crim ou Crimée d'une de ses principales villes.

Les Taures furent les anciens habitans qui donnerent leur nom à ce Pays : plusieurs Colonies Grecques s'y vinrent establir ensuite : puis quelques Hordes des Tartares sortis des environs de la Mer Caspie, apres avoir ravagé une partie de l'Asie & passé le Volga s'en emparerent il y a environ 460. ans, à la réserve de quelques Ports & de Cassa entr'autres, qui demeura entre les mains des Génois depuis l'an mil deux cens soixante six qu'ils le prirent, jusques en mil quatre cens septente quatre que Mahomet second Empereur des

Turcs le reprit sur eux.

La Chersonese Taurique a environ 50. lieues de long & est large en quelques endroits de trente & en d'autres moins : mais la petite Tartarie s'estend plus loin, comprenant le Budziak, qui est une contrée entre le Niestre & le Borysthène jusques au Don ou Tanais le long de la Mer d'Elle Zabacche ou Palus Meotides.

Mais il n'y a point de villes & de villages mesme que dans la Chersonese, le reste n'estant que des plaines incultes & toutefois fort abondantes en herbages, dans lesquelles, les Tartares qui s'y tiennent ne font que camper tantost en un endroit & tantost en un autre, où il y a le plus à fourrager, ne se butans & ne se servant de

leurs Cabanes roulantes que pendant l'hyuer pour se parer du plus grand froid & de la nege: ce qu'il faut entendre seulement de ceux qui restent à la garde de leurs trouppeaux les autres estans ordinairement occupez pendant cette saison, que les riuieres & les Marais sont gelez, à faire des courses & a picorer dans l'Vkraine où sur les frontieres de Moscovie.

Les villes de la Presqu'Isle sont premierement PRZECOR appelée Or par les Tartares, où il n'ya qu'environ quatre cens feux, elle est située au costé Oriental de l'Isthme dont la largeur est environ de demie lieüe. COSLOW assise sur l'un des Caps de la Presqu'isle & sur la Mere Noire, d'enui-

ron deux mil feux, c'est vne ville de trafic & qui est à Cham. CRIM autre ville du Cham seize sur vne baye que fait la Mer d'Elle Zabacche, habitée presque entierement par les Tartares. BACIASARAY où le Cham tient ordinairement sa Cour, d'environ deux mil feux. ALMASARAY qui est vn autre Palais du Cham, où il va souuent, mais il n'est accompagné que d'une Bourgade de 60. ou 80. feux au plus.

Les places occupées par le Turc sont le Port de BALVCLAWA, fort estimé, où se font des Nauires & Galeres pour luy: mais ce n'est qu'une Bourgade de cent ou de deux cens feux aux plus. INGERMEN & MANCVP Chasteaux, avec des

villes ruinées. Mais ce qu'il y a de plus considerable est la ville de **CASSA** autrefois Theodosie; c'estoit, lors que les Genoïs en estoient les maistres, vne des plus considerables villes de traffic du Levant; elle est depuis beaucoup déchue de son premier estat, comme il est arriué à tous les lieux qui sont tombez sous la Domination Ottomane: on y compte pourtant encore cinq ou six mil feux. Les habitans de cette ville sont Grecs, Italiens, qui sont les restes des Familles Genoïses, Armeniens Juifs, Turcs & Tartares; mais la plupart sont Chrestiens, qui y ont quarante cinq Eglises, soit Grecques, Armeniennes ou Latines.

La Chersonese Taurique

consiste partie en plaines soit fertiles & en bois & montagnes, elle produit toutes sortes de grains & fruits excellens & du vin. Les Chrestiens & Juifs s'y addonnent au labourage, lequel les habitans Tartares font faire par leurs esclaves, estimans cét exercice indigne d'eux: mais pour les autres Tartares de dehors ils le méprisent encor davantage & preferent à ce mestier celuy de Pastres & de voleurs: leurs Chevaux & leurs troupeaux, font leurs richesses, avec le butin & les esclaves de l'un & de l'autre sexe qu'ils font dans leurs courses & qu'ils vont vendre aux Marchands Chrestiens & Juifs de Cassa: apres en auoir fait leur prouision, & que le

Châ par droit de préciput en a pris les hommes & les femmes qu'il veut; d'où ensuite ils sont enleuez par les marchans de Constantinople, Synope, Trebifonde & autre lieux du Levant, particulièrement les femmes & filles Polonnoises que l'on mene quelque fois iusques en Perse & aux Indes, pour en fournir les ferrails de ces Pays-là, où elles sont fort estimées. Autrefois les Soudans d'Egypte se fournissoient de Mammelus dans la Taurique, composâns leur Milice de ces esclaves, faits par les Tartares en Russie, Podolie, Moscouie, & Circassie : mais depuis la ruine de cet Empire Militaire par Selim, ce commerce a cessé pour l'Egypte.

Les Tartares tirent des

marchans Chrestiens & Juifs, en eschange de ces esclaves & du bestail, qu'ils leur menent, des Chevaux Turcs, des armes, des estoffes pour se vestir & autres commoditez.

Les Tartares Precopites sont la plupart de mediocre taille, robustes & gros de membres, ont le col court, le visage large, les yeux petits, mais fort noirs & beaucoup fendus, le teint bazanné & ont d'autres traits particuliers qui les font aisement remarquer entre plusieurs autres hommes; endurcis au reste à toutes sortes de travail & de fatigue: dez leur premiere enfance, les Meres les baignent presque tous les iours dans de l'eau où elles ont auparavant fait fondre du sel, afin de rendre leurs corps plus

fermes & plus impenetrables aux iniures de l'air, ce que l'ay veu aussi pratiquer par les femmes Polonnoises; mais celles cy se contentent de faire cette lessive vne fois la sepmaine seulement. Leurs Peres les accoustument de fort bonne heure à tirer de l'Arc, & dez l'aage de douze ou quinze ans, ils les menent avec eux à la guerre.

Les Tartares champestres sont vestus de peaux de Mouton & coiffez d'un bonnet en pointe de mesme estoffe. Leurs armes ordinaires sont le Sabre, avec l'arc & vn Carquois garny d'une vingtaine de fleches: Ils sont eux mesmes ces Armes, sçavoir l'arc de Nerfs de cheual, le Carquois de sa peau & ils lient le fer des fleches de

petites courroyes de la peau du mesme animal, dont ils font pareillement leurs foyers avec vne adresse, qui leur est particuliere, & que les Selliers de Frâce & d'Allemagne n'ont peu imiter encor. Ils commencent à se servir d'armes à feu; tous sont aussi munis de cousteaux, aleines pour racommoder les brides & les selles de leurs cheuaux, qui sont de bois, & qu'ils font pareillement eux mesmes, avec vn fusil pour faire du feu & vne boussole ou quadrans au Soleil pour les guider dans les campagnes desertes, où il n'y a aucun chemin ny sentier battu. Les Principaux d'entr'eux sont vestus de drap de plusieurs couleurs, ont du linge fait de cotton, des laques de

maille, des selles à la Turque & vn équipage plus honneste, qu'ils achètent des marchands Armeniens ou qu'ils prennent à la guerre. Tous cheuauchent fort court & ont leurs iambes pliées à cheual, de mesme que les Polonois, Turcs, Arabes & tous les Leuantins & Africains.

Leurs Cheuaux, qui s'appellent Bacmates, sont longs fort laids & maigres, ayans le crin du col épais & de grandes queue's qui pendent à terre : mais la nature a réparé la laideur de ces animaux par vne vitesse & vne habitude de fatiguer sans égales : faisant des traittes d'une journée entiere sans debrider. Ils paissent tousiours & lors qu'en hyuer la terre est couuverte de nege, &

& qu'ils vont en course, ils viennent de ce qui est sous la nege, ou des branches & fions des arbres, des feuilles de pin, de chaume & de tout ce qu'ils peuuent trouuer.

Quant aux Principaux Tartares, ils ont des Cheuaux Turcs & Arabes, & leur Chama de fort beaux haras.

Les Tartares Ambulans, ne mangent presque point de pain sice n'est lors qu'ils sont en lieu pour en trouuer. Ils se seruent de millet qui est assez commun parmy eux, ou pour en faire du potage ou du breuuage, & mangent ordinairement de la chair de cheual, qu'ils font bouillir quand ils sont de repos ou seule ou avec le millet. Mais quand ils vont à la guerre & qu'ils sont en

marche , ils en font cuire ou plutoſt amortir des rouelles ſous leurs ſeelles & les mangēt apres en cet eſtat ſans d'autre aſſaiſonnement que l'eſcume qui ſe forme ſur cette chair , par la ſueur du cheual. Ils ne choiſſent pas les plus gras ny les plus ſains de leurs cheuaux pour les tuer, mais ils prennent ceux ou qui ſont rendus dans la marche, ou qui ſont malades ou boiteux. J'ay veu eſtant en Pologne des priſonniers Tartares, venir enleuer dans les eſcuries les cheuaux morts, pour ſe regaler entr'eux: tellement que les Cadaures de ces beſtes n'ont garde d'infecter l'air de ces Pays-là , par l'ordre qu'ils y mettent, eſtans fort ſoigneux de les emporter, lors qu'ils en ont auſi. L Vſa-

ge du vin leur eſtant interdit par la loy de Mahomet , leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau toute claire & de la nege en hyuer quand les riuieres & les ruiſſeaux ſont glacez; & quelques fois , du bouillon de la chair de cheual cuitte , avec toute l'eſcume , ou du Breha, qui eſt vn breuuage compoſé de millet bouilly. Les plus accommodés boient du lait de leurs caualles, de l'hydromel & de l'eau de vie, & mangent de la chair de brebis & de chevres des volailles, & du gibier qu'il prennent , allans aſſez ſouuant à la chaſſe. mais tous ſ'abſtiennent de la chair de pourceau, & l'on peut en dire d'eux en general qui ſont ſobres & continents. Pour le Cham , il tient vne table plus delicieu-

se, est superbement logé & vit avec vne magnificence digne de sa qualité.

Leur langue est la mesme que celle des Turcs, ayans les vns & les autres la mesme origine, si ce n'est que la Turquesque est mêlée de plusieurs mots Persans & Arabes. Leur Religion est celle de Mahomet.

Quant à leurs meurs il ne se peur guerres imaginer de gens moins vitieux: car outre leur continence dont il a esté parlé, ils sont extremement sincerés & fideles, on ne voit point de larrons & de faux tesmoings parmy eux, point d'iniustice & de violence, & vivent en vn mot en grande vnion & dans vne parfaite tranquillité, n'estimans pas commettre vn

crime & vne iniustice quand ils vont rauager les Pays des Chrestiens, puis qu'ils passent dans leur pensée pour infidelés & abominables. On voit tous les iours en Pologne des exemples de la fidelité merueilleuse des Tartares qui y sont captifs, ne manquans iamais de retourner à iour nommé, lors qu'on les a laissé aller sur leur parole pour essayer de procurer leur liberté par l'eschange des prisonniers Polonois: ce qu'ils executent ponctuellement, ou bien se viennent remettre sans manquer d'vn moment. l'ay veu des Gentils-hommes Polonois, confier plustost à de ieunes Tartares qui estoient à leur seruice les clefs de leur argent & de leurs plus precieux meu-

bles, qu'à aucun autre de leur maison.

Ces peuples obeïssent à vn Prince qu'ils appellent Cham, c'est à dire Roy. Les Polonois le nomment Czar, mot venu du nom Latin Cæsar. Il est fort respecté des siens & regne despotiquement, comme font presque tous les Princes Mahometans. Ce Cham a le pouuoir de se designer vn Successeur, qui est ordinairement son fils ou vn de ses freres, ce Successeur designé s'appelle Galga. Les nobles ou plus considerables de ses sujets se nomment Murzas. Depuis Selim Empereur des Turcs, qui soumit vne partie de la Taurique à son obeïssance, les Chams sont deuenus non pas tributaires, comme disent quelques

vns; mais Vassaux du Grand Seigneur, qui pour marque de son droit de Souueraineté sur eux, leur enuoye vn estendart à chaque mutation de Cham. Le premier Roy ou Cham de ces peuples, fut vn certain Vlan, dont ils font la naissance miraculeuse. Ses Successeurs furent supplantés il y a enuiron deux cens ans par les Giereys, qui est la famille, qui est auioird'huy sur le Thron: il en reste pourtant encor de l'autre, qui s'appellent toujours Vlans & qui doiuent succeder au Royaume, lors que la maison des Giereys sera esteinte.

La Religion des Tartares Précopites estant la Mahometane, & leur langue la Turquesque, cela fait avec la pro-

ximité de Constantinople, que leur gouvernement est assez semblable à celui des Turcs. Le premier Ministre du Cham, s'appelle Visir, de mesme que celui du Grand Seigneur; Ils ont des Prestres & des Cadis, qui rendent la Justice, pour l'administration de laquelle, ils n'ont point d'autre Code, que l'Alcoran, & pour interpreter de ce liure que le sens naturel. Les parties y sont entendues par leurs bouches, & les causes fort sommairement & fort promptement expediées. Le Cham s'applique aussi à rendre luy mesme la Justice, ce qu'il fait toutes les fois qu'il sort en public, sans acception de personne, écoutant les pauvres comme les riches. L'yurognerie, les assassi-

nats,

nats, adulteres & larcins y sont tres-rigoureusement punis; & quoy qu'ils soient fort accoustumez à voler quand ils sont en guerre, ils se contiennent entierement dans leur pays, où il est deffendu de porter aucunes armes, mesme à la Cour du Cham.

Les forces de ce Prince ont des plus nombreuses: ramassant toutes les Hordes, qui luy obeissent ou qui sont ses alliées, il peut mettre sur pied iusques à trois cens mil chevaux: il n'a point d'infanterie, si ce n'est quelque lannissaires, qu'il obtient du Turc lors qu'il fait quelque expedition par son ordre ou avec son agreement. Il entretient quelques garnisons dans les chasteaux & lieux forts de la Tau-

E

rique, qui sont à luy, dont le nombre est petit. Sa plus considerable forteresse est Przé-
cop ou Or, qui n'a toutefois
qu'un meschant fossé de qua-
tre ou cinq toises de large, &
est seulement remparée d'un
terreplain de sept à huit pieds
de haut, & large de deux toises
& demie : il y tient tousiours
vne forte garde pour deffen-
dre l'entrée de la Presqu'isle,
& celuy qui en est Gouver-
neur commande aux Hordes
qui s'estendent depuis le Bo-
rysthène iusques au Danu-
be.

La guerre que font ordinairement les Tartares est plustost
vne course, qu'autre chose.

Quelque paix qu'ils ayent
avec les Chrestiens leurs voi-
sins, ils ne laissent pas de les al-

ler visiter, soit qu'ils le fassent
de leur propre mouuement; ou
qu'ils en ayent les ordres du
Cham, qui a tousiours preten-
du vn tribut des Moscouites
& des Polonnois, qu'ils luy
ont payé en de certains temps
& lors que la necessité les y a
forcez, mais refusé en d'autres
ne voulans point s'assuiettir à
cette redevance enuers vn
peuple infidele & qu'ils mes-
prisent.

Quand les Tartares veulent
faire leurs grandes irruptions
soit en Pologne ou en Mosco-
uie, ils choisissent ordinaire-
ment la pleine lune de Ianuier,
toutes les riuieres, lacs & ma-
rais estans gelez pour lors, &
la terre, particulièrement dans
des plaines desertes, couuerte
de nége, ce qui est fort com-

mode pour leurs cheuaux, qui ne sont point ferrez. Chaque Tartare en mène deux avec luy pour relayer, ou pour y mettre son butin & porter des viures, dont le port ne les charge pas beaucoup, ne portans qu'un peu de millet, de chair sechée & puluerisée, comme font les Turcs, avec des aulx qu'il stiennent fort bons pour ayder à la digestion de tant de choses cruës, qu'ils mangent & quelques fois rien du tout se passans de la chair de ceux de leurs cheuaux qui demeurent dans la marche. Ils prennent leur route par les valons & lieux les plus couuerts, pour n'estre point apperceus des Cosaques qui sont tousiours en vedete ou en party pour en apprendre des nouuelles & don-

ner ensuite l'allarme dans le pays. Ce qui est de surprenant c'est qu'au plus fort de l'huyer ils campent sans feu, dans la crainte d'estre découuerts, & ne mangent gueres que de la chair de leurs cheuaux amortie sous leurs selles. Quand ils sont arriuez aux endroits où ils ont dessein d'aller, soit dans l'Vkraine, ou ailleurs, leurs Generaux detachent vn tiers de leur armée, lequel se partage en diuerses autres troupes qui vont courre & piller à cinq & six lieües sur les aisles, le gros de l'armée demeurant cependant serré pour estre en estat de combattre leurs ennemis, s'ils se presentoient: puis ce corps estant reuenu du pillage ils en detachent vn autre pour piller à son tour: obser-

ans tousiours cetordre, que toutes les troupes, qui rodent ça & là, peuuent en peu d'heures reioindre leur gros. Apres auoir ainsi pillé & rauagé le pays en quatre, cinq ou six iours, ils se retirent au plus viste pour n'estre pas chargez dans la retraite, & ayans regagné les plaines desertes où ils ont plus dauantage à combattre; ils y font halte pour y reprendre haleine & partager leur butin & leurs Prisonniers.

Ils font aussi des courses en Eté, mais ils ne font que dix ou douze mil au plus & souuent moins. Ce sont les Tartares du Budziak, qui courent ordinairement en cette saison & menent paistre leurs trouppeaux & leurs cheuaux dans

les plaines desertes, où chemin faisant ils enleuent tout ce qui s'y rencontre; c'est pourquoy on ne les peut trauerser qu'avec de grosses escortes de cinq cens ou de mil hommes au moins, qui marchent tousiours en Tabor.

Les Tartares ne combattent que par grosses troupes de deux, trois & quatre mille cheuaux, & plus fortes encore: ils ne rendent gueres de combat, s'ils ne sont les plus forts. Lors qu'on les enfonce, ils s'écartent & s'éparpillent en tant de petites troupes, que les Polonois & les Allemands, qui marchent serrez & par escadrons, ne sçauent à qui s'adresser. Ils tirent en se retirant, leurs fleches par derriere avec tant de iustesse qu'ils attei-

gnent souvent de plus de cent pas ceux qui les poursuivent ; Ils se rallient à vn quart de lieuë de là, & reuiennent en vn instant à la charge, à laquelle ils retournent ensuite de mesme, par plusieurs fois ; mais ce n'est que lors qu'ils sont en plus grand nombre, autrement ils fuyent à bride abbatuë, tellement qu'à moins de les surprendre la nuit ; ce qui est assez difficile, faisans tousiours vne garde fort exacte ; ou dans vn passage de riuere, ou quel autre défilé, il n'est pas bien aysé de les deffaire.

Pour les prisonniers qu'ils font, ils les traitent en esclaves & les vendent aux marchands de Constantinople & d'autres lieux du Leuant, qui trafiquent à Cassa, ou les gardent

dent pour leur seruice particulier, s'en seruans à garder leurs troupeaux & à cultiuer la terre aux endroits où ils labourent, & leur faisant cette mesme chere qu'ils font eux mêmes, ainsi que me l'ont conté diuers Officiers Polonnois & François, entr'autres le Lieutenant Colonel Nicolai & le Capitaine la Croustade, qui estoient mal - heureusement tombez entre leurs mains. Mais les Polonnois leur rendent la pareille, car excepté leurs enfans qu'ils prennent pour les seruir, apres les auoir fait baptiser & instruire dans la Religion Chrestienne, & quelque Murza, que l'on enferme & que l'on traite assez bien pour l'échanger avec quelque Seigneur Polonnois qui se trou-

uera prisonnier parmy eux, les autres sont traitez en esclaves ayans perpetuellement les fers aux pieds, ils s'en seruent comme de bestes de charge à porter toutes sortes de fardeaux, de la chaux, de la brique & autres materiaux pour leurs bastimens, du bois pour la cuisine & pour les chambres, à netoyer les maisons, remuer la terre, & autres semblables ouurages, estans toujours suivis d'un Comite qui les haste d'aller. Ces misérables ne laissent pas allans & venans de faire des fouets, de l'argent desquels ils s'achetent quelques viures: leur ordinaire n'estant que de pain & d'eau, si ce n'est quand ils peuuent attraper quelque cheual. Lors que j'estois à Varsa-

tie, il y en auoit deux ou trois cens tant chez le Roy que chez les grands Seigneurs de Pologne, qui viuoient de cette maniere.





HISTOIRE
DE LA GVERRE
DES COSAQVES
CONTRE
LA POLOGNE.



A Pologne a eu sou-
uent à faire à de puis-
sans ennemis. Elle a
eu la guerre avec
l'Empire d'Allemagne, avec
les Cheualiers Portecroix ou
Teutoniques, depuis leur esta-
blissement dans la Prusse, qui
estoient souuent fortifiez des
sceaux Allemands; avec les

Tartares, qui y ont fait de fréquentes irruptions, & l'ont quelques fois traversée d'un bout à l'autre; puis avec les Turcs qui estans venus en 1621. à Choczin sur le Niestre, avec une armée de quatre cens mil hommes, sembloient devoir engloutir ce Royaume, & d'autant plus qu'au même temps le Roy de Suède Gustave Adolphe estoit entré dans la Liuonie avec des forces considerables: mais les Polonois firent toujours teste à tous ces ennemis quoy que redoutables, & ces guerres ne leur auoient point paru encor si dangereuses, comme celle qui suivit la defection des Cosaques arrivée en l'année 1648 presque au moment de la mort de leur Roy: puis que ces re-

belles n'engagerent pas seulement dans leur soulèvement presque tous les peuples de la Russie noire; mais se dépouillant tout à coup de cette haine mortelle & irreconciliable, qu'ils auoient toujours eue contre les Tartares, se liguerent avec eux, & même implorerent l'assistance du Turc, pour la ruine & la desolation entière de la Pologne.

Ayans joint leurs forces à celles de ces infidèles, ils firent en moins de quatre ans quatre grandes irruptions dans ce Royaume, avec des armées de deux, & de trois cens mil combattans, d'autant plus formidables, que cette Infanterie Paysane, endurcie au travail & aux iniures du temps, même assez agguerrie, par les

4 *Hist. de la guerre des Cosaques*
 frequentes courses des Tartares dans son pays, se trouuoit soutenuë de la Cauallerie Tartare, qui seroit sans contredit la meilleure du monde, si elle estoit dressée & disciplinée comme celle de la Chrestienté.

Bogdan Kmielniski fut la premiere estincelle de cet embrasement, & le mobile de toute cette guerre. Il estoit né Gentil-homme, fils du * Podstaroste d'un General Polonois, qui s'estant enroollé ieune dans la Milice Cosaque, de simple soldat, paruint par les degres à la charge de Capitaine; puis il fut député de cette Milice aux Dietes de Pologne, en suite Commissaire General, & enfin en deuint le General. Ayant

* Podstaroste est vn titre de noblesse en Pologne dont on se sert pour les Dietes de Pologne, en suite Commissaire General, & enfin en deuint le General. Ayant

contre la Pologne.

5
 au reste quelque teinture de lettres, chose assez rare parmy ces gens là. Le Roy Vladislas ennuyé de languir dans l'oisiveté, pendant qu'il voyoit la pluspart des autres Roys & Princes de la Chrestienté dans l'action; meditant en l'année 1646. vn dessein de guerre contre les Tartares de Przécop, qu'il prétendoit chasser de la Crimée, auoit trouué ce Kmielniski digne du Commandement de l'armée Cosaque, de laquelle il faisoit estat de se seruir principalement dans cette expedition: mais le dessein de ce Roy, n'ayant point esté secondé des Princes Chrestiens, assez occupez d'ailleurs, ny des Vénitiens mesmes, sur l'assistance desquels il se fondeoit, & la Re-

d'autres, comme les Polonois sont ce qu'estoit les Vénitiens.

6 *Hist. de la guerre des Cosaques*
publique de Pologne, ayant
d'un autre costé pris ialousie
de son armement, il fut obli-
gé de licentier les troupes
qu'il auoit mises sur pied,
d'une bonne partie de la dot
de la Reyne sa femme. Ainsi
Kmielniski demeuré sans em-
ploy, trouua bien tost de-
quoy s'occuper, par un diffé-
rent qui luy suruint pour les
limites d'une de ses Terres,
avec Czapliniski Lieutenant
de Konielpolski grand En-
seigne de la Couronne; le-
quel s'aigrit fort par le mau-
uais traitement que receut la
femme & le fils de Kmielniski,
à qui l'on donna des coups de
baston dans ce demeslé. Son
pere trouua bien-tost moyen
de tirer raison de cet outrag-
e, par la disposition qu'il

contre la Pologne. 7
décourrit dans les Russes de
se mettre en liberté, ne pou-
uans pas bien gouter la Paix,
qui au lieu de leur procu-
rer le repos, donnoit plus de
facilité à la noblesse de les te-
nir dans la seruitude & l'op-
pression. Ayant donc ménagé
leur mécontentemēt & s'estāt
assuré de ses Cosaques, il se re-
tira au commencement de l'ā-
née 1648. vers les Porouïs ou
Isles du Boristhène, pour se
mettre à couuert de l'insul-
te des Polonnois & s'y for-
tifier.

Quelques vns ont creu avec
beaucoup de vray-semblance,
que le Roy Vladislas, voulant
repandre le dessein de son ex-
pedition contre les Tartares,
entretenoit un commerce se-
cret avec luy, & fit sous main

soûleuer les Cosaques afin d'obliger la Republique de luy donner vne armée pour les aller ranger ; mais que s'approchant d'eux , ils se seroient joints à ses troupes, qui étans la pluspart estrangeres & commandées par ses confidens, ne se seroient pas souciées des ordres de la Republique, & auroient suiuy ce Prince contre les Tartares & mesme contre les Turcs , avec lesquels il eut eu apres necessairement à faire ayant attaqué les premiers. Quoy qu'il en soit , comme Kmielniski vit que les lettres qu'il auoit escrites en Pologne pour se plaindre des iniures que receuoient les Cosaques & de celles qu'on luy auoit faites en particulier , quoy que pleines de soumissions & de

protestations d'obeissance, n'auoient eu aucun effet ; qu'au contraire le grand General Potoski, s'appretoit pour marcher contre luy : dans la defiance qu'il eut de ses forces, il alla reclamer le secours des Tartares,, qui passioient l'hyuer dans les plaines deserttes, cherchans l'occasion de faire leurs courses & brigandages ordinaires dans l'Vkraine, où ils estoient conduits par Tohaibeg vn de leurs chefs, braue, mais mutin & souuent refractaire aux ordres du Cham.

La distance des lieux déroband aux Generaux Polonnois la connoissance des menées secretes de Kmielniski, luy fût favorable : aussi tost neantmoins que ces Generaux en eurent l'auis certain, ils reso-

lurent demarcher en diligence vers les Isles Zaporouiennes pour estouffer cette reuolte dans son berceau. Ils dépêcherent donc de ce costé là vne partie de l'armée Polonnoise, destinée pour la garde de la frontiere, & sur tout, le corps des Cosaques entretenus au seruice de la Republique, sous la cōduite de Schomberg leur Cōmissaire, d'Estienne Potofki fils du General, de Sapiha Czarneski, & de quelques autres Officiers. Vne partie de cette milice Cosaque, qui auoit esté embarquée sur le Borysthene estant arriuee aux *Porroüis, se rangea incontinent du costé de Kmielniski, nonobstant le nouveau serment qu'elle venoit de prester aux Polonnois, qu'elle creut

pouuoir violer en faueur de ses cōpatriotes. Kmielniski marchant aussi-tost avec ce renfort au deuant des autres Cosaques qui venoient par terre, les engagea facilement à suivre l'exemple des premiers. Il y auoit dans cette derniere Troupe, quelques Compagnies de dragons qui rendirent de grands seruices dans cette guerre, contre la noblesse Polonnoise, laquelle pour épargner la dépense d'une garde Allemande, queles grands Seigneurs de ce pays-là ont accoutûmé d'auoir pres de leurs personnes, auoit armé & habillé à la mode des dragons Allemans, plusieurs de ces Payfans, leur releuant le courage par ce changement de condition, qui les tiroit de la basses-

* Roches
ou eseuils
de cette
rin. ere.

12 *Hist. de la guerre des Cosaques*
 se de l'esclavage. Kmielniski
 fortifié de ces Cosaques trans-
 fuges, qui faisoient quatre mil
 hommes, n'eut pas grande
 peine de venir à bout du reste
 des troupes Polonnoises qui
 ne montoient plus qu'à quin-
 ze cens hommes: ils ne laisse-
 rent pas de se deffendre quel-
 ques iours au milieu de leur
 *Tabor, mais ayans perdu leur
 canon & ne pouuans plus resis-
 ter au grand nombre, qui les
 enuironnoit de toutes parts,
 ils furent toustuez ou fait es-
 claues par les Tartares. Sapie-
 ha fut de ce nōbre, & Schom-
 berg & Potoski, ayant esté
 blessés à mort, celuy cy ne pou-
 uant estre emmené expira dans
 la campagne.

Kmielniski menageant soi-
 gneusement cét auantage &

l'éclat qu'a acccoûtumé de fai-
 re vne premiere victoire, tour-
 na teste contre le reste de l'Ar-
 mée Polonoise, qui estoit en-
 core de cinq mil hommes, &
 dont les Chefs apres auoir vai-
 nement attendu des nouuelles
 de la marche des premieres
 troupes, qu'ils auoient dé-
 tachés vers le Borysthene,
 ayant enfin receu l'avis certain
 de leur deffaitte, de la defection
 des Cosaques entretenus, & de
 la ionction des Tartares à ces
 rebelles, creurent qu'il falloit
 se mettre sur la retraite,
 pour conseruer le reste des for-
 ces du Royaume, ne leur estant
 pas possible de faire teste à cel-
 les de leurs ennemis: mais la vi-
 tesse des *Bacmates, ne les ayāt
 pas laissé aller fort loing sans
 les atteindre, les escarmou-

* Ainsi
 s'appel-
 lent les
 cheuaux
 Tartares.

* C'est un
 retran-
 chement
 fait de
 chariots.

ches commencerent, dans lesquelles, quelques Tartares ayans esté faits prisonniers, ils auouerent dans les tourmens de la gehenne, qu'on fut obligé de leur donner, pour sçauoir au vray ce qui se passoit dans leur Armée, qu'ils estoient quarante mille, & qu'il y auoit sept mille Cosaques, lesquels estoient ioints d'heure à autre, par les paisās des Colonies, qui y accouroient de toutes parts. Sur cette declaration le Conseil de guerre Polonnois ayant delibéré, si l'on deuoit hazarder le combat ou continuer la retraite, n'estant pas seur de demeurer plus long-temps dans ce lieu là, où les ennemis eussent bien tost empesché l'abord des viures & le fourage, on embrassa le party

de continuer la retraite aumilieu des chariots; mais à peine l'armée Polonnoise eut fait vne demie lieue, qu'elle entra dans vne forest fort espaisse & dont le fonds estoit extrêmement marécageux, & pour comble de mal-heur les dix-huit cens Cosaques qui luy restoient la quitterent en cet endroit pour suivre leurs camarades. Enfin apres auoir combattu quatre heures entieres dans cette forest, autant avec les mauuais chemins, qu'avec l'ennemy, son Tabor venant à s'ouurir & à s'enfoncer de tous costez, tout y demeura tué, pris ou estouffé dans les bouës.

Cette disgrâce qui arriva aux environs de Korsun, deuint encore plus sensible à la Pologne, par la mort du Roy

Vladissas IV. suruenü en mesme temps à Merêche en Lituanie au 52. de son âge; personne ne doutant point que ce Prince, dont la valeur iointe à beaucoup d'autres grandes qualitez qu'il possédoit, le rendoit également venerable à ses peuples & redoutable à ses ennemis, n'eust par son autorité & le seul respect de son nom, dissipé cette rebellion naissante des Cosaques.

Cette mort ne fut pas sceüe d'abord de kmielniski, lequel s'il en eust esté informé, n'eust pas manqué de tesmoigner plus de fierté, qu'il ne fit apres la defaite de l'Armée Polonoise: ensuite de laquelle il escriuit vne lettre fort soubsmise à ce Prince, dans laquelle reiectant tout ce qui s'estoit passé,

passé, sur les outrages des Gouverneurs, & les rapines & exactions insupportables des Iuifs, fermiers des biens de plusieurs Gentils-hommes & des domaines du Roy, il luy demandoit pardon de ce qu'il auoit esté contraint de faire pour s'en garantir, promettant de renuoyer les Tartares & de demeurer dans l'obeissance de sa Maïesté, pourueu qu'il luy pleust le maintenir & ses Cosaques dās la liberté & les priuileges qui leur auoient esté accerdés par les Roys ses Predecesseurs. Il apprit quelque tēps apres la mort du Roy par la lettre qu'Adam Kisiel Palatin de Braclau luy enuoia par vn moine Grec. Ce Palatin qui estoit aussi Grec schismatique, se seruit de termes fort doux &c.

18. *Hist. de la guerre des Cosaques*
obligeans , pour ramener ce
Chef des Cosaques à son de-
voir, luy representât l'ancien-
ne fidelité des Cosaques Za-
porouski, dans laquelle, quoy
que fort ialoux de leur liberté
ils auoient esté tousiours fort
constans; qu'ils vuoient dans
vne Republique , où toutes
personnes, mais particuliere-
ment les hommes de guerre ,
auoient tousiours trouué vn
libre accez , pour deduire leur
interest & faire leurs plaintes
des torts qu'ils pouuoient
auoir receu; qu'estant le seul
des Senateurs de la Religion
Grecque, & en cette qualité
Protecteur des Eglises & des
droits de cette Religion, qu'il
en auoit tousiours pris la de-
fence fort à cœur; ainsi qu'il
le coniuroit par la sainteté de

contre la Pologne. 19
cette mesme Religion & par
l'honneur de la nation Rus-
sienne, de renuoyer les Tarta-
res chez eux, & de remener les
Cosaques dans leurs quartiers
ordinaires, & que cependant
il deputast quelques-vns pour
exposer les iniures qu'eux &
luy en son particulier, auoient
receuës, & qu'on pouruoiroit
à leur reparation, offrant ses
soins & ses seruices pour obte-
nir la satisfaction, qu'ils pou-
uoient pretendre; que son rang
dans la Republique estoit tel,
qu'on n'y pouuoit prendre au-
cunes resolutions soit de paix,
soit de guerre sans sa participa-
tion: mais qu'il l'assuroit, qu'il
seroit toujours plus porté à
terminer ces desordres par la
Paix, que de les entretenir par
la continuation d'une guerre

ciuile; que leurs Armes à present occupées à leur ruine mutuelle, seroient plus vtilement & plus glorieusement employées, contre les ennemis des Chrétiens, dont la conduite deuoit leur seruir de leçon pour assoupir ces troubles naissans. Qu'en effet les Tartares estrans partagés par quelque discorde suruenue entre eux couroient bien d'abord aux armes, comme s'ils auoient enuie de vider leurs differens par cette voye: mais que le premier feu de leur colere étant passé, ils reuenoient facilement d'eux mesmes & se reconcilioient sans aucun arbitre ny mediateur: qu'ils les cōgediaffent donc & ne retinssent d'eux que ce louable procedé. Le Moyne porteur de

cette lettre, apres auoir eu bien de la peine à s'échapper des mains des Tartares, estant arriué au Camp de Kmielniski, où il trouua assez de confusion, ce General conuoqua tumultuairement sa soldatesque, deuant laquelle lecture ayant esté faite de cette lettre, il fut le premier à approuuer le Conseil du Palatin de Braclaw: ayāt esté suiuy de la pluralité des voix, il fut arrêté que tous actes d'hostilité cessans, on attendroit la response de la Cour de Pologne: que les Tartares seroient renuoyez dans les plaines desertes dans la resolution neantmoins de les auoir prests à toutes les occasions, & que le Palatin seroit inuité de se rendre aupres d'eux.

Cette moderation de Kmielniski, dans l'estat où estoient pour lors ses affaires, surprit tout le Monde, toutefois elle n'étoit pas exempte de fourbe; car bien que d'un costé il parût qu'il eust arresté le cours de sa victoire, pour espargner le sang & obtenir plus facilement sa grace; de l'autre il faisoit ostentation de sa puissance aux Polonnois, pour extorquer d'eux, ce qu'ils n'eussent peut estre pas doné aux simples soumissions.

Ainsi s'estant retiré dans la Ville de Bialacerkiew, il se tint coy, pendant que Crziunos autre Chef des Cosaques, homme de neant, mais hardy & horriblement cruel, rauageoit la Russie & la Podolie. Kmielniski auoit fait semblant de

desauoüer ces rauages, & promis de mettre entre les mains des Polonnois, ce Crziunos & cinq autres Chefs des Paysans rebelles: mais ce n'estoit que dans la pensée de les amuser & de s'emparer comme il fit de la forteressie de Bar.

Jeremie Michael Duc de Wisnowiescz s'estant rendu à l'extremité de la Russie delà le Boristhène avec quelques troupes, auxquelles se joignirent celles de Ianus Tiskewicz Palatin de Kiouie, & le regiment des gardes du feu Roy cōmandé par Ossinski, *Gene-

*C'est cōme Lieutenant General ou Marechal de Camp en France.

84 *Hist. de la guerre des Cosaques*
toute cette Populasse de Rus-
sie, qui ne faisoit pas moins de
cent mil hommes. Plusieurs
autres troupes & l'arriereban
de la noblesse des frontieres,
ayant formé vne nouuelle Ar-
mée, elle prit sa marche, vers
les Cosaques & Paysans sousle-
uez, apres auoir fait vne se-
conde tentatiue d'accommo-
dement avec leurs Chefs, mais
sans aucun fruit.

La Republique de Pologne
sentit en cette occasion plus
viuement qu'elle n'auoit en-
cor fait, la grandeur de la per-
te qu'elle auoit faite par la
mort de son Roy, ne se trou-
uant personne assez autorisée
pour commander tant de Sei-
gneurs qualifiez qui estoient
dans cette Armée, & ne vou-
loiet point se ceder les vns aux
autres.

autres. Desorte que la dissen-
tion & le desordre s'y estans
iettez, les plus sensés iuge-
rent que les choses estant en
cet estat, il falloit euitier ab-
soluëment le combat: sui-
uant ce conseil, il fut resolu de
se retirer en bon ordre au mi-
lieu du Tabor & de s'aller po-
ster à Constantinow. Mais les
ordres furent si mal entendus
que comme quelques troupes
eurent commencez à décam-
per, des enuirs de Pilaucze,
les autres n'attendants pas leur
rang, pour marcher, deuan-
cerent les premieres, & cette
confusion beaucoup accreüe
par l'obscurité de la nuit, ayant
passé aux autres, qui suiuoient,
repandit vne terreur panique
dans toute l'armée qui en-
traina même iusques aux plus

braues, qui ne peurent pas estre si tost esclaircis du suiet de cette fuitte & consternation generale. Elle asseuroit vne victoire entiere à Kmielniski, s'il n'eust pas esté dans la mesme ignorance. Il sceut si peu ce qui se passoit, qu'il prit cette fuite pour vn stratageme des Polonnois, & ne pouuoit adiouter foy à ceux, qui luy rapportoient ce qui en estoit au vray: Tellement qu'au lieu de pourfuiure viuement ces fuyards, il se contenta de les suiure lentement & avec beaucoup de circonspection. A la fin s'estant détrompé, il tourna teste baissée contre Leopold ville assez considerable pour son trafic, qu'elle à principalement en Leuant, & medoierement forte, mais pour

lors dégarnie de viures & de gens propres pour sa deffence. On y auoit seulement laissé Arcisseuski vieil officier, qui auoit long-temps seruy chez les estrangers & commandé les armes des Hollandois au Bresil, auquel on auoit fait esperer vn prompt secours de la petite Pologne. Les habitans commandez par cét Officier firent vne assez forte resistance pendant quelques iours, & le chasteau abandonné par ceux qui le deffendoient, ayant esté pris par les assiegeans, ne voyât point d'apparence de tenir plus long-temps contre vne armée de trois cent mil hommes, telle que se trouuoit celle qui estoit deuant leur ville, & que la disette commençoit à s'y faire sentir, ils se rachete-

rent & écartèrent l'ennemy de leurs murailles moyenant vne somme considerable.

Les Cosaques ayans quitté Leopol , se rendirent deuant Zamoscié , ville fortifiée à la moderne , par Iean Zamoski grand General & grand Chancelier de Pologne du temps du Roy Sigismond Pere des deux derniers Roys , laquelle estoit pour lors l'vnique azyle de la noblesse de Russie , qui auoit esté chassée de ses terres par les Payfans reuoltez. Mais vne bonne partie de celle des Palatins de Belz & de Sendomire se trouuant dans cette place, avec quinze cens hommes que Louis Weiher Palatin de Poméranie y auoit conduits de Prusse, tous les efforts qu'y firent les Cosaques & Payfans

rebelles pendant vn mois, furent inutiles. Si bien qu'après y auoir perdu beaucoup de monde : ils se retirerent au fonds de la Russie.

Il ne faut pas passer icy sous silence le secours que la Republique de Pologne receut du Roy tres-Christien , lequel quoy que le feu de la guerre ciuile commençast à s'allumer pour lors en France , permit que les huit cens hommes de recrue leuez à ses despens par le Colonel Christophle Prziemski, qui commandoit vn Regiment Polonnois, dans son armée de Flandres, allassent ioindre l'armée Polonoise sous le commandement de ce Colonel, qui fit vn bon Regiment de cette recrue.

Kmielniski s'estant retiré

en quartier d'hyuer avec ses troupes, quelques principaux Seigneurs entrèrent de la part de la Republique en pourparler de paix avec luy: mais ils n'en eurent que des responces fort fieres, tous ces auantages de la derniere Campagne, l'ayant rendu plus insolent qu'auparauant, desormais que ces Deputez eurent bien de la peine à le faire consentir à vne treuue de quelques mois.

On commença de part & d'autre vn peu auant qu'elle expirast, les preludes d'vne nouvelle guerre. Les troupes rebelles prouoquerent en diuers lieux, les Polonnoises: mais elles porterent la folle chere de leur agression, ayant esté presque par tout battuës

par André Firley Castellan de Belz, & Stanislas Landskroniski Castellan de Camienéche, entre lesquels le nouveau Roy Iean Casimir aussitost apres son election, auoit partagé le commandement des armes. Elles receurent entre autres de notables eschechs à Zwiéhal, Ostropol, Bar & autres lieux, qui furent repris avec grand carnage des rebelles; & dont les Polonnois enleuerent vn fort riche butin.

Kmielniski voyant arriuer le printemps qu'il attendoit avec impatience apres auoir rappellé les Tartares, qui le ioignirent au nombre de plus de cent mil, se remit en Campagne pour faire vne nouvelle irruption en Pologne.

Les Polonnois se rassemblèrent aussi pour trauerser son dessein, & leurs chefs ayant mis en deliberation, en quel poste ils deuoient s'arrester, iusque à ce que le reste des forces du Royaume, les fussent venuës ioindre; entre plusieurs auis, dont l'un estoit entr'autres de s'aller camper sous le canon de Camienéche, l'importance de cette forteresse qui sert de barriere contre les Turcs, estant telle qu'elle meritoit bien que l'on preferat sa conseruation, à toute autre consideration, la pensêe de Firley preualut, lequel ne iugeant pas qu'il fallust éloigner l'armée de la frontiere, pour l'exposer à l'irruption de l'ennemy, choisit la ville de Zbaras appartenant au Duc de Wisno-

Wieski, comme vn Poste fort propre pour son dessein & pour receuoir les secours, qu'il attendoit. Il n'auoit pas plus de neuf mil hommes, y compris mesmes les troupes, que quelques Seigneurs auoient leuez à leurs despens. Il auoit avec luy, entre autres officiers le Landkoronski, le Comte d'Ostrogog grand Eschanfon de la Courone, qui luy auoient esté donnés pour collegues, les Ducs Demetrius & Ieremie Michael Wisnowieski & Alexandre Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, fils du feu grand General de mesme nom.

Le General Firley, preuo-
yant qu'il seroit bien-tost en-
uironné d'une Armée presque
innombrable; fit faire de bon-

ne heure amas de viures & reparer les vieilles fortifications tant de la ville que du Chasteau de Zbaras, & couvrit son camp d'un bon retranchement, flanqué de forts & de redoutes; prenant un soing particulier, d'asseurer une espeece d'estang, qui luy fournissoit de l'eau abondamment, en sorte qu'elle ne put estre détournée par l'ennemy.

A peine estoit-il retranché, que l'Armée des Cosaques & Tartares le vint enueller de toutes parts, elle estoit si nombreuse, qu'il ne s'en est point veu de pareille depuis celles d'Attila & de Tamberlan, & ce qui ne s'estoit point encor veu, le Cham y estoit en personne, s'imaginant d'engloutir le Royaume de Polo-

gne, comme vne proye, quine luy pouuoit eschapper, & que Kmielniski, n'auoit pas manqué de luy faire passer pour infaillible. De fait celuy-cy fist si peu de cas de cette poignée de soldats Polonois, qui estoient les seules forces qui parussent pour lors pour la defence de la frontiere, qu'il resolut non point de les auoir par famine, mais d'emporter leur camp par force: ce qu'il croyoit exécuter d'autant plus facilement, que le nombre de son Armée estoit tel qu'il n'y auoit pas besoin d'en menager les hommes.

Il y donna vne attaque generale le 13. Iuillet 1649. qui fut des plus furieuses: il s'y trouua à la teste de ses troupes, qui ne connoissans pas bien en-

36 *Hist. de la guerre des Cosaques :*
cor le danger ny la valeur Polonnoise , se ruoient à corps perdu à cette attaque. Le grand effort s'en fit au quartier du General Firley , qui estoit le plus exposé de tous. Les assaillans y furent à couuert par vn valon prochain, en sorte que quelques vns d'eux qui auoient déjà forcé le retranchement , en furent chassés avec peine. Firley & le Prince Wisnowieski s'y défendirent vaillamment. Ce dernier voyant que ses gens commençoient à se rebuter , leur fit deffendre par vn bande tirer sur les Tartares qu'il supposoit auoir fait porter des paroles d'amitié & de Paix , aux Generaux. Ces troupes encouragées par cet artifice & persuadées, qu'elles n'auoient

plus à faire qu'aux Cosaques, se ranimerent si fort contre eux, qu'apres en auoir couché grand nombre par terre, elles repousserent les autres estonnés de leur brauoure desesperée, apres auoir soustenu ce iour là iusques à dix-sept attaques.

Les Cosaques les renouuellerent les iours suiuan : mais avec encor moins de succez , quoy qu'ils eussent ioint leurs stratagemes à la force , ayant pour faire croire aux Polonnois, qu'il leur estoit venu vn renfort de Turcs, habillé des fantosmes de paille à la Turque , lesquels ayans ageancé sur des cheuaux, ils faisoient conduire par aucuns des leurs vestus de mesme : mais les Polonnois decoururent bien,

toit cette ruse avec leurs lunettes d'approche.

Kmielniski leur enuoyoit aussi souuent des lettres, par aucunes desquelles, il exhortoit Firley à vn accommodemēt & sollicitoit par les autres, les troupes Allemandes à deserter. Enfin voyant qu'il n'auançoit rien ny par la force ny par la ruse, il prit resolution d'attaquer les retranchemens Polonnois par trâchées. Il employa à y trauailler nuit & iour les Payfans reuoltez, qui estoient en tres-grand nombre dans son Armée, de sorte qu'en peu de iours il les poussa iusques au pied de ces retranchemens.

Cette nouuelle tentatiue des Cosaques embarassa les Polonnois, plus que les

precedentes. Voyans qu'on leur ostoit leur terrain & qu'ils auroient peine de garder leurs premiers retranchemens, ils en firent d'autres plus pres de la ville, dans lesquels ils se retirerent apres qu'ils les eurent mis en leur perfection. Quelques-vns mêmes des principaux Officiers estoient d'avis, qu'on abandonnast tous ces dehors, & qu'on s'enfermast dans la place, mais cét avis comme tres-dangereux ne fut pas suiuy; Outre cette extremité à laquelle ils estoient reduits, de n'auoir presque plus d'espace pour se remüer, les viures vinrent à leur manquer, & le fourage à leurs cheuaux, qui mourans tous les iours à tas, causoient vne puanteur in-

supportable dans le Camp. Vne bouchée de pain s'y ven-
doit dix * Poltoracs ; & la
tonne de bierre cinquante *
florins. Le soldat ne viuoit
plus que de chair de cheval,
& de chien. Kmielniski dans
l'armée duquel il s'alloit tou-
jours rendre quelques soldats
Polonois, sçachant l'estat des
assiegez en deuenoit plus in-
solent & ne vouloit leur ac-
corder, que des conditions
tres-fâcheuses. Le Cham se
monstroit plus humain; tou-
resfois ayant demandé que
Wisnowieski & Koniespols-
ki le vinssent trouuer, pour
conferer ensemble, & les Po-
lonois n'ayans point voulu
souffrir que ces Seigneurs
s'allassent mettre entre ses
mains, il s'en tint fort offen-
cé.

* Ce sont
sols de Po-
logne va-
lans à peu
pres vn
carolin.
* 20 Pol-
toracs
font le
florin.

fé. Les Generaux Polonois
auoient beau enuoyer des mes-
sagers au Roy de Pologne,
pour luy faire sçauoir l'extre-
mité où ils estoient, & luy de-
mander vn prompt secours, ils
tomboient presque tous entre
les mains des Cosaques ou des
Tartares ; & si quelqu'un s'en
eschappoit, ils ne pouuoient
pas en auoir de responses : es-
tant tué ou arresté dans le re-
tour. Ils ne laissoient pas pour-
tant de feindre, qu'ils rece-
uoient de temps à autre, des
nouuelles de sa Maiesté Polo-
noise & qu'elle leur promet-
toit de les secourir bientoist ; &
afin qu'on y adioustat plus de
foy ils appliquoient à ces let-
tres supposées le Sceau du Roy
qu'ils détachioient de quel-
ques lettres, qu'ils en auoient

autrefois receuës. Ces Generaux consoloient & faisoient prendre patience à l'Armée assiégée par ces sortes d'artifices & par la douceur de leurs discours.

Quelques vns mesmes des principaux Officiers, qui auoient encor des viures suffisamment pour eux, quittoient les bons morceaux & mangeoient de ces chairs puantes de chien & de cheual, pour les mieux faire sauouer à leurs soldats. Firley, quoy que cassé d'années & de maladies, vouloit se traiter de mesmes, s'il n'en eust esté souuent empêché, par ceux qui estoient près deluy. Wisnowieski & Koniespolski ne laisserent pas de faire de frequentes sorties sur les assiegeans, pour leur oster

l'esperance de venir si-tost à bout, de gens qui conseruoient encor tant de vigueur & de resolution, au milieu des miseres qu'ils souffroient. Cependant outre la disette de viures, les Polonnois auoient celle des munitions de Guerre qui les empeschoit de tirer si souuent qu'ils faisoient auparavant. Les Cosaques ne s'endormoient pas de leur costé car outre le feu continuel, qu'ils faisoient sur le camp Polonnois, & les assauts qu'ils ne se lassoient point d'y donner de fois autre, ils s'efforcèrent d'emporter la ville de Zbaras par tranchées & de re-trancher l'eau aux assiegés.

L'un & l'autre ne leur ayant pas succédé il s'auiserent de mettre le feu à cette ville &

principalement à vne des portes, qui les incommodoit beaucoup, estant plus élevée que les autres, & se faisant de là vn escopeterie sans relasche, par les meilleurs tireurs des troupes Polonnoises, entre lesquels le Rhitmestre Butler faisoit vne merueilleuse execution: le Pere Muchaueski Iesuite, en faisoit autant de dessus la porte du Chasteau, & abbatit plus de deux cens Cosaques à sa part.

Vne grosse troupe de ces Rebelles ayans des brandons à la main, s'approcha de cette porte pour y mettre le feu, d'où il y auoit apparence, qu'il gagneroit bien-tost les autres endroits: mais les assiegez, qui estans auertis de leur dessein s'estoient preparez pour

le rendre inutile, les receurent vertement & en firent grand carnage. Les choses estoient en cét estat, lors qu'une fleche tirée dans la ville, y apporta heureusement vne lettre, que l'on y auoit attachée, par laquelle celuy, qui l'escuioit, qu'on n'a iamais peu connoistre, mais qui se disoit Cavalier, s'excusoit premierement de ce qu'il seruoit avec les Cosaques, à quoy il resmoignoit auoir esté forcé, par les outrages qu'il auoit receu d'un Seigneur puissant, & par le reuers de fortune que les Polonnois auoient eprouué l'année derniere; & apres auoir déclaré ensuite, qu'il n'auoit pas perdu pour cela son amour & son zele pour la Patrie, comme il leur auoit déjà protesté

par trois autres lettres qu'il leur auoit enuoyé de la mesme maniere, il leur donnoit auis certain que leur Roy venoit à leur secours & qu'il estoit déjà arriué à Zborow, que les Cosaques estans auertis de sa marche, ne manqueroient pas de redoubler leurs efforts contr'eux; mais que par cette raison, ils deuoient aussi redoubler leur courage & se preparer à les repousser avec plus de vigueur.

La pluspart des assiegez ne put pas auoir creance en cette lettre, disans que c'estoit vn nouuel artifice des Generaux: mais elle se trouua peu apres fidele & veritable: Le Roy s'estant auancé iusques à Zborow pour deliurer ses troupes assiegées, apres

auoir surmonté tous les obstacles qui pouuoient retarder ses apprests & sa marche. Il est vray que son armée ne paroissoit pas aux plus intelligens, non seulement suffisante, pour affronter cete effroyable multitude d'ennemis, qu'il alloit rencontrer, mais mesme pour en soustenir le moindre effort, ne consistant en tout, qu'en quinze mil hommes de solde & cinq mil autres leuez par quelques Seigneurs à leurs dépens, le reste de la Noblesse n'ayant peu s'y rendre assez tost, pour auoir esté conuquée trop tard, nonobstant les instances du Roy, qui pressoit il y auoit long-temps cette conuocation.

Kmielniski & le Cham ayant secu la marche du Roy de Po-

48 *Hist. de la guerre des Cosaques*
logne, partagerent leurs forces, & laissant quarante mil Tartares avec deux cens mil Cosaques & Payfans souleuez devant Zbaras marcherent droit à Zborow avec environ soixante mille Tartares & quatre-vingt mil Cosaques; il coururent si bien leur marche qu'ils ne furent point aperceus, soit que le Roy n'eut enuoyé aucuns partis aux nouvelles, ou que ceux qu'il y auoit enuoyez n'en eussent pas peu apprendre, ou bien que les Payfans des environs assez enclins à favoriser les Cosaques, comme estans tous d'une mesme Religion, ne leur eussent pas fidellement rapporté, ce qu'ils en sçauoient.

Tant-y-a que les Cosaques & les Tartares arriuerent pres
du

du Camp Royal sans estre aucunement découverts, à quoy les bois & vn broüillars espais ne leur seruirent pas peu avec la negligence de leurs ennemis. Kmielniski mesme trouua moyen d'entrer dans la ville de Zborow & d'y considerer à loisir la contenance de l'Armée Polonnoise.

Elle ne faisoit que sortir d'un grand defilé que font des leuées & des ponts qui sont dans les Marais proches de là, & commençoit à se ranger dans la campagne, comme elle se vit chargée tout à coup par les Cosaques & les Tartares. Le combat commença par l'attaque de quelques bagages. Les Tartares vinrent incontinent apres, prendre à dos les troupes Royales; ayans trauersé

1649.

vne eau, dont les Payfans par vne insigne perfidie auoient rompu les leuées qui la soutenoient, pour la rendre gueable à ces infideles. La noblesse de Prémislie & la cavalerie du Duc d'Ostrog soustinrent le premier choc : mais ne pouuât pas resister au grand nombre d'ennemis qu'ils auoient sur les bras, plusieurs de cette noblesse y demurerent avec tout son bagage. Stanislas Wituski & Leon Sapieha Vice-Chancellier de Lithuanie, venans au secours repousserent les Tartares : mais ceux-cy estans retournez avec plus d'impetuosité sur les troupes du vice-Chancellier, elles alloient succomber apres vn combat de six heures durant lequel elles furent trois fois à la charge

1649.

si le Castelan & Sendomire & Baudouin Ossolinski Starroste de Stabnitz n'eussent fait diuersion des Infidelles, lesquels s'acharnant à eux, Ossolinski y demeura avec plusieurs Gentils-hommes du Palatinat de Russie. Pendant que cela se passoit au derriere & aux flans de l'Armée Polonoise, Kmielniski l'attaquoit par le front avec ses Cosaques & vne partie des Tartares. Le Roy, qui au premier bruit de leur arriuee auoit rangé ses troupes en bataille, auoit donné la conduite de l'aisle droite au grand Chancellier Ossolinski. Cette aisle estoit composée de la cavalerie du Roy, de celles des Palatins de Podolie & de Beltz de d'Enhoff Starroste de Sokal & d'autres Regimens, il auoit

1649. laissée à Georges Lubormirski Staroste de Cracouie, & au Duc Coreski le commandement de l'aisle gauche, où estoient entr'autres leurs regimens de Caualerie & plusieurs Compagnies de volontaires.

La Bataille composée de l'infanterie, & où le Roy auoit pris son poste, estoit commandée par le General Maior Hubald originaire de Misnie, qui auoit seruy long-temps dans les Guerres d'Allemagne & depuis esté Commandant de la Milice de Danzik, & par Wolff Gentil-homme Liouonien, Gouverneur de Cracouie, lesquels y auoient leurs Regimens Allemands.

Les Tartares s'estans estandus fort au large en presenee

de cette auant-garde, comme s'ils n'eussent voulu que l'observer, apres s'estre serrez tout d'un coup, suiuant leur maniere de combattre se jetterent sur l'aisle droite: mais ils y furent receus rudement & trouuans l'infanterie herissée de ses piques, & en estat de ne pouuoir estre entamée, ils passerēt à l'aisle gauche, qu'ils ebranlerent dauantage que l'autre. Coreski qui estoit à la teste eust son cheual tué sous luy & y pensa demeurer, Ruzouski y fut blessé d'un coup de fleche, qui luy perçoit les ioües. Il ne laissa pas ayant encor la fleche dans la playe d'aller auertir le Roy du danger où se trouuoit l'aisle gauche; sa Maiesté Polonnoise oubliant sa dignité & sa personne y

courut aussi-tost pour y rassembler par sa presence & par ses exhortations le courage des siens, ramenant au combat tous ceux qu'il trouuoit fuyans, & disant aux autres qui se plaignoient de n'auoir plus d'officiers pour les commander, que luy-mesme prendroit leur place. Ce Prince s'alloit engager insensiblement au plus fort de la melée si ceux qui l'accompagnoient ne l'eussent retenu. La presence du Roy s'exposant de la sorte pour le salut des siens, leur rechauffa tellement le courage, que l'effroyable multitude d'ennemis, qu'ils auoient en teste auoit refroidy & estonné, qu'ils en combattirent apres avec bien plus d'ardeur & ne branlerent plus de leur place.

Quelques Tartares s'estans fait ouuerture par vn costé, furent bien-tost repoussez par les décharges du Canon, & de deux compagnies d'infanterie commandées par Ghiza Capitaine aux regimens des Gardes du Roy. Enfin les ennemis n'ayant rapporté aucun auantage, qui répondit aux grands efforts, qu'ils auoient fait contre l'Armée Polonnoise, la nuit suruenant termina cette facheuse iournée, dans laquelle selon toutes les apparences, elle deuoit estre taillée en pieces. Toute la nuit se passa en conseils & à donner les ordres, pour recevoir l'attaque du lendemain. L'on fit quelques retranchemens à la haste pour se couvrir & l'on rengea le bagage dans

1649.

les autres; pendant que le Roy deliberoit avec les principaux seigneurs & officiers de l'Armée, vn bruit se respendit dans le Camp, que ce Prince auoit dessein de se retirer cette mesme nuit avec la pluspart d'entreux.

L'extremité du peril, où les choses se trouuoient reduites rendoit cette retraite vray-semblable, ainsi peu s'en fallut qu'il n'y arriuaist vne consternation pareille à celle de Pilaucze. Le Roy qui venoit de se retirer pour prendre vn peu de repos en ayant esté auerty, monta aussi-tost à cheual & se promenant par le camp détrompa les vns & les autres par sa presence de la fausse impression qu'on leur auoit donnée de cette retrai-

1949.

te, à laquelle il leur protesta n'auoir iamais pensé, mais bien de faire ferme contre l'ennemy, les flattant cependant de l'esperance d'vn fauorable succez du combat qui deuoit s'ouuir avec le iour du lendemain. Entre les auis proposez au conseil de guerre sur la conioncture presente, celui d'eslayer de détacher Kmielniski d'avec le Chā fut le plus suiuy. On luy dépacha à cette fin vn prisonnier Tattare avec vne lettre du Roy, par laquelle il luy faisoit entendre qu'il ne croyoit pas qu'il eust perdu la memoire des faueurs du feu Roy Vladislas, duquel lors qu'il auoit autrefois esté fait prisonnier en Pologne, il auoit recen vn traitement fauorable & la li-

1649. berté ensuite, qu'ainsi il estoit redeuable de sa dignité presente, à la grace de ce Prince. Qu'après cela il y auoit lieu de s'estonner qu'il se fut ioint à des rebelles & à des serfs: mais qu'il ne deuoit pas se promettre de grands auantages d'une si iniuste association, Dieu ne pouuant fauoriser de semblables desseins. Cependât que sa M^{te} auoit trouué à propos, de le faire souuenir de l'obligation, qu'il auoit au feu Roy son frere, & mesme de luy offrir son amitié: au cas qu'elle luy agreast dauantage que l'alliance des rebelles. On n'eust pas si-tost la responce à cette lettre & le lendemain on reuit paroistre avec le iour toute l'armée des Cosaques & Tartares en bataille, les premiers

tournerent teste vers la ville 1649 de Zborow & les autres donnerent sur le bagage.

Quatre cens cheuaux legers amuserent pendant quelque temps les Cosaques par diuerses escarmouches; puis ayans esté soustenus d'un plus grand nombre, ils les repousserent pardelà la ville, & les valets qui estoient avec le bagage ayans pris des armes, en écartèrent les Tartares.

Les ennemis s'estans ensuite partagez en trois corps attaquèrent par autant d'endroits le camp Royal, après s'estre premierement saisis d'une Eglise, qui commandoit le camp, ou ayant dressé une batterie par les descharges de laquelle, ils auoient obligé ceux qui deffendoient cét en-

1649. droit de se retirer, ils alloient s'en rendre les Maistres, vn de leurs plus déterminez soldats, ayant déjà planté vn drapeau sur le retranchement, lors qu'un gros des troupes Royales y estant accouru y fist une si braue résistance, que les attaquans abandonnerent leur attaque & mesme le combat. Les valets sortirent pour les poursuiure & le courage qu'ils témoignerent en cette occasion, donnaist lieu à quelques vns de proposer qu'il les falloit monter & distribuer dans les troupes, pour en augmenter le nombre & avec ce renfort tiré de l'armée mesme, hazarder vne bataille; mais les autres pour la plupart ne trouuerent pas à propos de rien risquer,

puis qu'après vne defaite, on seroit reduit aux extremitez de ceux de Zbaras. Dans la diuersité & l'incertitude des auis, où flottoient les Polonois, qui ne scauoient quel party prendre, la Prouidence les conduisit heureusement dans le port. Le Cham qui auant toutes ces attaques de l'une & de l'autre armée Polonoise, s'estoit promis vne victoire prompte & certaine, y trouuant au contraire tant de resolution & si peu de crainte, commença à se lasser de cette guerre & à faire paroistre beaucoup d'inclination à vn accommodement. Ainsi il fit vne réponse fort ciuile à la lettre du Roy, par laquelle il se reconnoissoit redevable à la maison Royale & témoignoit que si sa

1649.

Maiesté, apres son election, l'eust fait rechercher, il eust fait plus decas de son amitié, que des interets des Cosaques; mais qu'on l'auoit si fort negligé, qu'à peine l'auoit-on considéré comme vn homme du commun; quoy que l'on deust assez s'appercevoir combien son amitié pouuoit estre auantageuse; que puis que l'occasion se presentoit de renouer l'ancienne alliance avec le Roy, il s'y porteroit volontiers de son costé & promettoit de mettre les armes bas & de faire rengier les Cosaques dans le deuoir, pourueu que l'on entretint les anciens traitez; qu'enfin si sa Maiesté desiroit nommer vn lieu, pour conferer de l'accommodement

63

1649.

ment & y faire trouuer son Chancelier, il y enuoiroit son Visir. La lettre du Cham estoit accompagnée d'une autre de Kmielniski fort respectueuse, par laquelle il asseuroit le Roy de sa fidelité & de ses seruices à l'auenir.

La conference ayant esté acceptée par sa Maiesté Polonoise & le lieu choisi entre les 2. armées, le Visir s'y trouua & le premier Chancelier Ossolinski y estant arriué, ensuite le Visir demanda de la part de son Maistre, que l'on payast * la solde ou pension que la Re- publique de Pologne auoit accoustumé de donner au Cham pour le seruice, qu'il estoit tenu de rendre à la Pologne, & que le feu roy Vladislas

* Election
parie en
argent &
paie en
peaux de
moutons
pour faire
des vestes
aux Tur-
ques.

1649. auoit refusée; que l'on satisfit les Cosaques Zaporouski, & que pour dedômager les Tartares des frais de cette expedition & du sang des leurs qui y auoit esté répandu, il leur fut permis de courir & piller dans leur retour, le Pays en toute liberté. Il y eust pendant ce pourparler vne suspension d'Armes, qui fut toutes-fois interrompuë, par quelques hostilités. Le lendemain, qui estoit le 17. Aoust, les Plenipotentiaires retournerent au mesme lieu de la conference, chacun accompagné de deux autres, le Chancelier de Pologne auoit avec luy le Palatin de Kiouie & le Vice-Chancelier de Lituanie & le Visir, Siefertkaz & Suhmaz Aga, ausquels Kmielniski se

1649. ioignit pour demander l'Amnistie, pour luy, ses Cosaques & les paisans reuoltez, & qu'on pourueust à la manutention de leur liberté & de la Religion Grecque. Enfin apres quelques contestations on conclut le mesme iour la Paix avec les Tartares & les Cosaques sous ces conditions.

1. Qu'il y auroit Paix & amitié fraternelle à l'auenir entre Iean Casimir Roy de Pologne & ses successeurs rois, & Isan Giercy Cham des Tartares & ceux de la maison de Giercy.

2. Que le Roy payeroit liberalement la pension ou solde ordinaire des Tartares, en l'enuoyant demander à Camiencche par deputez exprés.

3. Moyennant quoy le Cham

seroit tenu d'assister le Roy avec toutes ses troupes, contre quelqu'ennemy que ce fut toutes les fois qu'il en seroit requis.

4. Que le Cham garentiroit les frontieres de Pologne des courses & brigandages de ses sujets.

5. Que le reste de ses troupes restées deuant Zbaras en décamperoiert incessamment & laisseroiert aller en toute liberté les troupes Polonnoises qui y estoient, en quelque lieu qu'il pleust à sa Maiesté Polonnoise les enuoyer.

6. Que le Cham retireroit sans delay des pays & terres de l'obeissance de sadite Maiesté toutes ses troupes & mesmes les Turcs qu'il auoit avec luy

7. Que le Roy en consideration du Châ accorderoit vn pardon general à Kmielniski, & à son armée, & retablirait l'Armée Cosaque dans son ancienne forme, nombre & liberté.

8. Outre ces conditions on promit trois cens mil florins au Cham, dont il toucha cent mil contans.

Les articles accordez à Kmielniski furent fort auantageux, ils portoient.

Premierement Que le Roy accorderoit vne amnistie generale à tous les Cosaques & paysans rebelles, & que tout ce qui s'estoit passé demeureroit pour non auenu;

2. Que Kmielniski leur General demanderoit pardon à sa Maiesté à genoux & prosterné.

1649.

3. Qu'il seroit continué General desdits Cosaques dont le nombre seroit augmenté iusques à quarante-mil, en laquelle qualité il ne depédroit que du Roy, apres qu'il auroit pourtant fait vn acte de reconnoissancé comme Gentilhomme Polonnois, à l'esgard de la Republique.

4. Que sa Maiesté Polonoise auroit vn roolle des noms & demeures desdits quarante mille Cosaques, lesquels en cas que Kmielniski vinst à mourir, seroient commandés par vn de leurs Chefs de la Religion Grecque.

5. Que l'armée assiegée à Zbaras, seroit mise en liberté.

6. Que la Religion Grecque pourroit estre exercée par tout le Royaume, mesme à

Cracouie, & que son vnion avec l'Eglise Romaine cesseroit. 1649.

7. Que le Palatinat de Kiovie seroit touïjours donné à vn Seigneur Grec.

8. Que le Metropolitain des Grecs auroit seance dans le Senat parmy les Euesques & y occuperoit le neuuiesme lieu.

9. que les Cosaques auroient permission de faire de l'eau de vie pour leur vsage & non pour en vendre.

10. qu'on leur fourniroit des draps pour les vestir, & à chacun dix florins pour s armer.

11. que les Nobles estans rentrez dans leurs domaines ne pourroient rechercher ny troubler leurs suiets, pour la reparation des dommages

qu'ils en pourroient auoir
1649. soufferts.

12. que lesdits Nobles, soit Catholiques ou Grecs, qui au-
roiet demeuré pres la person-
ne dudit General des Cosa-
ques, n'en feroient point in-
quietez, mais déchargez de
tout ce qui s'est passé dans
ces dernieres guerres.

En execution dequoy ce
General s'étant rendu deuant
le Roy, & s'estant mis à ge-
noux, il luy fit les larmes à
l'œil vn grand discours, pour
luy témoigner qu'il eust bien
plûtost soubaitté, paroistre
en sa presence, pour receuoir
l'approbation de quelque ser-
uice considerable rendu à sa
Maiesté & à la Republi-
que, que teint encore de tant
de sang respandu : mais que

puisque les destinées en auoiet
disposé autrement, il venoit
implorer sa clemence, & luy
demander en toute humili-
té le pardon de ses fautes
passées, luy protestant de lesre-
parer par sa conduite à l'aue-
nir. Le Roy luy respondit par
la bouche du Vice-Châcellier
de Lituanie, qu'il voyoit plus
volontiers le repentir de ses
subiets, que leur chastiment ;
qu'il luy remettoit de bon
cœur le passé à la charge qu'il
effaceroit par son zele & sa fi-
delité enuers la Patrie, le cri-
me qu'il auoit commis.

Après cette action, Kmiel-
niski & le Cham firent retirer
leurs troupes. & le Roy trop
heureux d'estre eschappé d'vn
tel danger à si bon marché prit
la route de Gliniani avec l'ar-

mée Polonnoise, d'où il se rendit ensuite à Leopold.

Les troupes retranchées à Zbaras, reduites aux extremitez que vous avez veuës, s'y maintenoient tousiours plus-tost par la rage & le desespoir, que par aucune esperance de salut.

Les habitans de cette ville là, ne pouuans plus souffrir les dernieres incommoditez de la faim, estoient sur le point ou de la bruler ou de la rendre à l'ennemy: mais la vigilance des Polonnois ayant empesché l'exécution de ce tragique dessein, ils les sollicitèrent de les laisser sortir, ce qui ne leur fut accordé que pour leurs femmes & leurs enfans seulement, elles ne peurent si bien cacher leur retraite, qu'elles

tombassent entre les mains premierement des soldats Polonnois, qui en abusèrent comme ils voulurent, & enfin en celles des Tartares, qui firent captiue cette troupe infortunée, à laquelle quelques valets de l'Armée s'estoient joints.

Le 21. Aoust les Cosaques donnnerent aux affiegez les premieres nouuelles de la Paix de Zborow, qui furent creus veritables par quelques-vns, mais reuouquées en doute par la pluspart des autres, qui s'imaginèrent qu'on ne les auoit point compris dans cette paix. Ils furent confirmez dans cette opinion par vn Trompette, quicust la temerité de publier la mesme chose par vn cry qu'il fit de son mouuement; il luy en

1649. eust cousté la vie, si vn des Generaux n'eust intercedé pour luy. Vne lettre de Kmielniski arriua peu apres, par laquelle il asseuroit les assiegez de leur deliurance, en payant quelque somme aux Tartares; Les Generaux ne voulurent point accepter cette condition de leur liberté & dirét en vn mot, que puis que Kmielniski estoit obligé de retirer ses troupes, il y deuoit satisfaire, & que pour les Tartares ils demeurassent dans leurs postes s'ils vouloient. Enfin vn plus fidele & plus ioyeux message leur vint, avec vne lettre que le Colonel Minor leur apporta de la part du Roy pour les assurer de leur liberté sans aucune condition; avec les prouisions du Palatinat

de Sendomire vacant par la mort du Duc de Zaslaw, dont sa Maiesté reconnut les seruices du General Firley, le Prince Wisnowieski fut aussi gratifié de la Starrostie de Premisla, le Duc d'Ostrog de celle de Nesselwitz, le Landkoronski de celle de Stobnix & du Palatinat de Brac-

1649.

law. Toutes lesquelles recompenses quoy que considerables, estoient encor bien au dessous de cette valeur & de cette constance heroique dont tous ces Seigneurs auoient donné de si belles marques, pendant les deux mois qu'ils demurerent assiegez & continuellement attaqués dans Zbaras.

Dieu ne se déclara pas moins en faueur des Polonnois en

G ij

1649. Lituanie, qu'il auoit fait en Russie, où il venoit de tirer, pour ainsi dire, par la main, leurs deux armées d'un danger où selon toutes les apparences humaines, elles deuoient périr.

La rebellion des Cosaques & des Payfans de Russie, s'estoit répandue dez le commencement de cette guerre dans la Lituanie, avec d'autant plus de facilité, que les peuples de cette Prouince simbelisent assez dans leurs Mœurs & Religion, avec les Russes.

Les Cosaques y estans entrez par deux endroits auoient fait quelques courses dans la Polesie, qui est vne contrée couuerte de bois & pleine de grands marais, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie &

de Volhinie, & s'estoient saisis par la trahison des peuples qui fauorisoient leur irruption des villes de Starodub & d'Homel. Les Colonels Patz & Volouitz puis le Prince Ianus de Radzeuil General de Samogitie & Marechal de Camp de Lituanie, s'opposerent à leurs desseins, du mieux qu'ils purent, avec la noblesse d'Orsa la garnison de Bichoua & quelques autres troupes ramassées: mais les secours de la Republique venant fort lentement & le Prince de Radzeuil ayant été mandé à la Diette, les rebelles profitans de son absence attaquèrent Sluczk ville appartenante au Prince Bogisslas de Radzeuil grand Escuyer de Lithuanie.

Sosnowski qui en estoit Gouverneur

uerneur la deffendit brauement contr'eux, & Horsch Gouverneur d'Orsa leur deffit quinze cens hommes à Czeresko; il les chassa encore de deuant Bichoua, & Mirski General Maior de l'Armée de Lituanie reprit sur eux prinsko, ville assez peuplée & qui est le Siege d'un Euesque Grec, dont ils s'estoient rendus Maistres par la trahison des habitans; Hladki vn des principaux Officiers Cosaques, qui s'y estoit enfermé pour la deffandre, y fut tué. Comme cette place estoit vne de leurs principales retraites, elle fut saccagée & reduite en cendres pour seruir d'exemple.

Le Prince de Radzéuil estant de retour de l'election du Roy de Pologne: quoy que la sai-

son ne fut plus gueres propre à faire la guerre, apres auoir reduit au seul bruit de sa venue les villes de Turow & Grodek vinst se camper deuant celle de Mozyr, qui s'estant deffenduë l'espace de plusieurs iours avec assez d'opiniastreté, fut emportée d'assaut par Ganskowski Lieutenant Colonel du Regiment de Radzéuil, & Michnenko l'un des Chefs des rebelles y ayant esté pris, ce Prince le fit decapiter par le bourreau & mettre sa teste sur la tour du chasteau.

De là il marcha avec ses troupes vers la Riuiere de Berezine, où il attaqua Broisko, dont les habitans obtinrent grace de luy; à condition, qu'ils remettroient leurs armes, & ceux d'entre

1649.

eux qui auoient esté les auteurs du souleuement, ou qui auoient fait ligue avec les Cosaques; ce qui estant venu à la connoissance d'aucuns de ceux qui deuoient estre liurez, ils se retirerent dans vne tour de bois, où ils mirent le feu, préférans cette mort volontaire, à celle dont ils estoient menacés par le vainqueur. Podubitz qui les commandoit, reçut avec les autres le chastiment deub à leur rebellion.

L'huyet & la tréue ayant arresté cette guerre en Lituanie aussi bien qu'en Pologne pendant quelques mois, Kmielniski rentrant dans le Royaume au printemps, enuoya en cette Prouince là, Helie Holora pour y recommencer la Guerre, avec dix mil hom-

81

1649.

mes, auxquels plusieurs Paysans rebelles se deuoient ioin- dre. Ce General Cosaque pensa surprendre vne partie de l'armée Lituanienne, qui estoit en quartier d'huyet à Zahal sur la Riuere de Pripecz, mais les troupes de Radzeuil s'estans assemblées en diligence, le mirent en fuite & l'ayant poussé dans des marais, le firent perir avec son armée. Estienne Podobaylo luy fust substitué par Kmielniski qui luy donna ordre de se retrâcher entre le Boristhene & la riuere de Zula, ce qu'il fist & mit le feu à Loiwogrod, crainte que cette place ne serui- st de retraite aux Lithua- niens. Toutes-fois Gozieuski ayant esté détaché avec quel- ques troupes, pour s'opposer à ses desseins, apres auoir fait

1649. descendre de l'infanterie sur le Borysthene, s'empara d'un poste capable de l'incommoder beaucoup. Kmielniski enuoya encor en Lituanie trente-mil hommes, sous le commandement de Crziczéuski Gentil homme Polonnois.

Celuy cy ayant autrefois procuré la liberté à Kmielniski, qui auoit esté pris par les Polonnois en vne certaine occasion, il en reçeut la mesme grace, apres la deffaite de l'armée Polonnoise arriüée à Corsun, l'année precedente, & le fauorable traitement qu'il luy fit ioint à la face riante de ses affaires l'engagea à son seruice. Estant donc entré en Lithuanie, apres auoir passé le Pripecz il fit mine d'assiéger Rzecicza ville d'une as-

siete auantageuse, mais il marcha droit vers le camp du Prince de radzëuil, s'imaginant, sur l'aduis qu'on luy donna que ce Prince en auoit détaché quelques regimens, qu'il le forceroit facilement; il en arriua fort pres sans que l'on eust eu nouvelles de sa marche. Mais Chodorkouitz sortit au premier bruit avec quelque caualerie, & estant soutenu de quatre cens fantassins commandez par Podlek & Iuskiëwitz, s'opposa aux premiers efforts des Cosaques. Pendant qu'ils les arrestoient par diuerses charges, le reste des troupes eut le loisir de se mettre en bataille; Gonzieuski & Niwarowitz poussèrent ensuite avec les* Houffarts, l'aile gauche

1649. des ennemis iusques dans vn bois proche de là, où d'abord elle fit vn grand feu & renuer-
sa plusieurs de ceux qui s'es-
toient vn peu trop auancez :
mais ayant esté apres contrain-
te de s'enfermer plus auant
dans ce bois, elle ne se trouua
plus en estat de rendre com-
bat.

En mesme temps quelques
escadrons que l'ardeur du
combat auoit emportez vn
peu trop loin, auoient esté
enveloppez des Cosaques &
alloient estre taillez en pieces,
si Komorouski que le Prince
de Radzéuil auoit détaché
auant le combat, au deuant
de l'ennemy avec mil hom-
mes, pour faire des prison-
niers, & en apprendre des
nouuelles, ne fut heureuse-

1649. ment suruenue pour les dega-
ger. Celuy qui commandoit
l'aisle droite des Cosaques
voyant arriuer ce renfort,
dans l'apprehension qu'il eust
qu'il ne fust fuiuy de quel-
que autre plus grand, & qu'on
ne luy dressast quelque embus-
cade, se retira aussi dans les
bois, où il ne s'estima pas as-
sez en seureté, qu'il ne se
fust retranché. Sur ces en-
trefaites, le General Cosaque
Podobailo, qui estoit accou-
ru au secours de Crziczeuski,
avec douze mil hommes, leur
faisoit passer le Borysthene
dans des bateaux. Il est certain
que s'il fut arriué vn peu plû-
tost, & auant que les troupes
de l'autre eussent esté enta-
mées, l'armée de Lithuanie
se fut trouuée en vn extrême

1649

danger. Mais à peine les gens de Podobailo estoient à demy passiez, & commençoient à se retrancher, que le Prince de Radzeuil, marcha droit à eux. Apres en auoir effuyé vne assez rude descharge, il les mit en déroute, & les poussa dans la riuere, de sorte que de quatre mil cinq cens qu'ils estoient, tout fut tué ou noyé, à la reserue de trois à quatre cens qui se sauuerent à la nage. Les Colonels Tisenhausen, Nold & Festman donnerent ensuite avec leurs Allemands sur le reste des troupes de Podobailo, lesquelles s'en alloient ioindre avec leur Tabor, Crzieceuski. Ce General estant sorty du bois où il s'estoit retiré pour les recevoir: y fut aussi-tost recoigné

87

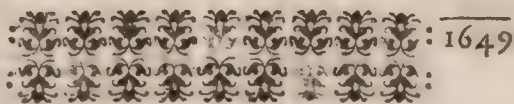
1649.

par les Houffars & obligé de se retrancher à la haste, avec des arbres abbatus, & tout ce qu'il trouua sous la main, iusques aux corps morts. Ayant sçeu la nuit suiuaute, de ses espions, que le Prince de Radzeuil luy preparoit vne nouvelle attaque pour le lendemain; il se retira au plus viste, ayant abandonné son plus gros bagage; luy mesme blessé de plusieurs coups, ayant esté laissé dans le chemin, tomba entre les mains des Lithuaniens & mourut quelque temps apres dans leur Camp. Nonobstant cet échec, la guerre alloit se rallumer plus fortement, & soixante mil Cosaques auoient passé le Pripecz à Babica, pour faire vne nouvelle irruption

1649. dans la Lithuanie, & y restablir leur party : lors que la paix de Zborow vint à se conclurre, en execution de laquelle, les Cosaques furent rappellez de ce pays-là aussi bien que de la Pologne.



SECONDE



SECONDE GUERRE des Cosaques.

LE Roy de Pologne estant retourné à Varsovie parmy les acclamations de ses peuples qui ne pouuoient luy resmoigner assez leur ioye & leur reconnaissance de ce qu'il venoit de faire pour la conseruation du Royaume, s'apliqua à regler dans la Diette, qu'il tint vers la fin de l'année, tout ce qui pouuoit seruir à l'affermissement de la Paix depuis peu concluë avec les Tartares & les Cosaques. Le resultat de cette Diette qui finit le

H

1649.

12. Ianuier mil six cens cinquante, fut que toute la soldatesque Polonnoise seroit incessamment satis-faite ; que l'armée qui auoit esté enfermée dans Zbaras en consideration des grands seruices, qu'elle auoit rédus, receuroit trois monstres extraordinaires, que la Couronne entretiendrait continuellement vne armée de douze mil hommes pour la garde de la frontiere ; que les articles arrestez entre le Roy & les Cosaques & Tartares à Zborow seroient confirmez ; que trois Caualliers Cosaques seroient admis aux charges publiques ; Que pour subuenir à toutes ces grandes despeses, il seroit estably vn nouuel impost dans toute la Pologne & Lithuanie, &

91

1650.

qu'il seroit aussi accordé à sa Maiesté vn nouveau droit, sur toutes les marchandises, en faueur de ses exploits signalez pendant la derniere campagne.

On trouua aussi à propos d'establiir vn Senateur à Kiouie, pour veiller de pluspres sur les actions des Cosaques, & terminer les differens, qui pourroient naistre en execution du Traité. Adam Kisiel nommé depuis peu par le Roy au Palatinat de cette villedà ; fut trouué fort propre, pour s'acquitter dignement de cette commission, & pour faire l'enregistrement des quarante mil-hommes dont l'armée Cosaque deuoit estre composée, suivant la derniere Paix, & leur faire les reglemens necessaires.

H ij

1650.

Kmielniski entretint cette Paix pres d'un an, & tesmoignoît en apparence auoir de bonnes intentions; mais comme il apprehenda que les Polonois qu'il auoit forcez dans la mauuaise conioncture de leurs affaires, à luy accorder des conditions excessiues, ne s'en repentissent, & ne cherchassent les moyens d'en eluder l'exécution, il crût ne pouuoir mieux faire que de s'assurer par de puissantes alliances la iouissance des auantages, qui luy auoient esté oütroyez.

Dans cette pensée il rechercha celles de la Porte & du grand Duc de Moscouie, mais sur tout la premiere, à la faueur de laquelle il esperoit se rendre redoutable à tout le

93

1650.

monde; il rechercha aussi l'Hospodarou Prince de Moldaue; mais d'une autre façon, y employant la surprise & la force: il commença à donner de mauuais impressions de luy aux Ministres du grand Seigneur, dans l'esprit desquels il le fit passer pour leur ennemy secret. & pour l'amy confident des Polonois, lesquels auoient iusques icy appris par son moyen, ses desseins & ceux des Tartares. Ces Ministres ayant donc assuré Kmielnisky de la Protection du Grand Seigneur, & qu'il seroit inuesty de la Russie comme d'un Fief de l'Empire Ottoman, apres en auoir aussi reçu de luy des assurances de dependance & de fidelité à son seruice, ils luy permi-

1650. rent d'exécuter ses desseins contre le Prince de Moldaue. Il le fit avec beaucoup d'adresse & de dissimulation, & se seruit pour cela des Tartares, auxquels il permit seulement que quatre mil Cosaques se joignissent. Pour mieux courir le ieu, le Cham ayant par ses Deputez remercié Kmielniski du secours qu'il luy auoit enuoyé contre les Circassiens, luy demanda encor ses Troupes pour entrer en Moscouie afin de se vanger de quelques iniures qu'il auoit receuës du Grand Duc: tellemēt que pēdāt que les Princes voisins se persuadoiēt que les Tartares alloient faire la Guerre en Moscouie, l'Hospodar, qui estoit de ce nombre & viuoit dans la nonchalence ordinaire

d'vne profonde Paix, se vist inuesty par vne nombreuse armée de Tartares, & de ces quatre mil Cosaques Auxiliaires. Tout ce qu'il put faire dans vn accident si subit & si peu preueus, fut de gagner les bois proche d'Iasz sa ville capitalle dans le plus espais desquels s'estant retranché d'Arbres coupez, avec sa famille & ce qu'il peust ramasser de gens à la haste; il se tira de ce danger en donant vingt-mil ducats aux Tartares, & promettant sa fille à Kmielniski pour Timothée son fils, moyennant quoy il se relascha de diuerses autres conditions facheuses qu'il auoit exigées de l'Hospodar.

Cependant la Paix estoit tous les iours violée par les

1650.

Cosaques, leur armée nombreuse estoit fort auant ses quartiers, & les Payfans qui n'estoient pas enrolles, soustenus par eux, ne vouloient point recevoir leurs Gentils-hommes, qui se presentoient pour rentrer dans leurs biens; au contraire ils les maltraitoient & mesme en massacroient plusieurs. Cette maniere d'agir & l'entreprise sur le Moldaue auoient obligé le Generalissime Potoski, reuenu depuis peu de sa prison de Tartarie, de s'aller camper avec l'Armée Polonnoise à Camienéche.

Kmielniski fut fort allarmé de sa marche, lors qu'il en receut les premiers auis, il y auoit pres de luy, des deputez d'aucuns Seigneurs, qui estoient venus se plaindre de la Rebel-

lion

97

1650.

lion, dans laquelle persistoient les Payfans, & du refus qu'ils faisoient de les reconnoistre. Il commanda donc que l'on noyast la nuit suiuaute tous ces Deputez; ces ordres auoient esté donnez dans le vin & * l'eau de vie, & ceux qui en auoient esté chargez estoient sur le point de les executer, lors que Kmielniski éveillé, apres auoir cuué sa crapule, en ayant esté aduertty par sa femme, il les reuoqua aussi-tost. Il enuoya en suite Craucenski vn de ses officiers au General Potoski, pour luy faire entendre de sa part, qu'il ne pouuoit assez s'estonner de l'approche des troupes Polonnoises, dans vn temps où la Republique estoit en Paix avec tout le monde, & auoit à

* Boisson
ordinaire
de ces
peuples
Et des
Moscovi-
tes.

J

1650.

sa disposition vne puissante armée de Cosaques, pour la seurter de ses frontieres. Ce General fit des reproches à ce député des infractions que l'on faisoit tous les iours de la Paix, par les mauuais traitemens que la Noblesse receuoit de ses suiets, & par la guerre que Kmielniski auoit entrepris, à son insceu contre le Prince de Moldauié, quoy qu'en la qualité qu'il auoit de grand General de la Republique, il l'en deust aduertir: il adiousta qu'il ne pouuoit point quitter le poste, qu'il auoit pris par ordre du Roy, sans le commandement exprez de sa Maiesté. Cette responce ne pleust guerres au Deputé de Kmielniski, neantmoins, quoy qu'il tesmoignast que son Maistre en

1650.

seroit tres mal satis-fait, & meslat dans son entretien des menaces de guerre, il ne vinst à aucun rupture, soit que la presence de l'Armée Polonoise & du grand General Potoski, dont il reuertoit le merite & redoutoit le courage, l'en détournassent, ou que les menées qu'il tramoit, pour se faire vne Principauté, ne fussent pas encor assez meures, pour faire eclorre cét ambitieux projet, & qu'il se contentast de l'expedition qu'il auoit fait en Moldauié, & de s'estre fait vn nouuel allié, quoy que par la force des armes.

Cependant la Noblesse estoit aussi mal menée dans l'Vkraine, que si on eust esté encor en guerre; si bien que la pluspart estoit obligée tous les iours de

1650. s'en retirer, les Seigneurs qui y auoient de grands Domaines & le Duc de Wisnowiechz entre autres, n'en tiroient presque aucuns reuenus. Les plaintes continuelles qu'ils en faisoient au Roy, le porterent d'esperire à Kmielniski; ausquel il fist des reproches de la guerre, qu'il auoit entrepris sans son ordre, contre l'Hospodar de Moldauië, & des outrages que receuoient les Gentils-hommes, luy enioignant de faire retirer l'Armee Zaporouienne dans ses quartiers, & de chastier les Paylans qui estoient armez contre leurs Seigneurs. Il reçut cette lettre avec grand respect en apparence: mais il proceda avec beaucoup de lenteur à executer ce que le Roy souhaittoit

de luy; au contraire il trouua dans le mesme temps à se lier estroittement avec le Turc & le grand Duc de Moscovie, l'alliance duquel il recherchoit avec d'autant plus d'empressement, qu'il se promettoit d'y trouuer plus de seureté & d'auantage que dans celle de l'autre, à cause de la conformité de Religion, qui est entre les Moscouites & les Cosaques. Mais le grand Duc desiroit plus-tost profiter de ce souleuement, qu'il ne l'approuuoit.

Les grands succez remportez par Kmielniski sur les Polonois, qu'il se persuadoit estre entierement deffaits & abatus, luy auoient fait faire vne querelle d'Allemand à ceux-cy, esperant obtenir

1650.

d'eux dans le mauuais estat de leurs affaires, la reuocation du traitté, qu'ils furent obligez de faire avec le feu Roy Vladislas deuant Smolensko, où il desarma & fit passer sous le ioug toute leur armée qui assiegeoit cette forteresse. Il demandoit donc pour reparation de l'affront receu d'aucuns Seigneurs Polonnois, entr'autres du Prince Wisnowieski & de Koniespolski, qui nonseulement ne luy auoient pas donné tous ses tiltres, mais mesme auoient escrit, en des termes iniurieux à la reputation de la nation Moscouite, Que la Republique luy cedast la ville de Smolensko avec ses dependances, & luy payast encor vne somme de cent quatre vingt mil ducats, Sa Maiesté Polon-

1650.

noise ayant enuoyé vn Gentilhomme nommé Barlinski au Grand Duc, pour s'éclaircir avec luy sur ces insolentes demandes de son Ambassadeur, auquel elle auoit cependant fait donner des gardes, cét Enuoyé en rapporta vne response qui tesmoigna plustost l'inclination que le Moscouite auoit d'observer les anciens Traitez avec la Pologne, que d'en venir à aucune rupture. En effet bien qu'il eust de la ioye de l'accroissement de la Religion Grecque, il ne voyoit pas pour cela de trop bon œil les progres de Kmielniski, dans la crainte où il estoit que la Rebellion des Cosaques & des païsans de Russie, ne se répandit en son Pays, dans lequel

1650. estoient déjà passées quelques estincelles du feu qui embrasoit la Pologne. Ainsi l'Ambassadeur de Moscouie ayant auoüé en presence du Roy & des Senateurs, qu'il auoit auancé de son chef les propositions qu'il auoit faites, la Paix fut confirmée avec le Grand Duc.

Le commerce continuel de Kmielniski avec les Turcs, dont le Roy de Pologne estoit auerty par les Princes voisins ses ennemis, & ses deportemens insolens enuers la Republique, obligerent sa Majesté de conuoquer la Diette generale du Royaume sur la fin de l'année mil six cens cinquante, dans laquelle ce Prince representa la conduite insupportable de ce General des

Cosaques, le mépris dont il 1650. vsoit enuers luy & la Republique, les outrages receus par plusieurs gentils-hommes dépouillez de leurs biens & qui n'auoient peu encore s'y retablir, ses grandes forces, qu'il essayoit de grossir de celles des Tartares & des Turcs mesmes, qu'il pouuoit en vn moment assembler vne armée de plus de quatre vingt mil hommes, chaque Cosaque enrollé, dont le nombre, par le dernier traité estoit monté à quarante mil pretendant auoir vn vallet à cheual, vn autre à pied, outre vn seruiteur pour le labourage; que leur pensée estoit de secouier entierement le ioug de la Republique & de faire vn Estat à part, sous la protection du Grand Seigneur; desorte

1650. qu'ils estoient capables de tout entreprendre, si l'on n'arrestoit de bonne heure le cours de leurs pernicious desseins. Il y en avoit dans l'assemblée qui se souvenans des maux causez par la dernière guerre, estimoient qu'il luy falloit préférer la Paix, telle qu'elle peust estre, alleguans que les forces du Royaume estoient notablement diminuées, que celles des Cosaques estoient devenues tres-puissantes tant par elles mesmes, que par l'assistance des Ottomans, qui les protegeoient; qu'ainsi il valoit mieux en demeurer au traité de Zborow. Mais les autres dont le nombre estoit plus grand, faisant reflexion tant sur l'advenir, que sur le passé reconnoissoient qu'il falloit

de deux choses l'une où ruiner les Cosaques, ou laisser perir miserablement le royaume; que le Roy n'avoit plus sur eux qu'une autorité à titre de précaire & telle qu'ils vouloient; qu'ils formoient un dessein de Principauté, duquel on ne devoit attendre que de funestes suites, si on luy laissoit le temps de croistre & des'affermir; qu'il interpretoient les traitez de la maniere & dans le sens qu'il leur plaisoit; que la Republique avoit encor des forces considerables, pourveu qu'on les sceut bien ménager, & qu'après tout en l'estat qu'elles estoient, elles seroient plus capables d'arrester une puissance nouvelle & naissante, que de luy résister, lors qu'elle

1650. se seroit éléuée & fortifiée d'avantage par le temps ; que le Roy estoit brauc , vigoureux , agissant , & qui ayant avec de petites armées , fait de grands exploits , remporteroit des avantages plus signalez sur ses ennemis , lors que la Republique feroit aussi de plus grands efforts. Les nouvelles demandes faites en mesme temps par les Cosaques firent reuenir tous les autres Deputez de la Diette à cet avis & resoudre vnaniment la guerre contreux. Ces demandes estoient que suiuant l'un des articles de la Paix de Zborow , l'union des Grecs avec les Catholiques Romains seroit abolie ; Que Kmielniski demeureroit Souuerain de là le Nieper ; qu'aucun Seigneur ny Gentil hom-

me Polonnois n'auroit à l'aue-
nir aucun pouuoir sur les Pay-
sans d' cetteuouinee là ; que
si les Gentils hommes y vou-
loient demeurer , ils seroient
obligez de trauailler comme
les païsans ; que neuf Euesques
iureroient en plein Senat , de
faire obseruer tout ce que des-
sus , & qu'on donneroit pour
ostages à Kmielniski quatre
Palatins à son choix : moyen-
nant quoy il promettoit au
Roy de Pologne vn milion de
florins tous les ans. Depuis ils
reduisirent toutes ces deman-
des à quatre ; à sçauoir qu'on
les mist en possession d'un païs
où ils pussent viure sans auoir
aucune communication avec
les Polonnois ; que sa Maïesté
& douze des Principaux Se-
nateurs du Royaume , s'obli-

1650.

1650.

geassent par serment d'observer tousiours la paix de Zborow; que pour plus grande assurance trois de ces Senateurs demeuraissent pres de leur general, & qu'il n'y eust plus d'union entre les Catholiques & les Grecs. Mais toutes ces demandes ayans esté trouuées exorbitantes, & personne ne croyant pas de uoir s'asseurer en la foy d'un homme qui ne se contentoit pas de celle que le Roy & la Republique luy auoient engagée par la confirmation du traité de Zborow faite en la Diete precedente, on n'eut plus d'autres pensées qu'à la guerre. On resolut pour la faire auantageusement, vne leuée de cinquante mil hommes de solde, & la conuocation

111

1650.

de l'arriereban en cas de besoin: bien qu'il y en eust assez d'un auis contraire, estimant que cét arriereban deuoit estre choyé comme vn corps de reserve, pour les dernieres extremités, & qu'il valoit mieux augmenter le nombre de la soldatesque entretenüe. On proposa aussi de commencer la guerre auant le printemps, pour oster le temps aux Cosaques, de faire leurs preparatifs, & pour trouuer plus de facilité à les ioindre auant le dégel des matais & des riuieres, dont ils se couurent ordinairement dans leurs marches & dans leurs campemens: outre qu'ils ne pourroient estre que tres-difficilement secourus pendant l'hyuer, des Turcs & des Tartares; les premiers

1650. n'estans pas accoustumez aux rigueurs du froid, & les autres ne pouuant pas trouuer pendant cette saison, du fourage pour leur caualerie. Mais ce projet ne peût pas bien s'executer, les Troupes, dont les leuées auoient esté resoluës dans la Diette, n'ayant peü estre si tost mises sur pied. Le Roy détacha seulement le Marschal de Camp Kalinouski, pour couvrir la frontiere & la garentir de l'insulte des Cosaques; au cas qu'ils aimassent mieux la guerre que la paix, qu'on auoit arresté de leur offrir vne derniere fois aux termes du Traité de Zborow. On fut bien-tost esclaircy des intentions de Kmielnisky, & qu'elles estoient contraires à la Paix, par les hostilitez

1650. stilitez que commença sur la frontiere, Nieczay l'vn de ses Generaux Maiors, lequelayant avec trois mil hommes, mis tout le pays à feu & à sang, & fait massacrer en presence d'vn Enuoyé Turc, les Deputez du Palatin de Braclaw, fut poussé par les Troupes de ce Palatin & celles de Kalinouski, dans la ville de Crasna, dont vne partie fût taillée en pieces, comme elle se vouloit retirer apres auoir abandonné le Chasteau qu'elle ne pouuoit plus deffendre, & entr'autres Nieczay, qu'un gentil-homme nommé Baibuzza tua de sa main, le reste fut forcé dans quelques bourgades, qui furent en mesme temps saccagées & reduites en cendre. Bohun autre General

— des Cosaques prenant la place
 1650. de Nieczay, fist teste à Calinouski & s'empara de la ville de Winnicza sur le Bog, mais les Polonnois ayant trauersé cette riuere avec beaucoup de peine emporterent le chasteau d'assaut, dans lequel ils tuerent nôbre de leurs ennemis qui ayant esté secourus par Gluki vn de leurs Colonels, rechasserent les Polonois, puis ceux-cy rentrerent peu apres dans la place. Enfin Bohun ayant esté renforcé des Regimens Cosaques de Czherin, de Prziluka, Lubiecz & Braclaw, chacun de deux mil hommes, Calinouski fut obligé de quitter cette ville, apres y auoir laissé pour sa garde quelque infanterie avec les valets & le bagage de son armée, & de ran-

ger ses troupes en bataille dans la campagne voisine; mais l'épouuantes s'estant mise parmi ceux laissez dans Winicza, ils l'abandonnerent apres auoir pillé le bagage; & les Cosaques inuestissas les troupes Polonnoises de toutes parts, les contraignirent de se retirer en desordre sous le Canon de Bar, avec perte de quatre mil cinq cens hommes de pied, & de leur artillerie.

Cet eschec obligea le Roy de Pologne, qui estoit allé en pelerinage à Zurowitz lieu de deuotion en Lithuanie, de s'acheminer en diligence sur la frontiere, où le grand General Potofski, assembloit les troupes aux enuirs de Sokal. Ce Prince estant arriué à Lublin, y apprit l'irruption

1651.

des Cosaques dans la Podolie & la confederation faite entre le Grand Seigneur & Kmielniski, de laquelle il reçut aussi nouvelles de l'Ambassadeur de l'Empereur à la Porte; en suite duquel aui il fit faire la dernière conuocation de l'arriereban.

Kalinouski, qui s'estoit retiré de Bar à Kamiencz ayant reçu ordre de se rendre en diligence vers la grande armée, apres auoir laissé vne garnison suffisante pour la deffense de cette forteresse, si importante à la Pologne & à toute la Chrestienté mesme, fut suivié dans sa marche de dix-huit mil Cosaques, & de deux mil Tartares, le reste de leurs troupes, que l'on faisoit monter à plus de soixante

217

1651.

& dix mil hommes, resolut l'attaque de Camieniéc, quoy que sans ordre & à l'insçu de leur General. Apres auoir pris par intelligence le Chasteau de Panofczé proche de là, où ils firent vn butin considerable, ils donnerent diuers assauts à cette forteresse; mais en vain, en ayans esté toujours repoussez avec vne si grande perte, que les assiégeans furent sur le point de mettre en piéces leurs Chefs, qui les auoient exposez à vne entreprise si dangereuse, & sans la participation de Kmielniski, qui l'ayant sceu, leur enuoya ordre de decamper. Ceux qui s'estoient acharnez à la poursuite des Troupes de Kalinouski, ne réussirent gueres mieux, l'attaquans tan-

1651.

tost en front, & tantost par les flancs, & à la queue, mais en estans perpetuellement repoussez avec vigueur par ce General, quoy qu'il payast toujours de quelques soldats. L'ayans attaqué le 14. May 1651. pres de Zborow & ayans donné entr'autres sur le Regiment de Zobieski, ils y laisserent plusieurs des leurs avec Canowiecz l'un de leurs Colonels, & vn Murza Tartare. A la fin ce General fut contraint, à cause des mauuais passages & des chemins difficiles d'abandonner ses chariots, & pour reparer en quelque façon cette perte & faire paroistre son armée plus nombreuse à ses ennemis, il monta les valets sur les cheuaux de ces chariots ; De sorte qu'a-

pres auoir essuyé diuerses at- 1651.
taques & incommoditez dans sa marche, il la termina heureusement par son arriuée dans l'armée Royale sur la fin de May.

Les troupes leuées aux despens de la Republique & par les Seigneurs y arriuoient de toutes parts. L'on y comptoit iusques à dix mil hommes de ces dernieres, & toutes ensemble avec la Noblesse, faisoient pour le moins cent mil combattans, sans y comprendre les valets, dont le nombre estoit tres-grand, & qui estoient la pluspart montez & armez. Cette nombreuse armée ne pouuant pas estre long-temps en vn endroit sans y souffrir disette de viures & de fourage, le Roy,

1651.

apres auoir donné tous les ordres possibles , pour n'en pas manquer, resolut de luy donner del'occupation au plutoſt. Dans vn grand Conseil de guerre , qui fut tenu làdeſſus & qui dura toute vne nuit , Quelques vns propoſerent de ſeparer l'armée en deux corps & d'en enuoyer vn composé des troupes de ſolde , contre l'ennemy , pendant que ſa Maieſté attendroit le ſucces de la guerre à Sokal , avec l'arriereban , comme vn corps de reſerue , pour s'en ſeruir dans le plus preſſant beſoin. Cét auis ne put eſtre goûté par le Roy ny par pluſieurs des principaux Officiers: qui remonſtrèrent que diuiſant ainſi l'armée elle pourroit eſtre plus aiſement enueroyée & deſſaite
par

127

1651.

par les ennemis , & qu'eſtant iointe non ſeulement elle ſe trouueroit en eſtat de leur faire teſte , mais meſme de les vaincre. On conclut donc d'aller droit à eux par le chemin le plus court & le plus aiſé , qui eſtoit celuy de Bereſtesko. Le Roy prit cete route là le quinziesme Iuin avec toutes les troupes , apres auoir détaché diuers partis pour prendre langue des Cosaques , & ayant reconnu que les Mareſcages qu'il trouua dans ſa marche & la quantité innombrable de Chariots écartoient trop les troupes d'enſemble , il trouua à propos de les partager en dix brigades , ſi l'on peut ainſi appeller des corps de dix & douze mil hommes dont elles eſtoient composées. Il ſe reſer-

L

1651. ua la premiere qui consistoit en troupes entretenues, il donna le commandement de la seconde au grand General Potofki, la troisieme au General de campagne Calinouski Palatin de Czernihouie, la quatrieme à Jean Simon Szcauinski Palatin de Brestch, la cinquieme au Duc de Wisnowiecz Palatin de Russie, la sixieme à Stanislas Potoski Palatin de Podolie, la septieme au grand Marechal du Royaume, Lubomierski, la huitieme à Stanislas Landskoronski Palatin de Bracław, la neuvieme au Vice-Chancelier de Lituanie, Sapieha, la dixieme à Koniespolski grand Enseigne de la Couronne. L'armée Polonnoise vint le lendemain seizieme à Wyg-

nanka, lieu abondant en eaux & en pasturages, où l'on apprist d'un soldat qui auoit quitté l'armée des Cosaques, que Kmielniski estoit party de son Camp, entre Zbaras & Wisnowiecz, pour aller au deuant du Cham, qu'il attendoit avec impatience, & dont il auoit reclamé l'assistance ne se fiant pas assez à ses forces, quoy qu'il eust une prodigieuse multitude de paysans sousleués, joints avec ses Cosaques, mais il n'auoit encor que six mil Tartares.

Le Roy estant arriué à Berestesko ville dont le Comte de Lesno sous-Chambellan de Brzestye est Seigneur, il assist son camp pres de cette ville là, le long de la riuere de Ster, qui l'arrouse de tous les costez.

1651.

Il détacha ensuite trois mil chevaux sous Stemkouski & Czarneski pour apprendre des nouvelles certaines de la marche des ennemis. Il sçeut de quelques prisonniers, qu'ils firent, que le Cham auoit ioint Kmielniski avec vne nombreuse armée, & qu'il auoit enuoyé des partis pour s'informer du lieu & de l'estat où estoit l'Armée Polonnoise. Sur cét auis il fut resolu au Conseil de guerre de décamper de Berestesko & de s'aller poster à Dubno ville appartenante au Palatin de Cracouie. Les bagages auoient des-jà commencé à défilier & l'armée se mettoit en marche, dans la resolution d'affronter les Cosaques partout où elle les rencontreroit, lors que le Duc de

131

Wisnowiecz qui estoit de 651. garde enuoya auertir le Roy, que Kmielniski & le Cham marchaient en diligence droit à luy. Ainsi l'auis du Grand General, qui ayant sceu d'un païsan que l'ennemy se promettoit la victoire s'il pouuoit ioindre l'armée Polonnoise, dans le chemin qu'elle alloit enfiler, persistoit à faire ferme à Berestesko, fut suivi & l'on fit reuenir les bagages qui estoient partis. A peine estoient ils rentrez dans le camp que des batteurs d'estrade rapporterent, que toute l'armée des Cosaques & Tartares s'approchoit de Pereatin, village à cinq cens pas de cette ville. Aussi-tost le Roy & les Generaux de l'armée Polonnoise la rengèrent en bataille,

1651.

luy laissant en flanc la riuere de Ster, & garnirent tous les endroits boisés qui en étoient proches, de diuers pelotons d'infanterie, crainte des embuscades.

Le 27. Iuin sur le soir, dix mil Tartares détachés de leur gros, s'approcherent de l'armée Polonnoise, pour en reconnoître la contenance, & faisant mine de la prouoquer au combat; le grand Marechal & le grand Enseigne ne pouuans souffrir leurs brauades, sortirent par permission du grand General avec leurs Regimens, soutenus de celui de Wisnowiecz; & s'estant meslez long-temps avec eux, les pousserent & menerent battans plus de demie lieuë. Le 29. il se passa vne plus

133

1651.

rude escarmouche. Le Cham s'estoit venu poster sur des éminences à la veüe des Polonnois, avec toute son armée, fortifiée de quelques Troupes Cosaques choisies, l'armée Polonoise s'estant aussi remise en bataille, les Regimens des Palatins de Brzestye & de Pomeranie, du Duc Bogislas de Radzëuil, du Palatin de Witebsko, avec la Caualerie de Przemislic & de Volhynie, allerent charger les Tartares, lesquels pour tirer reuanche de leur deffaite du iour precedent, voyans que cette Caualerie n'estoit soutenüe que de peu d'infanterie, vinrent fondre sur elle avec leurs gros esquadrons. Landskoronski arresta leur premier effort; mais avec per-

L iijj

134 *Hist. de la guerre des Césagues*
1651. te de plusieurs des siens, & de
son frere entr'autres: Toutes-
fois ayans esté aussi tost enue-
loppées par le grand nombre
des infidelles, on détacha
pour les aller dégager, les
Regimens du grand General,
du General de Campagne,
du Palatin de Russie, du grand
Mareschal, & de Sapieha. Le
combat se reschauffa à l'arri-
uée de ce réfort, & plusieurs y
demeurerēt de part & d'autre,
les Tartares y perdirent enui-
ron mil des leurs & l'on fist sur
eux quelques prisonniers de
marque, entr'autres le Secre-
taire du Cham: mais les Po-
lonnois y eurent trois cens des
leurs tuez, & parmy eux Ca-
fanouski Castellan d'Halicz,
Ossolinski Staroste de Lublin
neveu du feu grand Chancel-

contre la Pologne. 135
1651. **Entiferl*
lier, Stadniski sous-Chambel-
lan de Sanoc, Ligéza *Porte-
épée de Przemissie, rrecziski,
le ritmestre Iourdā & plusieurs
Gentils-hommes du Palatinat
de Lencicie. Ainsi se termina
la journée du vingt huit Iuin.
Le soir de ce iour là, apres que
l'on eust considéré dans le
Conseil de guerre que le des-
sein des ennemis estoit de tem-
poriser, pour reduire les po-
lonnois à consumer leurs vi-
ures & à se ruiner apres d'eux
mesmes, dans vn Pais trop
éloigné des lieux, d'où ils pou-
uoient tirer de quoy subsister;
& que partant il valoit mieux
faire agir l'armée pēdāt qu'el-
le estoit dans sa vigueur, La
bataille fut resoluē pour le len-
demain. Le Roy employa la
meilleure partie de la nuit à

1651.

faire ses deuotions & à donner les ordres necessaires, & le iour venu, il fist ranger l'armée en bataille, sans quel'ennemy en vist rien, celas'estant fait à la faueur d'un broüillas fort espais qui dura iusques sur les neuf heures du matin. L'aile droite de la premiere ligne estoit commandée par le grand General Potoski & sous luy par Landkoronski Palatin de Braclaw, Opalinski Palatin de Posnanie, Lubomierski grand Marechal du Royaume, Sapieha Vice-Chancelier de Lituanie, Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, le conte Vladislav de Leszno sous-Chambellan de Posnanie, les deux Zobieski fils du feu Castellan de Cracouie & quelques autres Seigneurs qui auoient

137

1651.

leué des troupes à leurs despens. La conduite de l'Aisle gauche fut laissée au General de campagne Calinouski, aux Ducs d'Ostrog & de Zaslaw, au Palatin de Brzestye, au Duc de Wisnowiecz Palatin de Russie, à Stanislas Potoski Palatin de Podolie, à Iean Zamoijski & au Colonel Iean d'Enhoff Liffandois; plusieurs desquels auoient aussi ioint des troupes leuées dans leurs terres à celles de la Republique. Le Roy prit soin du Corps de Bataille composé de toute l'infanterie Allemande & Polonoise, à la teste de laquelle estoit l'artillerie, sous la conduite de Sigismond priemski, qui en estoit General, & qui auoit long-temps seruy de General Major dans les ar-

1651.

mées Suedoises en Allemagne; La seconde ligne, au milieu de laquelle sa Maiesté polonnoise auoit choisi son poste, n'estoit que de Cavalerie, & estoit conduite enti'autres Officiers par Tyskewitz grand Eschançon de Lithuanie, le corps de reserve estoit commandé par le Colonel Meydel grand Veneur & d'Enhoff Staroste de Sokal, & composé de leur Cavalerie & de celle de Grudzinski & Rozrareuski, & de l'infanterie du prince Charles, frere du Roy, de Koniespolski & du Colonel du plessis François. Tout le bagage estoit resté avec les munitions dans le camp, qui auoit esté d'abord retranché d'un costé, & qui estoit couuert de l'autre, de la

139

1651.

ville & de la riuiera. Le Roy y auoit laissé quelques troupes d'infanterie pour la garde, lesquelles paroissoient de loin beaucoup plus nombreuses qu'elles n'estoient, à cause des lances que le Roy auoit fait quitter aux Houffars, qui ayant toutes vne banderolle rouge au bout, & estans rangez par ordre de bataille, faisoient vne belle montre. Le soleil dissipant le broüillas, qui auoit tenu iusques à lors cette armée cachée; comme si c'eust esté vn rideau leué à dessein de dessus vne perspective de Theatre, l'estalla dans cet ordre aux yeux de ses ennemis, qui furent surpris de la voir dans cette contenance & si nombreuse: Ce n'est pas que leurs troupes

1651.

ne le fussent dauantage , faisans plus de trois cens mil combattans, qui occupoient autant de terrain que la veüe en pouuoit decouurir. Les Tartares qui s'estoient saisis de quelques hauteurs voisines dont la pente estoit fort douce, en remplissoient tout l'espace en forme de croissant: Ils auoient à leur droite les Cosaques, qui estoient opposez à l'aïlle gauche de l'armée Polonoise, & qui estoient entremeslés de diuers escadrons Tartares: là aupres estoit le Tabor des mesmes Cosaques composé de plusieurs rangs de chariots, au milieu desquels estoit partie de leurs forces; capables en cet estat, de soutenir toutes sortes d'efforts.

141

1651.

Les deux armées estans ainsi rangées, toute la matinée se passa en de legeres escarmouches; mais le Roy se doutant que l'intention des ennemis estoit de l'amuser par de petits combats, pour l'attaquer la nuit suiuite, qu'ils se figuroient le deuoir mieux surprendre à la faueur des tenebres, fist deffenses sous peine de la vie à ses soldats de sortir de leurs postes, sans ordre, & abbattre tous les ponts qui estoient sur le Ster, afin qu'il ne peust estre attaqué par derriere, & d'engager par mesme moyen les siens, dans la necessité de bien faire, leur retranchant toute esperance de se sauuer. Et pour employer vtilement le reste de la iournée, qui pouuoit à peine suffire à

1651.

à vne bataille generale, entre deux armées de cette qualité, qui ne faisoient pas moins de quatre cent mil combattans, il commança à faire faire diuerses salues de son Canon sur l'armée ennemie, le faisant rouler à la teste de la sienne & descharger de temps à autre à mesure qu'il s'approchoit des eminences où estoient les Tartares. Plusieurs voyans la journée si auancée, vouloient que l'on remit le combat au lendemain: les autres insisterent au contraire, apprehendans, que les Cosaques ne vinssent fondre la nuit suiuite sur l'armée Polonnoise avec leur Tabor qu'ils auoient extraordinairement renforcé, & qu'ils ne luy fissent abandonner son champ de bataille; ainsi sa

Maiesté

1651.

Maiesté fist commander la charge par le Duc de Wisnowiecz qui donna avec douze Compagnies de vieilles troupes, il fust soustenu par le Palatin de Podolie, avec l'Arriereban des Palatinats de Cracouie, Sendomire, Lencicie & de Przemisslie. Les Cosaques les receurent fort verement & la meslée ayant duré pres d'une heure, pendant laquelle la fumée & la poussiere auoient dérobbé la veüe de ces troupes aux yeux des autres, comme elles commangoient à plier, elles furent secourues fort à propos par des troupes fraisches que le Roy leur enuoya, apres l'arrivée desquelles les Cosaques furent poussés dans leur Tabor & les Tartares qui com-

M

1651.

battoient avec eux , sur leur éminence. Cependant le Roy marchoit avec la bataille contre le gros des Tartares, l'aisle droite s'estant arrestée pres d'un bois pour rompre le dessein de plusieurs des ennemis qui s'y estoient mis en embuscade, en intention de venir enueller l'armée Polonoise au fort de la mêlée. Ce Prince, qui faisoit rouler deuant luy son Artillerie, que le General Priemski faisoit décharger fort à propos & avec beaucoup de succez, ayant fait quitter le bas de la montagne aux Tartares, s'empara par degrez du sommet; apres auoir essuyé le feu des carabines des Ianissaires, qui les accompagnoient. Sa Maiesté Polonoise fut dans cet endroit en

1651.

vn extrême danger de sa personne, quatre boulets de quelques pièces que les Tartares auoient au bord du bois, estans passés pres d'elle, & l'un d'eux tombé à ses pieds. Les Polonois leur rendirent bien-tost le change, car Otuinouski Interpreter de sa Maiesté Polonoise és langues Turque & Tartare, ayant asseuré que le Cham estoit en personne, au lieu où l'on voyoit paroistre vn grand Estendart blanc, le Roy y ayant fait pointer vn canon, le premier coup qui en fût tiré abbatit vn des principaux Officiers Tartares, qui estoit prez du Cham, & luy donna si fort l'espouuente, qu'il ne pensa plus qu'à se retirer. Son armée qui auoit esté chassée de la montagne le

1651.

fuiuit, ayant laissé quelques escadrons pour couvrir sa retraite, & amuser les Polonois, pendant quelque temps. mais ceux-cy se mirent bientôt à leurs trouffes, & les poursuivirent durât vne lieüe & demie; la nuit & la vitesse de leurs * Bacmates, les mirent en seureté, ils laisserent pourtant dans leur retraite, plusieurs des leurs blesez & de leurs morts, qu'ils ont accoustumé d'emporter & de brûler dans leur marche, quand ils en ont le loisir, estimant que c'est vne abomination, que de les laisser entre les mains des Chrestiens: ils abandonnerent aussi beaucoup de leur équipage, comme vestes, selles, sabres, charriots, & mesme la Tente & l'E-

* Ainsi
s'appel-
lent les
cheux aux
Tartares.

1651.

rendart de leur Cham, & son petit Tambour d'argent doré & couuert d'une peau, qui luy sert, comme d'une sonette pour appeller. Plusieurs Polonois qui estoient esclaves aupres de ces infidelles, y recouurerent leur liberté, ils en massacrèrent aussi nombre d'autres, voyans qu'ils ne les pouvoient emmener, dans leur retraite, qui fut telle qu'ils firent ce iour là encore dix lieües Françoises. Le Roy apres avoir détaché diuers corps de Cauallerie, à la poursuite des Tartares, vint environner avec le reste de son armée le Tabor des Cosaques, où ils estoient encor plus de deux cens mil, avec quarante pieces de Canon, dont ils faisoient vn feu continuel. Kmi-

elniski s'estoit retiré avec les
 1651. Tartares, à dessein de les ren-
 gager au combat : mais il ne
 pût les y persuader, au con-
 traire il fut tres-mal traité de
 paroles par le Cham, qui luy
 reprocha de l'auoir fourbé,
 luy deguisant l'estat des for-
 ces Polonnoises, qu'il luy fai-
 soit croire n'estre que de vingt
 mil hommes, & le menaça
 mesme de l'enuoyer au Roy
 de Pologne en eschange des
 Murzas, qu'il tenoit prison-
 niers; Quoy qu'il en soit le
 Cham ne le voulut point lais-
 ser aller, qu'il n'eust enuoyé
 ordre à Czeherin, de luy de-
 liurer vne somme notable, &
 partie du butin, qu'il auoit fait
 auparauant en Pologne. Le
 Roy fit rendre la nuit suiuant
 te, action de graces à Dieu

1651. dans le champ de bataille, de
 cette victoire, qui ne luy cou-
 sta que douze cens des siens,
 ses ennemis y ayant perdu six
 fois d'auantage des leurs. Il
 passa cette nuit là dans son ca-
 rosse, & quoy qu'elle fut fort
 pluuieuse il ne laissa pas de fai-
 re monter son Canon sur la
 montagne abandonnée par
 les Tartares, pour battre en
 ruine le Tabor des Cosaques :
 lequel non-obstant la pluye
 ils auoient entouré d'un fossé
 large & profond, & bordé
 de Mousquetaires aux en-
 droits, les plus foibles & les
 plus ouuerts, ayans vn grand
 marais à dos, qui les assieu-
 roit entierement. Ils defere-
 rent à cause de l'absence de
 Kmielniski le commande-
 ment de leur Armée à vn de
 leurs officiers appelé Dziad-

1651.

ziali fort redouté pour les cru-
autez. Ayans aussi recours à
tous les remedes capables de
leur procurer leur salut, ils es-
criuient au Roy pour implo-
rer sa clemence & luy tesmoi-
gner l'extreme desir, qu'ils
auoient de la Paix: mais com-
me ils auoient les armes à la
main, dans le mesme temps,
qu'ils y auoient la plume, leurs
lettres furent rebutées & ce
Prince ne pēsa plus qu'a les re-
duire par la force, & d'autant
plus qu'il apprit qu'ils cōmen-
çoient à se diuiser. Quelques
Officiers estoient d'avis, qu'on
inondast leur Camp, arrestant
par vne digue, le cours de l'eau
mais on prist le party de le bat-
tre en ruine, & on fist venir à
cette fin du gros Canon de
Brody forteresse bastie par le

feu

151

1651.

feu grand General Konief-
polski. On dressa aussi des pôrs
au dessus & au dessous de leur
camp pour la communication
des troupes Polonnoises, &
on esleua diuers forts & re-
doutes dans les lieux les plus
éminents pour y dresser des
bâtteries.

Le 4. Iuillet ils surprirent
vn de ces forts où il y auoit
deux pieces de Canon & qua-
tre vingt Polonnois en garde;
ausquels ils abbatirent les re-
stes avec leurs faux, armes dont
leur infanterie se sert ordi-
nairement au lieu de piques le
General Hubald y accourant
aussi-tost les en chassa & leur
fit quitter le canon, qu'ils em-
menoient dans leur Tabor. Le
mesme iour s'estans emparez
d'vne colline, par le moyen de

N

1651.

laquelle ils pouuoient fourager plus aysément, le grand enseigne les en delogea & emmena cinq cens de leurs cheuaux. Les 5. ils sortirent de leur camp en grand nombre & avec vne contenance, qui faisoit croire aux Polonnois qu'ils leur vouloient liurer vn nouveau combat; mais ils les rechasserent dans leurs retranchemens apres vn assez rude choc, leur tuant plus de quatre cens hommes; Sokol & Piasoczin furent blesez du costé des Polonnois, dans cette meslée, laquelle fut suiue d'un grand feu de l'artillerie des deux armées qui fit assez de fracas de part & d'autre.

Les Cosaques se voyans ainsi mal menés voulurent employer la ruse, en attaquant la

153

1651.

nuit suiuite, l'armée Polonoise avec toutes leurs forces, leur dessein fut decouuert premieremēt par la pluye qui suruint, & puis par la vigilāce du Roy & de ses Generaux, qui auoient doublé les gardes. Cependant Mehemet Czelebey, Tartare Polonisé, qui depuis longtemps étoit au seruice du grand General lequel l'auoit fait Capitaine, ayant esté enuoyé avec vn party à la poursuite des Tartares, reuint au camp, ramenant prisonnier vn Tartare qualifié nōmé Murtafa Aga parent du Chā, lequel ayāt esté blessé à la bataille de Berestesko n'auoit peu suiure les siens & auoit offert à Czelebey 15. mil Richedales de rāçon; celuy-cy prefera la foy qu'il auoit engagée depuis

1651. plusieurs années au grand General son Maistre, à cet argent & à d'autres avantages considerables, que ce Seigneur Tartare luy proposoit, s'il vouloit retourner en son pays. Il rapporta qu'il auoit trouués par les chemins plus de mil Tartares morts ou blessez à mort, dont ils n'auoient pas voulu s'embarasser dans leur retraite, ce qui marquoit qu'elle auoit esté extraordinairement précipitée, leur coustume estant de les brusler plustost que de les laisser au pouuoir de leurs ennemis.

Les Cosaques, ausquels leur dernier dessein n'auoit pas reussi, se voyoient de plus en plus reserrez & incommodez, leur seule ressource

estoit dans la facilité du passage, qu'ils s'estoient conserué par les Marais voisins, soit pour le fourage ou pour la retraite: mais le Colonel Balaban qui s'estoit posté avec mil hommes de l'autre costé de l'eau, commandoit à contraindre la liberté de leurs sorties, & on auoit resolu de faire passer vn plus grand nombre de troupes de ce costé là pour la leur oster entierement.

Enfin l'artillerie Polonnoise, foudroyant leur Tabor avec plus d'execution, qu'elle n'auoit pas encore fait, ils firent sortir trois de leurs Deputez, nommés Kresa Colonel du regiment de Czeherin, Hladki & Pereaslauski, pour demander la Paix. Ils s'adresserent pre-

1651.

mièrement au grand General qui leur faisant de seueres reproches de leur cruauté & de leur perfidie, leur dit qu'ils s'estoient rendus indignes de la grace de sa Maiesté Polonoise & qu'ils ne meritoient pas mesmes d'estre traitez en Chrestiens, apres l'infame alliance, qu'ils auoient contractée avec les Turcs & les Tartares.

Neantmoins le Roy par l'aduis des Senateurs, les admit à l'audiance, sous vn pavillon dressé sur la montagne, de laquelle les Tartares auoient esté chassez. Ils se prosternerent deuant ce Prince, luy presentans vne lettre au nom de tous les Cosaques & luy demanderent par plusieurs fois, misericorde, repetās tousiours

157

1651.

ce mot à toutes les demandes qu'on leur faisoit, & baisans à tous propos les mains & les vestes des Senateurs, qui estoient là presens. Sa Maiesté Polonoise ayant tenu ensuite Conseil, leur fit respondre par l'Euesque de Culm son grand Chancelier, que bien que leurs crimes fussent tels, qu'ils deussent leur auoir fait perdre toute esperance de pardon, toutesfois sa Maiesté desirant se conformer à la bonté & misericorde diuine, leur départiroit la sienne; & pourueu qu'ils luy donnassent des preuues efficaces d'vn veritable repentir & d'vne parfaite soumission, elle leur pardonneroit le passé aux conditions qu'on leur donneroit par escrit & qu'ils viendroient receuoir le lende-

1651. main sur les onze heures, iusques auquel temps, il y auroit surseance d'armes comin'ils la demandoient, C'est leur principal Deputé demeurant cependant en ostage. Les autres deputez vinrent le septieme à l'heure, qui leur auoit esté marquée, recevoir ces articles moyennant lesquels sa Maiesté Polonnoise leur accordoit l'abolition, qu'ils luy auoient demandée.

Il estoit dit par ces articles. Premièrement qu'ils donneroient douze de leurs principaux officiers en ostage, iusques à ce qu'ils peussent liurer au Roy, leur General Kmielniski & Wihouski son Secrétaire. 2. qu'ils restitueroient l'artillerie, & les drapeaux qu'ils auoient pris durant cet-

te guerre. 3. Qu'ils rendroient pareillement l'Estendart du General de leur Milice; pour estre ensuite donné à qui il plairoit à sa Maiesté. 4. Que s'ils n'estoient contens du nombre de douze mil d'entr'eux, qu'elle leur auoit promis d'entretenir pour la garde des frontieres, cét article seroit remis à la prochaine Diette. 5. Qu'à l'égard des priuileges qu'ils pourroient pretendre ils n'auroient que ceux qui leur furent accordez en mil six cens vingt-huit par le feu General Koniespolski.

Ces Deputez estans retournez dans leur camp & y ayant fait entendre ces conditions, ils en rapporterent le lendemain cette responce, Que quant au premier article, ils

1651. promettoient de faire leur possible pour mettre entre les mains du Roy, Kmielniski & son Secretaire; mais qu'ils ne donneroient point d'ostages pour cela; Qu'ils demeureroient d'accord du deux & du troisieme, & que pour le surplus, ils ne pouvoient donner les mains à d'autres conditions qu'à celles du Traité de Zborow. Le Roy offensé de cette réponse fit redoubler les batteries, & resolut de les exterminer; & eux l'estoient de mourir plustost que de se relascher de ce Traité. Ils risposterent aux décharges de l'artillerie Polonoise: mais non pas si souuent, ce qui fist presumer que la poudre leur manquoit. Quelques-uns des leurs furent si hardis, que de

1651. s'auancer si pres du camp Polonnois, qu'ils entendirent l'ordre qui y estoit porté, aux soldats par les trompettes; ce qui s'estant reconnu, on fut obligé de changer cet ordre, & mesme le dessein, que l'on auoit formé de donner vn assault general à leur Tabor. Ainsi resistoient fortement les Cosaques à tous les efforts des Polonois contr'eux; & leur valeur eust merité des éloges extraordinaires, si elle n'eust esté accompagnée de plusieurs cruantez detestables, écorchans, brûlans à petit feu, & faisans mil autres maux aux Polonnois qui tomboient entre leurs mains, tant la proposition de ces conditions avec lesquelles on vouloit leur faire achepter la paix,

1651. leur auoit inspiré de fureur, dans laquelle ils estoient entretenus par leurs * Poppes, qui ne cessoient de les repaistre de l'esperance du prompt retour de leur General & des Tartares. Toutesfois les incommoditez qu'ils souffroient & cette longue absence de Kmielniski, les detrompant de cette fausse creance, qu'on leur donnoit d'un prompt secours, toute cette multitude commença à demander tout de bon la Paix. Leurs Chefs, qui voyoient qu'elle ne pouuoit se faire qu'à leur preiudice, y resistoient de tout leur pouuoir, & voyans que Dziadzialia qu'ils auoient substitué à Kmielniski, prestoit l'oreille à un accommodement, ils le destituerent & mirent Bohun

* Ainsi
s'appel-
lent leurs
Prestres.

1651. en sa place. Celuy-cy pour signaler les premices de son nouveau Generalat, ayant sçeu que le Palatin de Bracław auoit passé la riuere avec quelques troupes, pour fermer les passages par où les Cosaques auoient accoustumé de sortir pour aller au fourage, & par où mesme ils pouuoient se retirer, il sortit avec bon nombre de la vieille Milice Cosaque & deux pieces de Canon pour les pousser & pour renforcer les gardes des forts qu'ils auoient faits pour la conseruation de ce passage; mais à peine estoit-il sorty du camp que le soupçon que l'on y auoit depuis quelque temps, que les vieux soldats & les chefs auoient dessein de se retirer & d'abandonner les au-

1651. tres, venant à se reueiller, & vn nouveau Cosaque ayant ensui-
re publié hautement que Bohun estoit sorty dans cette pensée, le bruit s'en repandit en vn instant dans tout le camp & y ietta vn tel effroy qu'vn chacun se mit à fuir, dans le dernier desordre.

Les chemins qu'ils auoient faits dans les Marécages proches de leur camp estans trop estroits, plusieurs y tombans s'y embourboient, quoy que pour s'en tirer, ils y iettaient leurs vestes, manteaux de pluye & autre équipage. Bohun s'aperceuant de cette confusion y accourût avec ses vieux Soldats, pour y remedier, mais il n'y eust pas moyen & le torrent les entraînant eux mes-

mes, ils furent obligez de suivre l'exemple des autres. Le Palatin de Braclaw, qui auoit veul'armée ennemie sortir si précipitamment de son Tabor, ne pouuoit deuiner ce que c'estoit: s'estant d'abord imaginé, qu'elle venoit fondre sur luy, il se posta avec les deux mil hommes, qu'il auoit seulement dans vn endroit assez auantageux pour n'estre pas enucloppé. La posture des ennemis, luy ayant peu apres fait changer sa premiere pensée, il se mit à les suivre. Mais il fut arresté dans l'embarras du défilé, par lequel ils se sauoient. Il en ioignit neantmoins tout autant qu'il peust, ayant esté secondé de l'Arriereban du Palatinat de Plosko, qui faisant re-

ueuë dans le moment que
 commença la fuite des Cosa-
 ques, se trouua le plus prest à
 les poursuiure. Le reste de
 l'armée Polonnoise, qui ne
 s'attendoit pas à vne dérouté
 si subite de ses ennemis, & qui
 n'estoit pas par conséquent à
 cheual, à la reserue des gar-
 des du camp, courut droit à
 leur Tabor, où trouuant de-
 quoy butiner amplement elle
 s'y occupa, au lieu de se met-
 tre aux trousses des fuyards.
 Les Cosaques ne laisserent
 pas de perdre dans cette re-
 traite vingt mil des leurs ou
 tués par les Polonois, ou qui
 perirent dans les bois, brouf-
 sailles & marescages. Deux
 mil d'entr'eux s'estans retirez
 sur vne petite colline enfer-
 mez

mez dans leur Tabor, en reso-
 lution de se deffendre en gens
 qui n'esperans plus de salut,
 vouloient vendre cherement
 leur vie; Comme ils se virent
 contrains de ceder à la multi-
 tude des Polonois, les vns se
 ietterent dans la riuieré, & les
 autres dans le marais: En vn
 endroit duquel trois eens s'e-
 stans cantonnez, ils se deffen-
 dirent vaillamment contre le
 grand nombre des assaillans,
 qui les pressoient de toutes
 parts, & pour les persuader
 du mépris qu'ils faisoient de la
 vie, qu'on leur promettoit,
 & de tout ce qu'il y a de plus
 precieux apres la vie, ils tire-
 rent de leurs poches & de
 leurs ceintures, tout ce qu'ils
 auoient d'argent & le iette-
 rent dans l'eau; Enfin ayans

1651. esté enuironnez de tous costez, ils se firent presque tous tuer les vns apres les autres, chacun d'eux faisant vn combat singulier. Il en resta vn qui se deffendit pendant trois heures, contre toutes les troupes Polonnoises; car ayant rencontré vn petit basteau qui estoit en vne mare de ce marais, apres auoir en secourant du bord de ce bateau, effuyé tout le feu que l'on faisoit sur luy, & tiré tant qu'il eut de la poudre, il se seruit de sa faux, avec laquelle il repoussoit tous ceux qui le vouloient aborder; vn Moscouite l'ayant attaqué avec vne mesme arme, il n'y pût rien faire, & à peine put-il avec toute son adresse éuiter qu'il ne le couppât par le milieu. Alors

1651. Vn gent il-homme du territoire de Czechanou & vn fantasin Allemand, ne iugeans pas que le Moscouite en put venir à bout, se mirent dans l'eau iusques au col, & ayans recommencé le combat, quoy que ce Cosaque fust percé de quatorze mousquetades, il les receut encore avec beaucoup de vigueur, au grand estonnement de l'armée & de sa Maiesté Polonoise mesme, en presence de laquelle s'acheua ce combat; qui ne pouuant assez admirer la valeur de cet homme, luy fit crier, qu'il luy donnoit la vie, pourueu qu'il se rendit: à quoy ayant répondu fierement, qu'il ne se soucioit plus de viure, mais de mourir seulement en vray soldat, il fut acheué d'un coup

1651.

de pique, que luy porta vn autre Allemand suruenu pour renforcer l'attaque.

Les Polonnois trouuerent dans le camp des Cosaques, outre quantité de femmes & d'enfans, vn butin considerable. A sçauoir quarante pieces de canon, parmy lesquels il y en auoit dixhuit de batterie beaucoup de poudre, plusieurs drapeaux, entr'autres l'estendart, que le Roy auoit enuoyé lors de son election au General Kmielniski, pour marque de sa confirmation au Generalat, & vn autre que le feu Roy Vladislas auoit enuoyé aux Cosaques, lors qu'il pretendoit les employer dans vne guerre, qu'il meditoit contre les Moscouites, vn autre drapeau que les Cosaques auoient

gagné sur les Polonnois le 25. 1651.
Iuin dernier, l'Epee que le Patriarche des Grecs auoit enuoyée à Kmielniski, en reconnaissance de la deffence qu'il auoit prise de la Religion Grecque, les ornemens, la chappelle & autres meubles precieux d'vn Prelat Grec qui se disoit l'Archeuesque de Corinthe, & residoit pres de Kmielniski de la part du Patriarche; c'estoit vn de ceux qui entretenoit le plus le feu de la reuolte parmy les Cosaques & les Russes, & qui s'estoit le plus opposé à l'accommodement, il fut tué d'vn coup de fleche par vn ieune Polonnois, dans la deroute. On trouua aussi la Cassette de Kmielniski où estoit le sceau de l'Armée Zaporouienne &

diuerſes lettres du Grand Seigneur, du Grand Duc de Moſcouie & du Prince de Tranſiluanie : enuiron trente mil Richedales, qui eſtoient deſtinées pour les Tartares, des veſtes doublées de fourrures de prix, des armes en grand nombre & des viures en abondance. On trouua même iuſques aux pots & aux broches aupres du feu, preuue certaine que leur fuite n'auoit eſté aucunement premeditée, mais que c'eſtoit vn coup du Ciel.

Cette deſaite couſta ſeulement quelques ſoldats aux Polonois & vn Capitaine du regiment d'infanterie de Radzeuil, qui fut tué à l'attaque de ces trois cent Coſaques retirez dans le Marais. Outre ceux qui auoient eſté enuoyez à la pourſuite des Coſaques,

le General de Campagne & le Duc de Wiſnowiecz furent encor détachez avec ſept Regimens, pour empêcher leur ralliement. Ils firent main baſſe, ſur tous ceux qu'ils rencontrèrent par les chemins. Vne grande partie ſ'eſtant retirée par Dubno, trois mil furent taillés en pieces par la garniſon de cette ville, & quelques troupes enuoyées de ce coſté là, comme ils défilient vne longue leuée: le Roy ayant laiſſé preſque tout l'arriere ban à Bereſtesko, marcha vers Krzemienicz à meſme fin. Il ne trouua dans ſa route que des ſpectacles d'horreur, les chemins eſtans jonchez de corps morts, & les bois remplis de ces miſerables, qui apres leur

1651. déroute s'estoient retirez dans les endroits les plus espais, où plusieurs n'eurent d'autre nourriture pendant quelques iours, que l'escorce des arbres. Ils estoient la plupart si debiles qu'ils n'auoient plus de iambes pour fuir : l'indignation des Polonnois se changea en pitié, à la veüe de ces squelets, au lieu de les tuer, ils ne les courroient plus, que pour leur donner la vie, & les exciter à se la conseruer. Le Roy mesme eut la bonté les voyant en ce deplorable estat, de leur faire distribuer des viures & de les assurer du pardon pourueu qu'ils quittaissent les Cosaques rebelles & retournassent dans leurs Maisons. Sa Maiesté Polonnoise vfa ainsi de sa clemence, pour ne pas en faisant

1651. faisant perir par le glauiue, cette populace rebelle, desoler vne des principales Prouinces de son Royaume, qui seruoit de rempart aux autres, & ruiner par consequent vne infinité de Gentils hommes, & mesme des plus grands Seigneurs, qui y ayant de grandes terres, n'en pouuoient plus tirer aucuns reuenus si on les eust dépeuplées : les Paysans faisans en Pologne * vne partie des heritages, en sorte qu'une terre en estant dégarnie, ils ne se peuuent remplacer que tresdifficilement ; & c'est le veritable motif qui pour lors & en d'autres occasions a tousiours empesché la ruine entiere des Cosaques, qu'il n'eust pas esté mal-aysé d'aneantir sans cette consideration.

* Comme
ceux que
l'on appelle
en droit
Sernigle-
be.

1651.

Le Roy iugeant sa presence necessaire pour terminer cette guerre, & acheuer de reduire les Cosaques, faisoit estat de se rendre avec toute l'armée à Kiouie, d'où il eust enuoyé les troupes & les ordres necessaires pour executer ce dessein: mais la Noblesse y resistoit, alleguant la necessité de ses affaires, qui l'obligeoit de retourner chez elle; qu'on n'auoit que faire de l'arrierebâ pour acheuer ce qui restoit à faire, Que les Cosaques estoient dissipez & hors d'estat de se releuer de leur deffaitte, & que s'il y en auoit quelques-vns qui voulussent reprendre les armes, les troupes de solde suffisoient pour les en empescher, & rendre tous leurs efforts inutiles; en

1651.

vn mort, qu'il n'y auoit aucune apparence de mener la Noblesse dans vn pays abandonné & desolé par les rauages continuels des Cosaques & de Tarrares, pour l'y faire perir de faim. Si bien qu'apres auoir tenu vn conseil general à Orla, de tous les Chefs & Officiers de l'armée, il fallut ceder à cet auis, & contenter ceux qui vouloient retourner chez eux, dont le nombre estoit le plus grand. Sa Maesté Polonoise, apres auoir donné ses ordres au Grand General Potoski, pour consumer ce qui auoit esté si heureusement auancé, reprit aussi le chemin de Varsauie, ayant tiré, auant son depart, parole de la Noblesse d'vn nouveau secours d'hommes &

d'argent. Le Roy receut en partant de l'armée, nouvelles, que le Cham ayant sçeu la déroute des Cosaques, auoit hasté sa retraite vers le Crim, & que quatre mil Turcs, qui venoient à leur secours, auoient en suite du mesme auis repassé le Borysthene en diligence. Ces nouvelles furent accompagnées de celle de la deffaitte des mesmes Cosaques en Lithuanie, par le Prince de Radzeuil.

Ils s'estoient postés au nombre de douze mil commandez par Niébaba vn de leurs Generaux, pres de Loiwogrod sur l'emboucheure de la riuere de Sosz dans le Borysthene, où apres auoir fait quelques ouurages pour s'asseurer le passage de ces rui-

res, ce General y laissa des troupes pour les garder. Le Prince de Radzeuil General de Lithuanie, en ayant eu auis resolut de les forcer. Apres auoir à cet effet, enuoyé deuant luy, le General Maior Mirski avec trois mil hommes choisis, auquel il donna ordre de passer de l'autre costé du Borysthene, il s'embarqua avec le reste de son infanterie & de son artillerie sur ce fleuue, faisant marcher par terre sa cavalerie. Apres son arriuée, il fist attaquer ses retranchemens d'un costé, pendant que Mirski, auquel il auoit fait faire le signal par quelques volées de canon, donnoit de l'autre. Les Cosaques se deffendirent brauement pendant vne heure &

demie , apres laquelle ils furent forcez & taillez en pieces Niebaba accourant au secours des siens , avec son armée , le Prince de Radzeuil , bien que Mirski n'eust peu encor le joindre , n'ayant pas passé la riviere qui les separoit ; ne laissa pas de l'aller affronter. Apres vn rude choc , dans lequel trois des Principaux Colonels Cosaques & enfin le General Niebaba demurerent , cette armée fût deffaitte , trois milhommes y furent tuez , plusieurs faits prisonniers & entre ceux cy le neveu de Niebaba , les autres se sauuerēt dans leur camp qui n'estoit pas fort éloigné du champ de bataille , lequel fut trouué abandonné par Christophle Potoski Sous-maistre-d'hostel de Lithuanie ,

enuoyé exprez pour le reconnoistre. Les Cosaques abandonnerent aussi la ville de Lubiecz , & celle de Czernobel proche de là se rendit , sans faire beaucoup de resistance à Gonsieuski General de l'Artillerie de Lithuanie. Ensuite dequoy le Prince de Radzeuil se fraya le chemin de Kiouie , pour acheuer de ruiner les restes de la Reuolte en ces quartiers là.

Le General Potoski s'occupoit à faire le mesme dans la Volhynie , où la difficulté de recouurer des viures & des fourages , l'ayant obligé de separer son armée en plusieurs corps , il leur donna rendez-vous , pour se reioindre , à Lubartowa , ville qui par sa situation & le nombre de ses

1651.

habitans s'estoit iusques à lors conseruée, pendant le feu de cette guerre ; & pour de là aller faire vne tentatiue sur Pawoloczk & Bialaciekiew, re-commandant sur tout aux officiers, de faire viure leurs soldats d'une maniere, que les paysans ne fussent pas obligez par leurs mauuais traitemens de quitter leurs maisons, & de faire dégast de ce qui leur pouuoit rester de viures & de fourages. Leurs Seigneurs, prirent aussi soing de les ramener à leur deuoir, leur promettant par des lettres & des messages exprez, vn traitement fauorable, pourueu qu'ils voulussent reuenir à resipiscence.

Cependant Kmielniski, qui moyennant vne somme d'ar.

1651.

gent, dont il auoit appaisé le Cham, s'estoit degagé de ses mains, estoit de retour dans l'Vkraine, pour y rassurer les esprits des peuples que le dernier eschec & son absence y auoient fort ébranlez Il se seruiſt de ses addresses ordinaires, & employa dans les lieux où il ne pouuoit pas se rendre en personne, sa plume & ses Emissaires, pour reschauffer les courages, dont la ferueur estoit beaucoup attiedie & les exhorter au souſtien de la cause commune, ne manquant pas de leur représenter que la fortune estoit iournaliere & auoit ses reuers, que si elle s'estoit depuis peu déclarée en faueur des Polonnois, elle auoit laissé aux Cosaques de la vigueur & des forces

suffisantes, pour renouueller la guerre & se releuer de leurs pertes; les repaissant aussi d'une nouvelle forgée expresse, que le souleuement d'un certain Rakoci en Pologne, auoit obligé le Roy d'y ramener la plus grande partie de son armée, pour arrester ses progres; Que la fleur de la vieille Milice Cosaque se rassembloit & que dans peu de jours, les Tartares s'y viendroient reioindre pour auoir leur reuanche de leur derniere defaite. Pour rendre neanmoins effectiues les esperances dont il entretenoit ces peuples, il depeschoit de temps à autre diuerses Ambassadeurs au Cham, qu'il accompagnoit de magnifiques promesses, pour l'engager à luy

donner de nouueaux secours, luy faisant remonstrer que sa seureté dependoit de sa fortune, & que sa ruine faciliteroit indubitablement la sienne aux Polonnois: il enuoya pareillement trois Deputez à la Porte, pour y faire les memes instances & représenter que si les Cosaques estoient assistez du grand Seigneur ils seroient en estat de faire teste à toutes les forces de la Pologne: qu'au contraire s'il les abandonnoit, ils seroient necessitez de s'accommoder, & de luy faire en suite la guerre.

Le Prince Ianus de Radzeuil, auquel Hlebowitz Palatin de Smolensko s'estoit ioint ayant laissé Fronckewitz Lieutenant Colonel des Housars, avec quelques troupes

1651.

autour de Czernihew pour reprimer les courses de la garnison de cette place-là, s'avança vers Kiouie, après en auoir chassé des environs les Colonels Cosaques Antoine, & Oukssa, & mis leurs troupes en tel desordre, que brûlans leur Tabor & leur Pont, elles furent contraintes de s'y retirer. Mais elles n'y demeurèrent pas long-temps, & l'espouuante que causoit la marche de l'armée Lithuanienne, s'estant repandue parmi les autres troupes Cosaques, qui se croyoient à l'abry dans le Pays d'alentour, elles abandonnerent cette ville, laquelle estoit pourtant vne de leurs principales retraites. Les Bourgeois se voyans denüés de garnison

187

1651.

& d'autres moyens de se defendre, eurent recours aux supplications, qu'ils enuoyèrent faire aux Generaux Polonnois par leur Archeuesque & * l'Archimandrit, d'épargner leur ville, que le Roy auoit tousiours eu la bonté de conseruer, & qui auoit pendant les guerres seruy d'Azyle à la Noblesse Polonnoise. Leurs prieres furent écoutées; & le Prince de Radzueil se contenta de les defarmer, pour leur oster le moyen de mal faire à l'auenir.

Kmielniski ayant appris la perte de Kiouie, redoubla ses soins, & rechercha toutes les voyes imaginables, de remettre sur pied vn nouveau corps d'armée, capable d'arrester les progres de ses ennemis; le

* Ce sont
les Abbez
des Monastères
Grecs.

mauvais estat de ses affaires luy suggerant des conseils pleins de fureur & de desespoir. Il trouuoit non seulement ses Cosaques; mais vne partie des païsans mesmes assez disposez à tenter de nouveau le sort des armes, & il s'en rencontroit entre ces derniers qui disoient hautement, que c'estoit vne infamie de perdre courage, pour le mauvais succez d'une bataille; que ceux qui les auoient mis en fuite, l'auoient esté au parauant par eux, & qu'une pareille disgrâce leur pouuoit encor arriuer; *Que si la fortune s'opiniastroit à tenir le party des Polonnois, qu'ils trouueroient retraite dans les terres du Turc, où ils viuroient avec plus de liberté & de dou-*

ceur qu'en Russie, & que l'on auoit desia escrit à cette fin au Bassa de Silistrie.

De maniere que plusieurs de ces Païsans alloient tous lesiours rejoindre Kmielniski, & les Cosaques recommançoient leurs courses & leurs rauages en diuers lieux, particulièrement ceux qui sont voisins du Niestre & des Valaques, lesquels sont plus accoustumés au brigandage que les autres. Le General Potoski, auoit detaché deux mil hommes sous le commandement du Staroste de Camienecz son fils, pour dissiper tous ces coureurs: mais il le rappella aupres de luy, au lieu de luy enuoyer le secours qu'il luy auoit demandé, ayant iugé plus à propos de rassembler

1651.

routes ses troupes en vn seul corps. Ce General enuoya ensuite sept escadrons vers Bialacerkiew, pour prendre langue des Cosaques : mais au lieu d'exécuter l'ordre qui leur auoit esté donné, s'estans amusez à piller Pawoloc, ils furent rencontrez pres de là par deux mil Cosaques & cinq cens Tartares, qui les chargerent & menerent battans, iusques dans les portes de cette ville, apres auoir esté contrains de leur abandonner tout le butin, qu'ils en auoient enleuée. Et leur defaite estoit infaillible, sans quelques troupes du Duc de Wisnowiecz arrivées fort à propos à leur secours, qui leur faisans tourner teste sur ceux qui les poursuivoient, les

pousserent

191

1651.

pousserent partie dans leur Tabor, & partie iusques à Bialacerkiew. On sceut des prisonniers Tartares, que l'on fit en cette occasion, qu'il n'y auoit que deux mil des leurs avec Kmielniski : mais qu'ils deuoient estre ioints dans peu de iours par quatre mil autres ; Que pour le reste de ces infideles, ils estoient allez refaire leurs cheuaux dans les pasturages des plaines desertes, & auoient receu ordre de se tenir prêts pour retourner au plustost en Pologne. Cet auis obligea le General Potoski de surseoir sa marche, iusques apres l'arrivée du bagage & de l'infanterie ; & apres auoir delibéré avec les Officiers, sur ce qui estoit à faire, il resolut de s'al-

Q

1651. ler saisir de Chwaſtowa , ville sur le chemin de Kiouie , pour faciliter dauantage la communication , & meſme ſa ionction avec le Prince de Radzêuil. Pendant qu'il eſtoit campé à Pawoloc , attendant ſon infanterie , qui ne marchoit que fort lentement , la maladie contagieuſe emporta dans la fleur de ſon aage , Michel de Koributh Duc de Wiſnowiecz , qui auoit donné des preuues d'une valeur & d'une conduite ſinguliere dans toute cette guerre , laquelle l'auoit priué du reuenu de tous ſes grands biens ſituez dans l'Vkraine.

Après que l'armée euſt employé la iournée du 25. Aouſt à luy rendre les derniers devoirs , elle marcha le lende-

main vers Tryliſicz place aſſez bien fortifiée. La garniſon ayant répondu fort fierement à la ſommatation que le General Polonnois luy enuoya faire de ſe rendre ; il commanda Priemſki General de l'Artillerie , & Commiſſaire de l'armée , & Berg Lieutenant Colonel du Regiment du Prince Bogiſlas de Radzêuil avec ſept cens fantaſſins Allemands pour l'attaquer. Ils perdirent ſoixante ou quatre-vingts hommes aux approches , avec les Capitaines Strauſſe & Wahl : mais ayans eſté rafraichis par de l'infanterie Polonnoïſe , ils ſe rendirent en moins de deux heures maîtres de la Ville & du Chasteau , nonobſtant l'opiniâtre reſiſtance des aſſiegez , parmi les-

Qij

1651.

quels les femmes mêmes combattoient avec des faux.

Tout y fût passé au fil de l'épée, sans distinction de sexe ny d'age, le Gouverneur Cosaque y fut pendu à la chaude, & apres que tout eust esté abandonné au pillage, ce qui ne peût estre emmené fut reduit en cendres avec la Ville. Ce rigoureux traitement fit peut-estre plus d'effet, que si on eust usé de clemence: car l'incendie ayant esté aperceu par ceux de Chwastowa, les trois cens Cosaques qui gardoient cette ville-là l'abandonnerent, & les habitants à leur exemple, quoy qu'elle eust peu faire teste aux Polonois, & leur couster bon nombre d'hommes

Le Prince Janus de radze-

195

1651.

uit, attendant les ordres du Roy & que l'Armée Polonoise s'approchast plus pres de luy, se tenoit tousiours posté prez de Kiouie, non pas sans quelque sorte de danger, l'ennemy cherchant tous les moyens possibles de le surprendre; ou du moins d'empescher sa jonction avec le General Potoski. Le 16. Aoust le Colonel Nold ayant esté enuoyé par ce Prince en party trouua pres d'un moulin qui est assez proche d'une des portes de Kiouie, appelée la porte dorée, un gros de Cosaques entremeslé des Tartares, ce qui ayant aussi-tost donné l'allarme dans le camp, une partie de la Cavalerie legere les poussa si verrement, qu'apres s'estre saisie d'un pont,

1651.

qu'ils croyoient les deuoit mettre en seureté, il en demeura mille sur la place. On apprit de quelques prisonniers, que ce gros qui estoit de trois mil hommes, deuoit estre soustenu de mil autres dans le dessein de forcer l'armée de Lithuanie dans ses retranchemens.

Le Prince de radzueil ensuiuite de cet auantage, leua le piquet & se mit en marche pour aller ioindre l'armée Polonoise, apres auoir laissé vne Garnison suffisante dans Kiouie & l'auoir pourueü des choses necessaires pour sa conseruation. Le General Potroski, qui auoit enuoyé quinze cent hommes au deuant de luy, s'auança iusques à Vasilikow avec le reste de l'armée, pour faciliter cette

1651.

ionction. Kmielniski se sentant impuissant pour l'empescher & preuoyant le preiudice qu'il en alloit receuoir, enuoya des Deputez au General Polonnois pour luy parler d'accommodement, & le prier d'interposer le credit qu'il auoit dans le Senat, & dans les armées de la Republique, afin de preuenir l'effusion de tant de sang qui s'alloit repandre, & le remettre avec ses Cosaques, dans les bonnes graces de sa Maiesté Polonoise, l'asseurant qu'ils demeureroient fideles à son seruice & exécuteroient religieusement le traité de Zborow. Ces propos de Paix mis en auant par Kmielniski, ne firent pas de grandes impressions sur l'esprit du General Polonnois, qui

estoit bien instruit des recherches continuelles qu'il faisoit à la Porte, & auprès du Cham, pour en obtenir de prompts secours, & qui voyoit par consequent que tout ce qu'il en faisoit n'estoit que pour gagner temps & luy donner le loisir de reestabli ses affaires. Il ne s'y arresta donc point, mais seulement de terminer cette guerre par la force: l'armée Polonoise se trouvant notablement renforcée par la jonction de celle de Lithuanie de neuf mil hommes délite. Toutes-fois Kmielniski, ne se rebutant point, bien qu'il eust reçu vn renfort de six mil Tartares, fit vne nouvelle tentative d'accommodement, & le Palatin de Kiouie essayoit par ses diuerses instances, d'y por-
ter

ter les Generaux & de mettre fin à cette guerre, plustost par vn pardon que par la continuation de tant de meurtres leur representant combien les fatigues qu'auoient essuyé les soldats pendant cette campagne & les maladies suruenues parmy eux en auoient diminué & diminuoient tous les iours le nombre. Ces remonstrances firent condescendre les Generaux Potoski & Radzêuil de receuoir les Deputez Cosaques qui venoient demander la Paix. Kmielniski ayant desiré, ensuite qu'on luy enuoyast quelqu'un pour conferer des conditions, avec Vihouski son Secretaire & principal confident, on luy dépescha à cette fin Makouski Capitaine de Caualerie, qui

fut chargé d'une lettre du General Potoski pour luy: mais comme il ne luy donnoit point la qualité de General de l'armée Zaporouienne, cette obmission fut prise à grande iniure, & excita d'abord beaucoup de bruit parmy les Cosaques, toutes-fois Makouski leur en ayant rendu des raisons pertinentes, il les appaisa. Puis on commença la conference, dans laquelle le Deputé Polonnois, proposa que Kmielniski congédiât les Tartares, & qu'il vint au camp Polonnois rendre ses devoirs aux Generaux. Il résista longtemps à la premiere de ces propositions, quelque chose que son Secrétaire luy peust représenter pour l'y faire consentir; enfin il ne s'en esloi-

gna pas non plus que de l'autre: quoy que ses Officiers & les paysans Russes témoignassent beaucoup de repugnance à la dernière. Mais n'ayant pas esté trouué à propos de continuer cette conference dans le camp, crainte que les Tartares se doutans de ce qui s'y traitoit, n'attentassent aux personnes des Commissaires, Vihouski fit de grandes instances pour la remettre dans la ville de Bialacierkiew.

Makouski ayant fait son rapport aux Generaux de l'armée Polonnoise de sa negotiation avec celuy des Cosaques, on trouua à propos d'envoyer des Commissaires à Bialacierkiew, comme ils l'auoient souhaitté. On deputa à cet effet les Palatins de Kiouie

1651.

& de Smolensko, Gonzieufki grand Maistre-d'hostel de Lithuanie, & Cossacouski sous Iuge de Braclaw, auxquels on donna vne forte escorte, de laquelle il n'entra neantmoins que cinq cens cheuaux dans la ville. Ces Commissaires s'estans abbouchez avec ceux de Kmielniski, conuinrent de toutes les conditions de la paix, à la reserue de quelques points, qu'il fallut apres decider dans les deux camps. Mais ils coururent danger de leurs personnes, premiere-ment dans l'armée des Cosaques où Kmielniski & ses Colonels eurent assez de peine de les garentir des violences des Tartares & des Paysans, qui ne pouuoient goustier aucune proposition de Paix, se doutant

203

1651.

bien qu'entre les articles, il y en auroit tousiours vn pour les reduire dans la seruitude. Les coureurs Tartares leur firent aussi insulte dans leur retour & pillerent partie de leur bagage.

Cependant le General Potoski & le Prince Ianus de Radzénil, voyans cette negotiation presque consommée s'auancerent d'Hermanowka où ils estoient postez, vers Biacierkew, qui estoit l'endroit où Kmielniski, & les Principaux chefs des Cosaques deuoient renoueller leur serment au Roy & à la Republique. Ils tesmoignerent estre surpris de cette approche de l'armée Polonnoise, mais leur ayant esté représenté, qu'elle n'auoit d'autre dessein, que

de s'opposer aux courtes des Tartares, de nouveaux Commissaires furent enuoyez de part & d'autre, pour resoudre ce qui estoit demeuré indecis dans la conference de Biala-cierkiew.

Les Cosaques, au lieu de cela, firent des propositions toutes-nouvelles, comme s'ils eussent perdu la memoire de ce qui venoit d'estre arresté, demandans l'exécution du traité de Zborow; la retraite de l'armée de la Republique, de la frontiere, la liberté d'entretenir leur alliance avec les Tartares, qu'ils reconnoissoient estre les vrais deffenseurs de leur liberté. Apres qu'on leur eust reproché leur legereté & leur manque de foy, qui procedoit apparem-

ment de l'avis d'un nouveau secours Tartare, ou du faux bruit de l'enuoy de quelques troupes du Grand Seigneur; les Generaux Polonois rangerent leurs armées en bataille, l'aisle droite fût laissée au Prince de Radzėuil avec les troupes de Lithuanie; la gauche au General de Campagne Kalinowski, & le General Potoski se reserua la bataille. Les Cosaques & Tartares fortirent aussi de leur camp, paroissans n'auoir d'autre dessein que de venir obseruer la contenance des Polonois: il se passa en suite diuerses escarmouches pendant trois iours, plusieurs troupes des ennemis qui se cachotent dans des broussailles & lieux couuerts, faisant de frequentes

1651. tentatives sur l'armée Polonoise, & la harcellant tantost par les flanes & tantost derriere. Ce que l'on crut qu'ils faisoient expres, pour rendre les Generaux Polonois plus traitables; & pour en obtenir des conditions plus avantageuses. Cependant ceux-cy se lassans des longueurs de Kmielniski, qui desauoioit toutes ces attaques & ces escarmouches, & le pressans de se declarer; il leur enuoya le 26. Septembre trois Deputez pour trauailler serieusement à la conclusion du Traité. Ils adoucirent beaucoup leurs demandes, mais elles estoient pourtant encore differentes de celles, dont on estoit conuenu à Bialacierkiew: car apres estre demeurez d'accord

de fixer le nombre des Cosaques enrollez à vingt mil, ils demandoient leurs quartiers dans les Palatinats de Bracław & de Czernihew. Cela leur ayant esté refusé, ils insisterent à ce qu'au moins les troupes Polonoises n'y fussent point logées, pendant que Kmielniski seroit occupé à enroler la milice Cosaque retenuë, & qu'on luy donnast pour son entretien particulier les Territoires de Czyncassy & de Borowica. Potoski leur fit entendre qu'il ne pouuoit accorder cette derniere demande, sans les ordres expres du Roy & de la Republique, & il se relascha à l'esgard de l'autre, apres que Kmielniski luy eut fait sçauoir en secret, qu'il ne s'y estoit arresté, que

1651. pour contenter les payfans re-
 uoltez ; qu'il auoit creu ne
 deuoir pas irriter, tant qu'ils
 demeureroient assemblez, &
 feroient vn corps considera-
 ble. Il ne restoit plus siñõ qu'il
 vint avec ses Colonels, faire
 ses soumissions aux Generaux
 des armées de la Republique,
 à quoy il estoit assez disposé
 apres auoir receu des ostages,
 qu'il estimoit suffisans pour sa
 seureté : mais quelques-vns de
 ses Officiers auoient peine d'y
 consentir. Toutesfois il y sa-
 tisfit le 28. du mesme mois de
 Septembre, & vint avec les
 principaux dans le camp Po-
 lonois; où ayant demandé avec
 humilité & les larmes à l'œil
 (qu'il auoit assez d'habitude
 de repandre quand la necessité
 de ses affaires l'exigeoit) par-

don au Grand General Potof- 1651.
 ki, & salué avec respect le
 Prince de Radzénail & les au-
 tres Seigneurs : On leur en sa
 presence les articles du Trai-
 té : lequel ayant esté signé de
 part & d'autre, & confirmé
 par serment, l'action se ter-
 mina par vn ample festin,
 dont on le regala avec ceux
 de sa suite. Ces articles es-
 toient en substance.

Premierement. Qu'en con-
 sideration de la soumission fai-
 te par l'armée Zaporouienne
 & des Officiers qui la com-
 mandent, d'estre perpetuelle-
 ment attachez au seruice du
 Roy & de la Republique, cer-
 te armée seroit composée à
 l'auenir de vingt mil hommes,
 qui seroient choisis & enregi-
 strez par son General & ses au-

tres Officiers, & auroit les quartiers dans les Terres & Domaines appartenans à sa Maesté, dans les Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czernewow, desquels quartiers toutefois les biens de la Noblesse seroient affranchis.

2. Que si quelques suiets de cette Noblesse estoient enrollez dans l'armée Zaporouienne, ils seroient obligez de transferer leurs demeures es Terres du Roy dans le Palatinat de Kiouie, & leur seroit libre de vendre leurs biens, meubles & immeubles, en quelque part qu'ils fussent, sans qu'ils pussent estre empeschez par leurs Seigneurs & les Starrostes ou Sous-Starrostes.

3. qu'on commenceroit à

faire le roole des vingt mil Cosaques retenus dans la quinzaine à compter du iour de la datte du present Traité, & que ce roolle ou matricule, qui contiendrait le nom, surnom & demeure de chaque Cosaque, & seroit signé du General des Cosaques, seroit enuoyé au Roy, & qu'il en demeureroit autant dans les Archiues de Kiouie. que ceux qui seroient immatriculés iouïroient des anciens droits & Priuileges des Cosaques, & ceux qui en seroient exclus, seroient tenus des redevances, auxquelles ils estoient obligez auparavant, enuers les Domaines du Roy.

4. que les armées Polonoises ne pourroient auoir leurs quartiers dans le Pala-

tinat de Kiouie és lieux assignez pour ceux des Cosaques, de mesme que ceux-cy ne pourroient prendre les leurs dans les Palatinats de Braclaw & de Czernihow apres les festes de Noël, dans lequel temps se deuoit faire la closture de la matricule.

5. Que les gentils-hommes desdits Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czernihow pourroient aller librement reprendre possession de leurs biens ou Starrosties & en tirer les reuenus comme auparauant, si ce n'est qu'ils ne pourroient exiger aucuns cens ou redevances de leurs suiets, iusques apres la confection de la matricule; en suite de laquelle l'on sçauroit au vray qui seroient ceux, lesquels deuoient

ioüir des priuileges des Cosaques ou en estre exclus.

6. Que le General des Cosaques auroit la ville de Czern pour son entretien; & que tant Bogdan Kmielniski au iourd'huy pourueu de cette charge que ses successeurs, iouiroient des prerogatiues y attribuées, confereroient les charges des autres officiers de leur armée, & demeureroient sous la Protection des Generalissimes de la Couronne, à laquelle ils s'obligeroient par serment de garder vne fidelité inuiolable.

7. Que la Religion grecque dont l'armée Zaporouiennne, fait profession, seroit maintenüe dans son ancienne liberté, avec tous les Eueschez, Monasteres & Eglises qui en

1651. dependent, & que les biens Ecclesiastiques, qui pourroient auoir esté vsurpez pendant le cours de cette guerre seroient restituez.

8. Que la noblesse Catholique ou grecque qui auroit fuiuy le party des Cosaques, mesmes les habitans de Kiouie iouiroient de l'amnistie & seroient en consequence, reestablis dans tous leurs biens, droits, honneurs & libertez, & les condamnations, qui pourroient estre interuenues contre eux, à l'occasion de cette guerre, demeureroient nulles.

9. Que les Iuifs seroient maintenus au droit de bourgeoisie, dans les Domaines du Roy & terres des Gentilshommes, & pourroient estre

tre fermiers de leurs biens & de leurs droits, comme auparavant.

10. Que les Tartares qui estoient dans le Royaume, s'en retireroient au plustost sans faire aucun dégast, & ne pourroient plus y auoir aucun quartier, en quelqu'endroit que ce fut. Que le general des Cosaques feroit tout son possible, pour les engager dorenavant au seruice de la Republique: mais que s'il n'en pouuoit venir à bout auât la Diette prochaine, luy & ses Cosaques seroient tenus de renoncer à leur amitié & de leur faire la guerre, comme aux ennemis du Roy & de la Republique, & qu'en outre ils ne pourroient faire aucune ligue, ny entretenir aucune corres-

1651. pondance avec eux, ny pas même avec aucun Prince voisin; mais demeureroient dans vne perpetuelle & constante fidelité & obeissance envers sa Maiesté & la Republique, dont eux & leurs successeurs donneroient des marques dans toutes les occasions, où ils seroient commandez pour son seruice.

11. Que comme il n'y auoit iamais eu de Cosaques enrollez pour la garde des frontieres de Lithuanie, aussi n'y en auroit-il point encore, mais qu'ils demeureroient tous comme il estoit dit dans les limites du Palatinat de Kiouie.

12. Que comme ladite ville de Kiouie estoit Metropolitaine & auoit vn Tribunal de Iustice, l'on y enroilleroit peu de Cosaques.

1651. 13. Que pour plus grande seureté de ce traité, tant les Commissaires Polonnois que le general de l'Armée Zaporouienne & ses autres chefs, s'obligeroient par serment à son obseruation. Apres quoy l'armée Polonnoise se retireroit dans ses quartiers, pour y attendre que les soldats qui deuoient composer la Zaporouienne eussent esté trieux & enregistrez, & les Tartares s'en retourneroient chez eux & les Cosaques pareillement dans leurs maisons.

14. Que Kmielniski & l'armée Zaporouienne enuoiroient des Deputez à la Diette prochaine pour remercier tres humblement le Roy & la Republique de la grace, qu'ils leur auoient accordée.

Peu de temps apres cette Paix, le grand General Potoski, mourut d'Apoplexie dans la ville de Laticzow, cassé d'années, mais encore plus des fatigues de la guerre, dont il auoit fait apprentissage sous le fameux General Zolkiewitz. Il auoit presque tousiours languy depuis sa derniere prison chez les Tartares : mais son grand courage luy faisant mépriser les remedes necessaires au re-stablissement de sa santé, & ne cherchant, comme il l'auoua confidemment à ses amis, qu'à mourir dans la guerre & en faisant son mestier, enfin ses souhaits furent accomplis, & outre la satis-faction de terminer sa vie si glorieusement, il eust encore celle d'auoir auant sa mort mis fin par sa valeur &

sa conduite à vne guerre si cruelle & si ruineuse à sa Patrie. 1651.

FIN.

LISTE

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

Historie

Ruffiae

